



© Droits réservés. *Saint Matthieu et l'Ange*, Guido Reni, 1635-1640.

L'ÉVANGILE DE MATTHIEU

Parcours biblique

Avec le Père Paul Bony
et une équipe du diocèse de Marseille

ÉDITO

Le parcours biblique proposé dans ce livret concerne l'évangile de saint Matthieu qui sera l'évangile de notre nouvelle année liturgique 2022-2023. Je vous invite à recueillir les grâces et les lumières originales de cet évangile. J'en relèverai quelques-unes, spécialement opportunes aujourd'hui.

D'abord celle de l'ouverture à partir d'une situation de départ bien particulière. Matthieu s'adresse à une communauté judéo-chrétienne qui aurait pu se refermer sur elle-même, en se fondant sur certaines paroles de Jésus qui avaient leur sens en son temps : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël ». Mais après Pâques le Christ ressuscité envoie ses disciples vers toutes les nations. Et Matthieu montre qu'il en avait déjà donné des signes dans son ministère avant Pâques. Il s'agira maintenant de le suivre et de ne pas se crisper sur le passé dans quelque forme de communautarisme.

Dans nos sociétés humaines à la recherche de toujours plus d'humanité en de nouvelles conditions d'existence, Matthieu nous éclaire par une mise au point sur le sens de la Loi. Jésus est venu l'accomplir en la ramenant à sa source dans l'amour de Dieu qui veut engendrer des fils et des frères. Il dégage ainsi un champ d'humanisation sans limite, rendue possible par le Royaume qu'il inaugure en sa personne et en son ministère de guérison et de pardon. Pour l'évangile de Matthieu seul un amour paradoxal du frère humain sans condition et sans limite, au point d'en faire les frais soi-même, relève de la communion des fils de Dieu à la sainteté de leur Père céleste. Nos communautés chrétiennes sont toujours invitées à inventer cet amour paradoxal, sans lequel sel de l'Évangile perd sa saveur.

En façonnant ainsi par les Béatitudes et le Sermon sur la montagne une communauté de disciples, Jésus fonde ce qu'il nommera son « Église » ; la marque en sera la fraternité, vécue ad intra dans l'attention privilégiée aux plus petits et le pardon illimité ; mais aussi la fraternité vécue à l'égard de tout humain dans la détresse sous quelque forme que ce soit, à tel point que l'Église elle-même sera jugée sur ce critère. Les événements et les circonstances actuelles réclament plus que jamais de notre Église qu'elle soit bien ce signe et cette inauguration de fraternité mondiale. Que ce parcours de l'évangile de Matthieu contribue à faire de nous des « disciples-témoins ».



+Jean-Marc Aveline
Archevêque de Marseille

PARCOURS BIBLIQUE 2022-2023

Père Paul BONY (bonypaul@free.fr), avec une équipe du diocèse de Marseille :

- Benoît BLIN
- Cécile HAYOT
- Christine LE PUIL
- Béatrice MAURRAS

Nous tenons à rendre hommage à Annie Guinard, fidèle collaboratrice du parcours, partie vers le Seigneur le 16 mars 2022.

Les dessins illustrant chaque fiche et la couverture sont l'œuvre de Frère Yves, moine de l'Abbaye de la Pierre qui Vire. Ils sont reproduits ici avec son aimable autorisation.

Pour tout renseignement : Béatrice Maurras (parcoursbiblique13@gmail.com - 04 91 52 49 88)

Livrets disponibles à la vente à la librairie Saint Paul (04 91 15 77 77) :

- 28 bis Cours d'Estienne d'Orves 13001 MARSEILLE
- Centre diocésain Le Mistral 11 Impasse Flammarion 13001 MARSEILLE

Téléchargement libre sur le site internet du diocèse de Marseille :

<https://diocese-marseille.fr/parcours-biblique>

PARCOURS BIBLIQUES DES ANNÉES PRÉCÉDENTES

<https://diocese-marseille.fr/parcours-biblique>

- 2021 - 2022 : *Laudato si'*
- 2020 - 2021 : *Une Église au milieu des nations (1 Co)*
- 2019 - 2020 : *La fraternité*
- 2018 - 2019 : *Évangile de Jean (Jn 1 - 12)*
- 2017 - 2018 : *Résurrection*
- 2016 - 2017 : *L'Exode*
- 2015 - 2016 : *Au souffle de l'Esprit*
- 2014 - 2015 : *Chemins d'humanité*
- 2013 - 2014 : *La Pâque de Jésus*
- 2012 - 2013 : *À l'écoute des prophètes*

Archives 2006-2013 accessibles sur : <http://diocesemarseille.com/archive/-Parcours-bibliques%2c949-.html>

- 2011 - 2012 : *Suivre Jésus dans l'annonce de l'Évangile*
- 2010 - 2011 : *Prier avec les psaumes*
- 2009 - 2010 : *Parcours Actes des Apôtres : 2^e partie*
- 2008 - 2009 : *Parcours St Paul*
- 2007 - 2008 : *Parcours Actes des Apôtres : 1^{ère} partie*
- 2006 - 2007 : *Parcours St Luc : récits d'Évangile*

SOMMAIRE

Introduction	7
1. Le sermon sur la montagne : Les béatitudes	15
2. Le sermon sur la montagne : Quand Jésus interprète la loi	27
3. Le choc de l'Évangile	43
4. Une communauté pour vivre le Royaume	57
5. La justice déroutante du royaume de Dieu	71
6. La prière de Jésus à Gethsémani	83
7. Envoyés !	95
Conclusion	107

INTRODUCTION

1 - MATTHIEU À LA CROISÉE DES CHEMINS

Les communautés pour lesquelles est écrit l'évangile de Mt sont des communautés mixtes ; à l'origine elles étaient purement et simplement judéo-chrétiennes ; mais elles ont ressenti vivement l'opposition de leur propre milieu juif et elles se sont ouvertes de plus en plus aux gens des nations. Antioche de Syrie¹ serait un bon site pour leur développement et leur mixité, comme le montre le récit des Actes des apôtres en parlant de Barnabé et de Paul (Ac 11, 19-30). C'est une ville de culture hellénistique où le judaïsme connaissait un très fort développement, où l'Évangile a été annoncé d'abord en milieu juif, puis aux Grecs - et cela a donné lieu à la naissance de différents mouvements chrétiens. Le débat des années 45/50 entre judéo-chrétiens se réclamant de Jacques et d'autres de Paul et Barnabé, Pierre s'efforçant non sans difficulté d'assurer la communion (Ga 2 // Ac 15), est un bon témoin de la vitalité missionnaire et de la gestion conflictuelle des rapports entre l'Évangile et la Loi.

De cette tension, l'évangile de Mt est encore témoin dans les années de sa rédaction (80/90). D'après les données intérieures au texte de Mt lui-même, il s'agit en effet de communautés judéo-chrétiennes héritières et même bons témoins de la tradition du judaïsme du 1^{er} siècle, mais qui ont dû prendre leurs distances avec lui en raison de leur foi en Jésus, spécialement dans la manière d'interpréter la Loi et de la situer dans le dessein du salut. Un haut-lieu de cette continuité et de cette différence sera le fameux « Sermon sur la montagne » (5-7), dont la première partie est scandée par l'affirmation de Jésus : « *Il a été dit aux Anciens... Et moi je vous dis...* ». Désormais, la Loi, c'est Jésus. En outre Mt reflète un ministère de Jésus tourné exclusivement vers « *les brebis perdues de la maison d'Israël* » (15, 24), avec cependant des exceptions notables (le centurion de Capharnaüm, la Cananéenne de Tyr) ; exceptions qui seront des points d'appui pour ces communautés chrétiennes quand le message pascal leur fera comprendre que si Jésus est venu d'abord pour Israël, il l'est aussi pour les Nations, conformément à la vocation d'Israël. C'est cette ouverture universelle qui s'inscrit dans la finale de l'évangile (Mt 28, 18-20). Cette finale du récit est en rapport d'inclusion avec son commencement ; de part et d'autre il est question de Jésus comme de l'Emmanuel « Dieu-avec nous », mais au début l'accent est mis sur Israël : « *il sauvera son peuple de ses péchés* », et à la fin l'accent est mis sur l'annonce du salut à *toutes les nations*. Pour une grande part, l'évangile de Mt est le récit fondateur de ce passage.

2 - L'ÉGLISE DE MATTHIEU ET ISRAËL

Ce passage d'Israël aux Nations fait débat quant à la manière de l'interpréter. Doit-il être compris comme une ouverture ou une « substitution » ? L'Église de Jésus remplace-t-elle Israël dans le dessein de Dieu, en raison de l'obstination du peuple juif ou de ses chefs à ne pas reconnaître Jésus comme le Messie ? Une lecture rapide de certains textes le donnerait à penser (paraboles du Festin nuptial et des Vignerons homicides 21, 33 - 22, 14 ; « *le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits* » 21, 43). En tout cas, la position de Mt paraît moins ouverte que celle de Paul (cf. Rm 9-11, écrit vers 55), pour qui Israël demeure le bien-aimé de Dieu malgré son « endurcissement », mais lequel prendra fin à la Parousie, lorsque « tout Israël sera sauvé » (Rm 11, 26). Mt, quant à lui, est écrit vers 80/90 à un moment où la « disgrâce » d'Israël paraît consommée avec la ruine du Temple (70), mais aussi au moment où le judaïsme va retrouver ses bases religieuses et sa vigueur communautaire sous la mouvance des Pharisiens ; la distance se creuse alors avec le mouvement chrétien qui pouvait jusque-là être considéré comme un mouvement interne au judaïsme.

¹ Un indice : en Mt 4, 24 le mot « Syrie » est ajouté à une description du ministère de Jésus que Mt emprunte à sa source (Mc 1, 39 ; 3, 7-8).

INTRODUCTION

Le Jésus de Mt parle de *leurs* synagogues ou de *vos* synagogues. L'évangile de Jean un peu plus tard parlera de l'exclusion hors des synagogues des Juifs qui confessent Jésus comme le Christ (Jn 9, 22). Du coup les Pharisiens vont devenir, dans les évangiles de Matthieu et de Jean, le symbole de l'incompréhension de Jésus. Il nous faudra tenir compte de ce contexte conflictuel particulier pour ne pas durcir la relation entre le judaïsme et l'Église jusqu'à les rendre étrangers l'un à l'autre dans le dessein de Dieu. Dans l'exégèse récente on souligne volontiers les éléments de continuité et de fidélité, non seulement en distinguant le peuple et ses chefs, mais aussi à partir du contenu interne du message évangélique. Mt ne cesse de répéter, par des citations de la Loi et des Prophètes, « *afin que soit accompli ce qui est écrit...* », que Jésus, en sa personne, sa vie et son message est l'accomplissement des Écritures.

Paul Beauchamp² a proposé une « formule matthéenne du rapport des deux Testaments », formule à quatre temps : 1 rupture avec Israël et 2 ouverture aux nations ; 3 fidélité à l'héritage et 4 nouveauté radicale. Et il cherche ce qui, dans la figure du Jésus matthéen rend compte de la continuité à un niveau plus radical que ces tensions ; il propose le sens de la compassion de Jésus attentif aux plus petits dans son peuple, ce qui se retrouve aussi dans l'ouverture aux païens.

3 - MATTHIEU ET SES SOURCES

Dans la liste canonique des quatre évangiles, Mt est en tête des trois synoptiques (Mt, Mc, Lc). Il est premier par son emploi dans la liturgie. Il a été durant longtemps - et il reste - l'évangile ecclésial par excellence ; il est le seul des quatre évangiles à mentionner expressément par deux fois (16, 1 ; 18, 17) « l'Église » comme l'institution de Jésus (« *mon Église* »). Pourtant la critique littéraire, de manière presque unanime, considère l'évangile de Marc comme antérieur à celui de Matthieu ; Mc est l'une des deux sources principales de Mt, qui en suit l'itinéraire d'ensemble durant la vie publique et le récit de la Passion, en reprend les récits (en les abrégant), en reproduit la phraséologie et le vocabulaire, quitte à les modifier pour des raisons littéraires ou théologiques. Dans les passages communs aux trois synoptiques, il sera toujours intéressant de comparer le texte de Mt avec celui de Mc et de Lc, pour voir en quoi l'image de Jésus (« le Jésus matthéen ») reflète les accents propres de l'auteur et des communautés que nous avons évoquées.

L'autre source majeure de Mt est la fameuse source *Q* (*die Quelle*, en allemand), une source plus ancienne - vers les années 50 - des paroles de Jésus, source à laquelle Mt et Lc ont puisé de manière parallèle en des versions partiellement différentes (par exemple les Béatitudes, ou la Prière du Seigneur). Il s'agit soit de discours (tel le Sermon inaugural, sur la montagne en Mt, dans la plaine en Lc), soit de paroles brèves. La « Source » ne comportait presque que des « paroles » (un seul récit a subsisté : le centurion de Capharnaüm). Il s'agit d'un « bréviaire » à l'usage de missionnaires de l'Évangile en Galilée dans les années 40/50, marqué par un fort radicalisme évangélique (cf. Mt 10 : pauvreté, rupture des liens familiaux, annonce exposée du message du Royaume... sans compromis).

On trouve enfin dans Mt des récits et discours propres à Matthieu seul (par exemple la parabole des Ouvriers à salaire égal, 20, 1-11). Il faut mentionner surtout une introduction et une finale originales : au début, l'évangile de l'enfance (Mt 1-2) ; à la fin, l'apparition pascale sur une montagne en Galilée (28, 16-20). Le grand récit du ministère public (5-28) est inclus entre les deux mentions de la montagne : les apôtres feront de toutes les nations des disciples à l'école du Sermon sur la montagne. L'évangile tout entier (1- 28) est inclus entre les deux annonces de l'Emmanuel (1, 23 et 28, 20).

4 - L'AUTEUR DE L'ÉVANGILE

La tradition ecclésiale du 2^{ème} siècle a désigné Matthieu le publicain (Mt 9, 9) comme auteur du premier évangile. Selon Papias, évêque de Hiérapolis (actuellement en Turquie) vers 125, Matthieu le

² Paul BEAUCHAMP, « L'Évangile de Matthieu et l'héritage d'Israël » dans *RSR* 76, 1988, p. 5-38.

publicain converti, aurait *réuni en langue hébraïque* (= araméen ?) *les logia* (paroles de Jésus) et *chacun les interpréta* (ou les traduisit) *comme il en était capable*³. La critique littéraire actuelle prend ce témoignage avec beaucoup de réserve. Le grec de Mt n'est pas un grec de traduction. Il relèverait difficilement de la compétence d'un percepteur d'impôts ; il suppose une familiarité de type rabbinique avec le commentaire des Écritures. Ne se serait-il pas décrit plutôt lui-même sous la figure de ce scribe « *devenu disciple du Royaume des Cieux, semblable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et du vieux* » (Mt 13, 52)⁴.

« Le texte que nous avons sous les yeux repose sur des traditions qui sont parvenues à l'évangéliste et que ce dernier a regroupées en un récit cohérent. Ajoutons que l'évangéliste a un profond respect des traditions qu'il a reçues. Même s'il compose une œuvre pleine d'unité et proposant un nouveau point de vue, il le fait en gestionnaire avisé du trésor dont il a hérité. Il a des pères dans la foi et il se sait leur débiteur »⁵

5 - L'ORGANISATION DU RÉCIT DE MATTHIEU

On ne manque pas de propositions pour reconstituer l'organisation qui correspondrait au dessein de Mt. En particulier on se demande s'il ne faut pas tout organiser autour des cinq grands discours qui le jalonnent :

- 1 Discours sur la justice du Royaume ou Sermon sur la montagne (5-7)
- 2 Discours d'envoi en mission ou Discours apostolique (10,1 -11,1)
- 3 Discours sur les mystères du Royaume ou Discours en paraboles (13, 1-53)
- 4 Discours sur l'Église ou Discours ecclésiastique (18, 1 -19,1)
- 5 Discours sur la consommation des temps ou Discours eschatologique (24, 1-26,1)

Ils se terminent toujours par la même clause finale : « *Et il advint, quand Jésus eut achevé ces discours...* » (7, 29 ; 11, 1 ; 13, 53 ; 19,1 ; 26,1) : le récit embraye alors sur un nouveau mouvement du ministère de Jésus. La clause du dernier discours est la plus significative des cinq, car elle embraye sur le récit de la Passion ; elle récapitule tous les discours précédents : « *Et il advint quand Jésus eut achevé tous ces discours, qu'il dit à ses disciples : La Pâque tombe dans deux jours, et le Fils de l'Homme va être livré pour être crucifié* » (26,1-2). Le récit passe de l'action à la passion.

Ces cinq discours tiennent certainement une place majeure et l'on est tenté d'organiser l'ensemble de l'évangile de Mt 5-25 autour d'eux, soit avec ce qui les précède, soit avec ce qui les suit. L'évangile de Matthieu serait le nouveau Pentateuque⁶. Il y aura toujours une part de vérité et une part d'artifice dans cette reconstitution. Certainement l'enseignement de Jésus tient une place considérable dans Mt, beaucoup plus qu'en Mc (qui souvent dit de Jésus : « il enseignait », sans préciser davantage le contenu de cet enseignement). Que cet enseignement ait tenu une place structurante, comment ne pas le reconnaître ? Mais il y a aussi un autre discours important : Mt 23, reproches aux scribes et aux pharisiens. Et surtout Mt reste un évangile, c'est-à-dire un récit, une présentation narrative de la

³ Citation dans : Raymond E. BROWN, *Que sait-on du Nouveau Testament ?*, Bayard, 2000, p. 200.

⁴ Note de la TOB sur Mt 13, 52 : « Ce scribe instruit du Royaume peut être soit tout auditeur qui a compris l'enseignement de Jésus, ce qui présupposerait que Mt s'adresserait surtout à des auditeurs lettrés, versés dans les Écritures, soit à l'évangéliste lui-même, ce qui laisserait entendre que l'auteur du 1^{er} évangile serait un scribe devenu chrétien » (voir aussi la suite de la note).

⁵ Jean ZUMSTEIN, *Cahiers Évangile* 58, 1987, p. 14.

⁶ « Matthieu » dans *L'École Biblique de Jérusalem, Dictionnaire de Jésus*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2021, pp 646-648.

INTRODUCTION

personne de Jésus ; une « vie », un « *bios* » selon la terminologie reçue dans la littérature gréco-romaine de ce temps⁷. Les actions ont autant d'importance que les paroles.

On pourrait tenter une analyse narrative, attentive à « l'intrigue de résolution » (ici, le salut) et à « l'intrigue de révélation » (la personne de Jésus, l'auteur du salut) ; elles sont imbriquées l'une dans l'autre⁸ :

I - SITUATION INITIALE (1, 1 - 4, 11)

1. Présentation du protagoniste. Récit de la naissance et de l'enfance : fils d'Abraham, fils de David, Jésus est engendré de l'Esprit Saint pour être « *Emmanuel* ». (1-2)
2. Son entrée en scène dans le cadre du mouvement baptismal de Jean. Baptême et tentation au désert : quel *Fils de Dieu* sera-t-il ? (3, 1 - 4, 11)

II - NOUEMENT DE L'ACTION : L'ANNONCE DU ROYAUME (4, 12 - 11, 30)

1. **Inaugurant son ministère d'annonce du Royaume (4, 12-25)**, Jésus s'installe à *Capharnaüm*, appelle les premiers disciples, enseigne et guérit ; ce moment programmatique est interprété par l'accomplissement de l'oracle d'Isaïe : la lumière va briller sur « *la Galilée des nations* » (4,15-16).
2. **Proclamation du Royaume en paroles et en actes**, qui pose la question de l'identité messianique de Jésus (5 -11) :
 - a. Proclamation en paroles : *Sermon sur la montagne* (5-7)
et en actes : récits de guérisons ; (6-9)
 - b. Proclamation à laquelle Jésus associe ses disciples, vu l'urgence des foules sans berger (9, 35-39) : *Discours d'envoi en mission*. (10, 1-42)
3. **Premières réactions (11, 2-30)** « A la nouvelle des œuvres *du Christ* » (11, 2) Jean pose la question « *Es-tu celui qui vient ?* » (11, 1-6). La réponse est dans les actes que l'évangéliste vient de décrire, mais déjà l'achoppement se profile (11, 6) : Capharnaüm saura-t-elle entrer dans la danse (11,16-24) ? Jésus maintient : dans une prière d'action de grâces, il laisse entendre qu'il est *le Fils en qui se révèle Père* (11,25-27) et il s'adresse aux humbles pour accueillir son joug (11, 28-30) et trouver le repos (11, 18- 30 vs 9, 36 : les foules lasses et prostrées).

III - LA CRISE (12, 1 - 16, 12)

1. **Critiques pharisiennes (12, 1 - 45)**

Après ce départ impressionnant, l'opposition va se manifester de manière de plus en plus nette : une séparation progressive se fait jour avec les Pharisiens sur les questions d'observance (le sabbat 12, 1-14), sur l'interprétation des exorcismes (Jésus agent de Béelzéboul 12, 22-37). Une longue citation d'accomplissement de la prophétie du Serviteur silencieux et discret, espérance des nations (Is 42,1-4) en Mt 12, 15-21 commente et interprète le choix de Jésus de « *se retirer* » (12, 15) ; elle sert de contrepoint à la citation d'accomplissement messianique (4,15-16 : la lumière sur la Galilée des Nations). On commence de percevoir par quel chemin se réalisera le salut, sous quelle figure le Messie se révélera.

⁷ Qui rapporte les actions et les paroles notables d'un personnage connu ; cf. les études de Jean-Noël ALETTI, (voir bibliographie).

⁸ Nous nous inspirons ici librement de la proposition de Jean ZUMSTEIN, *C.E.* 58, p 8.

2. La question de la vraie parenté de Jésus (12, 46-50) et l'insuccès de la visite à Nazareth chez les siens (13, 50-58) encadrent et illustrent le Discours en paraboles (13, 1-52).

Langage en paraboles qui doit servir à un discernement : comme celle d'Isaïe (13, 14-15) la parole du Royaume est livrée à l'inintelligence à moins de la reconnaître accomplie en Jésus (13, 16-17 ; 51-52).

3. Jésus se manifeste à l'écart : « *la section des pains* » (14, 1 - 16, 12)

Le récit de Mt après le Discours en paraboles réédite les scènes de guérisons (14, 13-14 ; 15, 29-31) comme lors du premier rayonnement - mais dans un contexte où Jésus « *se retire* » (14, 13.34-36 ; 15, 21), et c'est dans cet écart qu'il se manifeste aux disciples comme « *Fils de Dieu* » (lors de la traversée de la mer ; 14, 22-33). Il donne la vie à la foule selon deux récits de multiplication des pains (Mt 14, 13-21 ; 15, 32-39) qui peuvent symboliser Israël (12 corbeilles) puis les Nations (7 corbeilles).

Il pose un geste d'avenir et d'ouverture en guérissant la fille d'une cananéenne (15, 21-28) alors que s'intensifient les contestations des Pharisiens et des scribes (sur le pur et l'impur, 15, 1-20 ; la demande d'un signe du ciel ; 16, 1-4) - mais « *les laissant, il s'en alla* » (16, 4). La sévère mise en garde adressée aux disciples termine cette séquence : *méfiez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens*, comprenez : *de leur enseignement* (16, 12).

IV A - FACE À LA CRISE, JÉSUS ÉDIFIE SON ÉGLISE (16, 13 - 20, 34)

Face à la rupture qui s'annonce Jésus maintient et réagit en édifiant « son » Église ; c'est comme la réédition de la première annonce du Royaume, mais transformée par l'annonce de la croix :

1. À l'écart, à Césarée de Philippe, confession messianique de Pierre, institué comme pierre de base de la nouvelle communauté (16, 1-20) ;
2. Les trois annonces de la Passion rythment les appels de Jésus à un style de vie marqué par le désintéressement et le service :
 - a. Après la 1^{ère} annonce (16, 21-22) le récit de la Transfiguration confirme ce chemin pascal (17, 1-20) ;
 - b. Après la 2^{ème} annonce (17, 22-23) Pierre est confirmé avec Jésus dans sa liberté à l'égard du Temple (17, 24-27), mais, contre tout orgueil, à la question (« *Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?* »), Jésus énonce le Discours sur l'Église (18, 1-35), qui appelle au souci des plus petits et au pardon sans limite. Suit une séquence éthique concernant mariage, enfants, richesse (19, 1-30) ; la parabole des ouvriers de la 11^{ème} heure rappelle au sens de la grâce (20, 1-16) ;
 - c. Après la 3^{ème} annonce (20, 17-19), leçon sur le service des chefs ; guérison d'aveugles rendus capables de suivre Jésus (20, 20-34).

IV B - FACE À LA CRISE, JÉSUS DÉNONCE LES AUTORITÉS JUIVES (21-23) MAIS AUSSI AVERTIT L'ÉGLISE (24-25)

- 1 Jésus monte à Jérusalem et reprend l'offensive contre les autorités religieuses (21-23). « La crise d'Israël est dévoilée dans sa gravité à travers controverses et paraboles (21-22) » (Zumstein) : entrée des Rameaux, action symbolique sur le Temple ; débats sur l'autorité de Jésus, paraboles des vignerons homicides, du festin nuptial ; débats sur l'impôt de César, la résurrection des morts, le plus grand commandement, le Christ et David. Au sommet de la contestation Jésus s'adresse une dernière fois de manière critique à ses coreligionnaires : « *Malheur ! Scribes et pharisiens* » (23).

INTRODUCTION

- 2 Le Christ s'adresse aussi une dernière fois aux disciples avant la Passion pour les instruire sur le temps de l'Église (24-25) : ***le Discours eschatologique (24)***. Ce discours, bien loin d'être tourné seulement vers la ruine du Temple, s'accompagne de paraboles et de paroles à l'adresse de l'Église, elle aussi sous le Jugement dernier ; la figure du Fils de l'homme accueilli ou méconnu sous la figure des pauvres de toute humanité (25, 31-46) clôt tous les discours de Jésus, qui est maintenant au seuil de la Passion (26, 1-2).

V - LA PASSION ET LA RÉSURRECTION DU CHRIST (26-28)

C'est, si l'on peut dire, « la performance » et « l'action formatrice » finale où se conjuguent l'obéissance humaine du Fils de Dieu dans la souffrance et la mort (26-27) et la fidélité de son Père dans la résurrection (28). « L'Emmanuel » annoncé en 1, 23 se donne à voir maintenant, pour tous et pour toujours, en celui qui déclare : « Je-Suis pour toujours avec vous » (28,20).

Remarques :

1 - L'intrigue de résolution (Jésus sauveur) se double constamment d'une intrigue de révélation (Christ, Fils de Dieu, Emmanuel) ; la crise n'est pas seulement une mise en question du salut apporté par Jésus, elle oblige à porter un regard neuf sur la nature de ce salut (cf. Béatitudes) et sur la qualification de celui qui le réalise.

2 - Mt 1-2 (évangile de l'enfance) n'est pas qu'un prélude anecdotique ; c'est déjà tout l'évangile en raccourci ; il en annonce les thèmes majeurs comme le prélude dans une symphonie (identité de Jésus, l'Emmanuel ; méconnaissance des autorités juives, reconnaissance par les Nations).

ITINÉRAIRE

1. Les Béatitudes (5, 1-16)
 2. Quand Jésus interprète la Loi (5, 17-48)
 3. Le choc de l'Évangile (11, 2 -12, 20)
 4. Une communauté pour vivre le Royaume (18, 1-35)
 5. La justice déroutante du Royaume de Dieu (20, 1-16)
 6. La prière de Jésus à Gethsémani (26, 36-46)
 7. Jésus ressuscité envoie ses disciples à toutes les nations (28, 1-20)
- Partage final : être et devenir disciple

BIBLIOGRAPHIE

(* : le nombre d'astérisques indique la difficulté croissante de l'ouvrage)

COLLECTION « CAHIERS ÉVANGILE » (CERF, PARIS)

- * N° 9, Etienne CHARPENTIER, *Lecture de l'Évangile selon Saint Matthieu*, 1974.
- * N° 24, Jacques DUPONT, *Le message des Béatitudes*, 1978.
- * N° 58, Jean ZUMSTEIN, *Matthieu le théologien*, 1986.
- * N° 75, Daniel MARGUERAT, *Parabole*, 1991.
- * N° 94, Marcel DUMAIS, *Le Sermon sur la Montagne (Matthieu 5-7)*, 1995.
- * N° 129, Claude TASSIN, *Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu*, 2004.
- * N° 177, Odile FLICHY, *La Loi dans l'évangile de Matthieu*, 2016.
- * N° 195, Camille FOCANT, *Le Discours de Jésus sur la montagne*, 2021.

FOI ET VIE. CAHIERS BIBLIQUES (PARIS)

- * N° 18, *L'Évangile de Mathieu. En reconnaissance à Pierre Bonnard*. 1979

COMMENTAIRES

- * Élian CUVILLIER, « Évangile selon Matthieu » dans *Le Nouveau Testament commenté*, Bayard - Labor et Fides, 2012.
- ** Pierre BONNARD, *L'Évangile selon Saint Matthieu*, Labor et Fides, Neuchâtel, 1970.
- ** Claude TASSIN, *L'évangile de Matthieu. Commentaire pastoral*. Centurion, 1991.
- *** Ulrich LUZ, *Matthew 1-7. A Commentary* (2007) ; *Matthew 8-20* (2001) ; *Matthew 21-28* (2005), Fortress Press, Augsburg. (Traduction anglaise d'un commentaire allemand).

ÉTUDES

- ** Paul BEAUCHAMP, *D'une montagne à l'autre. La Loi de Dieu*. Seuil, 1999.
- ** Michel QUESNEL, *Jésus-Christ selon saint Matthieu. Synthèse théologique*, coll. Jésus et Jésus-Christ 47, Desclée, 1991.
- *** Daniel MARGUERAT, « Pas un iota ne passera de la loi » (Mt 5, 18), dans C. FOCANT (sous la dir), *La Loi dans l'un et l'autre Testament*, Lectio divina 168, Cerf, 1997.
- ** Elia CUVILLIER, *Le Sermon sur la Montagne (Matthieu 5-7). Vivre la confiance et la gratuité*, Éditions Cabédita, 2013.
- ** Élian CUVILLIER, *Naissance et enfance d'un Dieu. Jésus-Christ dans l'évangile de Matthieu*, Bayard, 2005.
- ** Camille FOCANT, *Les paraboles évangéliques. Nouveauté de Dieu et nouveauté de vie*, Lire La Bible, Cerf, 2020.
- ** Jacques SCHLOSSER, *Le Dieu de Jésus, étude exégétique*, Lectio divina 129, Cerf, 1987.
- ** Camille FOCANT, *Une passion, trois récits*, Lire La Bible 201, Cerf, 2022.

DÉROULEMENT DU PARCOURS

Ce parcours s'adresse à tous : aumôneries, mouvements, paroisses... Il a été conçu pour être vécu par des petits groupes qui se retrouvent régulièrement tout au long de l'année. Dans l'idéal, un animateur est désigné pour préparer et guider chacune des rencontres. Il ne s'agit pas pour l'animateur d'avoir des connaissances bibliques particulières, mais de savoir conduire une réunion et gérer le temps de parole (veiller à ce que personne ne l'accapare et que chacun puisse s'exprimer).

7 rencontres sont prévues : d'une durée de 2 heures environ, elles se déroulent en général une fois par mois.

Chaque rencontre se déroule autour d'une fiche comme suit :

1. Lire attentivement le (ou les) texte(s) biblique(s) proposé(s)
2. S'aider, pour une première compréhension, du « Pour Lire » et du « Lexique »
3. Travailler ensemble les questions d'étude du texte
4. Échanger à partir des pistes d'actualisation proposées
5. Prier

Pour aller plus loin, on peut se référer à la partie « Clés de lecture » et lire les textes non-bibliques proposés en écho. (Il est recommandé à l'animateur de les avoir lus avant la rencontre)

Pour un plus grand bénéfice, il est recommandé aux participants de lire une première fois le texte avant la rencontre et de retravailler la fiche après celle-ci.

PLAN DE CHAQUE FICHE

Pour la rencontre	
1. Texte	Le (ou les) texte(s) étudié(s), ordinairement pris dans la traduction liturgique de la Bible, parfois légèrement modifiée par Paul Bony.
2. Lexique	Précisions sur des mots difficiles.
3. Pour lire	Quelques éléments pour remettre le texte dans son contexte et analyser sa structure.
4. Et maintenant au texte	L'animateur invite au travail : - d'abord à partir de questions précises sur le texte, verset par verset - ensuite à partir de questions d'actualisation.
5. Pistes pour la prière	La rencontre peut se conclure par un temps de prière, avec un cantique, le Notre Père et une oraison.
Pour aller plus loin	
6. Clés de lecture	Étude plus approfondie du texte, pointant les éléments théologiques essentiels.
7. Échos (facultatif)	Des lectures qui font écho au texte étudié.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE : LES BÉATITUDES

MATTHIEU 5, 1-16

FIL ROUGE

Nous commençons notre lecture de l'évangile de Matthieu par les Béatitudes qui ouvrent le Sermon sur la Montagne : n'oublions pas qu'avant la Loi, et pour lui donner sens, il y a cette proclamation de bonheur. C'est bien ce que signifie « *évangile* » : bonne nouvelle. Matthieu avait préfacé son récit par un « évangile de l'enfance », puis il avait évoqué en prélude le ministère de Jean-Baptiste, le baptême de Jésus et sa tentation au désert. Alors investi de l'Esprit Saint et vainqueur de Satan, Jésus entre en scène en parole et en action : « *Parcourant toute la Galilée [...] il proclamait la Bonne Nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et infirmité parmi le peuple* ». La bonne nouvelle va de pair avec la guérison du peuple. Des gens viennent de partout, dans l'espoir d'être guéris. À la vue de cette foule Jésus se retire à l'écart sur la montagne : Jésus est « avec » mais pas « dans » la foule ; il est entouré par ses disciples, qui se sont approchés de lui pour l'écouter. Entendre, écouter, ... des verbes essentiels dans la Bible : « ouvrant la bouche il les enseignait ».

Le discours sur la montagne est le premier des cinq discours qui structurent l'évangile de Matthieu, ce n'est pas la reprise exacte d'un discours que Jésus aurait prononcé tel quel, mais une œuvre savamment composée reprenant ses paroles. C'est la feuille de route pour ceux qui veulent suivre le Christ. On ne sait pas sur quelle montagne précisément il est censé le prononcer, même s'il existe un mont des Béatitudes au nord du lac de Génésareth. Plutôt que de déterminer le lieu, l'évangile veut renvoyer à l'image de Moïse qui, sur la montagne, proclame la Loi. Mais avant de dire la Loi, Jésus proclame le bonheur qu'inaugure la venue du Royaume de Dieu en son ministère : les Béatitudes.

Les Béatitudes, c'est le nom qu'on a donné à l'introduction de ce discours où le mot heureux est répété 9 fois en début de phrase, il vient de l'étymologie latine du mot heureux : *beatus*, c'est le mot clef de l'ouverture. Sa répétition va donner le ton de l'ensemble, c'est un cri de joie pour annoncer le message du Christ, un message qui peut paraître paradoxal : le bonheur est dans le manque, le besoin de justice, de paix, de consolation.

Ce bonheur est une promesse concernant le futur, lorsque le Règne, ou le Royaume, seront définitivement instaurés ; mais dès à présent sont appelés « heureux », ceux qui vivent en conformité avec les traits spirituels qui caractérisent ce Royaume, et d'abord Jésus lui-même, sans oublier ceux qui sont persécutés pour la justice, ceux dont on dit faussement du mal « à cause de Jésus ». C'est que l'on n'est pas disciples sans être témoins : « sel de la terre » et « lumière du monde ».

I. TEXTE



CHAPITRE 4

²³Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Évangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple. ²⁴Sa renommée se répandit dans toute la Syrie. On lui amena tous ceux qui souffraient, atteints de maladies et de tourments de toutes sortes : possédés, épileptiques, paralysés. Et il les guérit. ²⁵De grandes foules le suivirent, venues de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée, et de l'autre côté du Jourdain.

CHAPITRE 5

¹Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.

²Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

³« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

⁴Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

⁵Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.

⁶Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

⁷Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

⁸Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.

⁹Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

¹⁰Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.

¹¹Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. ¹²Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

¹³Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens. ¹⁴Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. ¹⁵Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. ¹⁶De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

II. LEXIQUE

**ROYAUME OU
RÈGNE DE DIEU
/ DES CIEUX**

Le judaïsme d'alors parlait du Règne de Dieu, soit sous sa figure à venir quand Dieu établira visiblement son règne sur tout l'univers, soit sous sa figure présente caractérisée par l'obéissance à sa Loi (prendre sur soi le joug du règne de Dieu). Pour Jésus le Règne advient déjà dans ses guérisons et ses pardons, comme aussi dans la « justice » vécue par ses disciples (« cherchez le Royaume de Dieu et sa justice »). Mt emploie de préférence l'expression « Royaume des Cieux » au lieu de « Royaume de Dieu », en se conformant à la pratique juive qui évite de nommer « Dieu » par respect pour sa transcendance ; par exemple on dira « le Nom ». Dire « des Cieux » ne signifie pas que ce royaume se limite au ciel, mais qu'il est « de Dieu », sur la terre comme au ciel. Il faut traduire le même mot grec (*basileia*) tantôt « par *règne* de Dieu » comme événement (par exemple : « que ton règne vienne »), tantôt par « *royaume* de Dieu », comme espace (par exemple avec l'image d'entrer dans le royaume de Dieu).

JUSTICE

La justice dont parle Mt (« faim et soif de justice ») est le style de vie qui « ajuste » l'homme à l'être et à la volonté de Dieu. Jean-Baptiste déjà en indiquait la voie (21, 32) ; en venant au baptême de Jean, Jésus accomplit avec lui toute justice (3, 15) ; dans le Sermon sur la Montagne il interprète la Loi de telle sorte que la justice vécue par ses disciples dépasse celle des scribes et des pharisiens (5, 20) ; elle est en harmonie avec le Royaume de Dieu (6,33), elle participe de la justice de Dieu, faite de gratuité (parabole des ouvriers à salaire égal 20, 1-15) et de miséricorde (parabole des débiteurs 18, 23-35).

III. POUR LIRE



1 - L'ÉVANGILE DU ROYAUME (MT 5-7)

Après les préludes de son évangile (évangile de l'enfance, Mt 1-2) et le récit de l'entrée en ministère de Jésus à la suite de Jean-Baptiste (Mt 3-4), Matthieu présente à ses lecteurs ce que l'on peut appeler « la charte du Royaume », autrement dit « le Sermon sur la montagne ». C'est le premier des cinq grands discours de l'évangile de Matthieu. Il se présente comme un « discours programme » (5-7)⁹. Il comporte :

1. *Un prélude* : les *Béatitudes*, suivies de sentences sur le sel et la lumière (5, 1-16)
2. *Une proclamation* de « la justice du Royaume » sous la forme d'une interprétation de la Loi qui rejoint son origine et vise son « accomplissement » (5, 17-48). Jésus est venu en effet pour accomplir - et non pour abolir « la Loi et les prophètes » ;
3. *Une mise au point sur la piété authentique*, autour des trois pratiques religieuses juives fondamentales (*aumône, prière et jeûne*) à vivre pour Dieu seul, gratuitement, et non pour se faire valoir devant les autres (6, 1-18) ; c'est dans ce contexte que Jésus enseigne la prière du « Notre Père » (6, 9-13) ; puis il exhorte à organiser sa vie en cherchant le royaume de Dieu et sa justice et en lui faisant entièrement confiance (6, 1-34) ;

⁹ Un discours inaugural, mais en beaucoup plus court, se trouve en Luc (6, 20-49). Matthieu le situe sur « la montagne » (5,1), à la manière de Moïse au Sinaï. Luc le situe sur une plaine, quand Jésus redescend de la montagne avec les Douze disciples à la rencontre de la foule (6, 17-19). Question de « montage littéraire » qui souligne telle ou telle dimension du message de Jésus.

4. *Un ensemble moins organisé de paroles de Jésus (7, 1-12) concernant le rapport à autrui ; c'est là que paraît une formulation positive de la « règle d'or », dont Jésus dit que c'est « la Loi et les prophètes » (7, 12 ; cf. 5, 19) ;*
5. *Une conclusion (7, 13-27) qui montre l'issue finale du choix fait devant la parole de Jésus, selon qu'elle est accueillie ou non, en acte et pas seulement en théorie, sous quatre couples d'images : deux voies, deux portes, deux arbres et finalement deux maisons bâties sur le roc ou sur le sable, où se discernent les vrais et les faux disciples.*

Le Sermon sur la montagne est encadré par la mention de la présence des disciples et de la foule (5 1-2 ; 7, 28-29). Il n'est pas réservé à une élite. On pourrait dire qu'il est adressé d'abord aux disciples, mais aussi à la foule pour qu'il y trouve de nouveaux disciples (cf. Mt 28, 19). Sa structure interne comporte au centre la relation à Dieu notre Père (avec l'instruction sur le « Notre Père ») qui donne sens et souffle à toute la vie selon la justice du Royaume.

Le Sermon sur la montagne n'est pas séparable du récit qui le précède. Habité par l'Esprit de son baptême pour « *accomplir toute justice* » (3, 15) et vainqueur de Satan lors de son jeûne au désert, Jésus quitte les rives du Jourdain, revient en Galilée, « la Galilée des nations » (4,15) ; il y annonce la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu. Il l'annonce par sa parole et par son action ; les deux s'articulent l'une à l'autre : « *Il proclamait la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple* » (4, 23). Il ne faudra jamais oublier ce lien lorsqu'on entendra l'appel de Jésus à vivre selon « la justice du Royaume » : par son style de vie, par ses actes de guérison et de salut il en ouvre le chemin. Le dynamisme du Règne précède et suscite cette vie nouvelle. Aussitôt après le Sermon sur la montagne, Jésus reprendra l'activité de guérison, de pardon, de conversion (Mt 8-9) qui le rend praticable et possible (Mt 11, 28-30).

2 - « HEUREUX » (5, 3)

Dans les deux présentations de Mt et de Lc le discours inaugural de Jésus s'ouvre par une proclamation qui lui donne sens : « les Béatitudes » ; c'est la proclamation du bonheur inauguré par l'avènement du Règne / du Royaume/ de Dieu dans le ministère de Jésus. « Heureux » sera répété 8 fois + 1 (la 9^{ème} étant une actualisation de la 8^{ème}). Avant d'énoncer la manière dont il interprète et accomplit la Loi (5, 17-20), Jésus proclame le bonheur de ses disciples.

Avant d'être une loi, l'Évangile selon Mt sera une proposition de vie et de bonheur. Ne pas confondre « béatitude » et « bénédiction ». La « bénédiction (*berakah*) », fréquente dans l'A.T. , est une parole tendue vers l'avenir, elle crée, elle effectue ce qu'elle dit. La « béatitude » constate, elle est une forme de félicitations, qui suppose la constatation d'un bonheur déjà réalisé ou du moins un bonheur en chemin, sûr de se réaliser. Les destinataires des béatitudes sont heureux... bien que, peut-être, ils ne s'en rendent pas compte et qu'ils aient à en prendre conscience : « Ah ! quel bonheur ! »¹⁰ est le vôtre. Ce n'est pas toujours évident ; la béatitude fait office de révélation, soit sur une situation : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez » (Lc 10, 23), soit sur un comportement : « Heureuse, celle qui a cru en la parole qui lui a été dite de la part du Seigneur » (Lc 1, 45). Ici il s'agit à la fois d'un événement (le règne de Dieu est inauguré dans le ministère de Jésus) et du changement du présent et de l'avenir qui en découle, pour ceux qui veulent bien le reconnaître et l'accueillir. De félicitations les Béatitudes deviennent alors un programme : soyez de ceux qu'elles concernent.

¹⁰ Marcel DUMAIS, *Cahiers Évangile* 94, p. 16-17.

3 - BONHEUR POUR QUI ?

En lisant les évangiles de Lc et de Mt nous sommes en présence de deux versions des Béatitudes. Dans la version de Luc (6, 20-22) les trois premières Béatitudes ont des couleurs sociales appuyées : Jésus proclame le bonheur pour ceux qui sont pauvres, qui ont faim, qui pleurent :

*Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous.
Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés.
Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.*

Les « malédictions » correspondantes (Lc 6, 24-25) renforcent cette image sociale en parlant de riches, de ventres pleins, de gens qui rient.

Matthieu commence lui aussi par « les pauvres », mais c'est en précisant aussitôt qu'il s'agit de « pauvres *en esprit* » ; de même les affamés de Lc deviennent en Mt des affamés et assoiffés de *justice* ; quant aux béatitudes supplémentaires de Mt (« *doux, miséricordieux, cœurs purs, artisans de paix* »), elles renforcent cette couleur spirituelle.

Les évangiles ne sont pas des dictaphones, même en tenant compte de la force de la tradition orale. Ils interprètent les paroles de Jésus par la manière-même de les rapporter ; leur interprétation a des appuis dans l'ensemble du message de Jésus tel que l'a conservé la tradition des premières communautés. Il y a place dans la Bonne Nouvelle de Jésus pour ces deux versions des Béatitudes. Dans son règne le Dieu de Jésus manifeste la priorité de son amour pour les plus déshérités, sans condition, les pauvres sont le premier choix de Dieu (version de Lc)¹¹. Mais Jésus ne vient pas pour mettre les pauvres à la place des riches, il vient pour faire de tous des disciples du Royaume (humbles, non-violents, artisans de paix, miséricordieux, engagés pour la justice (version de Mt).

4 - BONHEUR POUR QUAND ?

Dans la première et la huitième béatitudes de Mt (les pauvres et les persécutés) qui encadrent la série, ce bonheur est au présent : « *car le Royaume des cieux est à eux* ». Dans les autres elle est au futur (ils auront la terre en héritage, ils seront consolés, ils seront rassasiés etc.). Comment comprendre ce présent et ce futur ? Le futur dit une promesse pour la venue finale du Royaume de Dieu, quand il rétablira la justice, quand il révélera la qualification spirituelle (faim et soif de la justice, artisans de paix, cœurs purs) ; mais ce ne sera pas une « compensation céleste » des malheurs et des misères d'ici-bas ; ce sera la révélation de l'appartenance à ce Royaume dont on aura déjà vécu les traits dans la vie ordinaire, ici-bas, tous les jours. Déjà les pauvres en esprit et les persécutés pour la justice font l'expérience de la joie du Royaume au cœur-même de leur détresse ; cf. Paul qui surabonde de joie au milieu de ses tribulations (2 Co 1, 5 ; Ph 2, 17 ; Col 1, 24).

¹¹ C'est ce qu'annonce le Jésus de Lc à la synagogue de Nazareth (Lc 4, 16-21) en se mettant sous le patronage du Prophète de la Consolation (Isaïe 61) : *l'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres* (il est question ensuite des « aveugles », des « prisonniers », des « affligés »...).

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE



ÉTUDE DU TEXTE

Mt 4, 23-25

L'évangile de Mt comprend 5 grands discours et Jésus est souvent présenté comme enseignant. Comment comprenons-nous l'importance de ces quelques versets qui parlent de l'activité de Jésus ?

Mt 5, 1-12

v. 1-2 Quels sont les destinataires du discours de Jésus ?

v. 3 Comment comprenons-nous le présent de cette béatitude ?

v. 4-9 Quel sens donnons-nous à ces différentes béatitudes ?

v. 10-12 Le présent est de nouveau employé pour ces béatitudes finales. Comment pouvons-nous lui donner sens ?

Mt 5, 13-16

Jésus s'adresse à ses disciples. Éclairés par les béatitudes, en quoi peuvent-ils être sel de la terre, lumière du monde ?

ACTUALISATION

Dans un contexte de « malheur » : crise écologique, épidémie de la COVID, crise économique... etc., comment est-il possible d'entendre aujourd'hui cette proclamation de « heureux êtes-vous » ?

À la suite de Jésus qui a incarné le style de vie des béatitudes, quelles nous semblent être les béatitudes dont notre monde aujourd'hui a le plus besoin ?

Les chrétiens deviennent de plus en plus une minorité dans une société multiculturelle, multireligieuse. Quel sens peut avoir l'expression : « être sel de la terre, lumière du monde » ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE



CHANT : ILS SONT NOMBREUX LES BIENHEUREUX (W72)

R/ Éternellement heureux ! Éternellement heureux ! Dans son Royaume !

1. Ils sont nombreux les bienheureux
Qui n'ont jamais fait parler d'eux
Et qui n'ont pas laissé d'image
Tous ceux qui ont, depuis des âges,
Aimé sans cesse et de leur mieux
Autant leurs frères que leur Dieu

3. Ils sont nombreux, ces gens de rien,
Ces bienheureux du quotidien
Qui n'entreront pas dans l'histoire
Ceux qui ont travaillé sans gloire
Et qui se sont usé les mains
A pétrir, à gagner le pain

2. Ceux dont on ne dit pas un mot,
Ces bienheureux de l'humble classe,
Ceux qui n'ont pas fait de miracle
Ceux qui n'ont jamais eu d'extase
Et qui n'ont laissé d'autre trace
Qu'un coin de terre ou un berceau

4. Ils ont leurs noms sur tant de pierres,
Et quelquefois dans nos prières
Mais ils sont dans le cœur de Dieu !
Et quand l'un d'eux quitte la terre
Pour gagner la maison du Père,
Une étoile naît dans les cieux.

OU CHANT : SI LE PÈRE VOUS APPELLE (T154-1)

1 – Si le Père vous appelle à aimer comme il vous aime,
Dans le feu de son Esprit, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle à lui rendre une espérance,
À lui dire son salut, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à peiner pour le Royaume,
Aux travaux de la moisson, bienheureux êtes-vous !

**Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux.
Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu.**

2 – Si le Père vous appelle à quitter toute richesse,
Pour ne suivre que son Fils, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle à lutter contre la haine,
Pour la quête de la Paix, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à tenir dans la prière,
Au service des pécheurs, bienheureux êtes-vous !

3 – Si le Père vous appelle à montrer qu'il est tendresse,
A donner le pain vivant, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle au combat pour la justice,
Au refus d'être violents, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à l'amour de tous les hommes
Au respect du plus petit, bienheureux êtes-vous !

NOTRE PÈRE

ORAISON

Apprends-nous, Seigneur, à vivre selon les Béatitudes, clés d'or, clés de vérité. Apprends-nous à distinguer, grâce à elles : l'essentiel de l'accessoire, l'important du dérisoire, l'éternel de l'éphémère et le primordial du secondaire. Délivre-nous de toutes les peurs : la peur d'être dupe, la peur de perdre un privilège, la peur de manquer, la peur de souffrir. Alors nous pourrons nous livrer entièrement aux Béatitudes et entrer ainsi dans ton Royaume, le Royaume de l'Amour. **Amen**

VI. CLÉS DE LECTURE



5, 3 « LES PAUVRES EN ESPRIT »

La traduction française prête à l'ambiguïté ; le sens n'est pas péjoratif (pauvres d'esprit), mais positif : « en esprit » indique l'intériorité comme « purs de cœur ». L'expression renvoie à la figure biblique des « *anawim* », les humbles, qui sont totalement dépendants de Dieu, qui ne prennent pas appui sur leurs richesses et leurs pouvoirs, mais qui mettent leur confiance en Lui. « La pauvreté en esprit est alors le contraire de l'orgueil »¹². La pauvreté spirituelle (mais bien réelle dans le comportement) est au fondement de la justice caractéristique du Royaume de Dieu.

5, 4 « LES AFFLIGÉS »

La situation est très concrète dans la formule parallèle de Lc 6, 21b, en parallèle avec la pauvreté et la faim (ceux qui pleurent : la faim et les larmes) - elle paraît plus spirituelle (cf. aussi 1 Co 5, 2 ; 2 Co 12, 21) et plus communautaire en Mt, surtout avec la référence à « la Consolation d'Israël » : « car ils seront consolés » (cf. Is 40, 1 « Consolez, consolez mon peuple » ; Is 66, 13 « Il en ira comme d'un homme que sa mère réconforte : c'est moi qui vous réconforterai, oui, dans Jérusalem, vous serez réconfortés »). En Is 61, 2 le Prophète est investi de l'Esprit pour réconforter les endeuillés de Jérusalem ; Jésus, comme Messie, assume cette fonction ; et il enverra l'Esprit comme « un autre Consolateur » (Jn 14, 16).

5, 5 « LES DOUX »

Cette béatitude oscille dans les manuscrits entre la 2^{ème} et la 3^{ème} place : elle a été promue à la 2^{ème} place parce que « pauvres » et « doux » vont bien ensemble ; la douceur envers les frères est une marque de la pauvreté spirituelle envers Dieu (les « *anawim* », les humbles / sont des doux). La nuance propre de « doux », dans le contexte des psaumes, consiste à ne pas s'enflammer comme les impies, à rester calme devant le Seigneur, à l'attendre avec patience, sans la violence qui forcerait le destin. Les deux autres emplois de « doux » en Mt (11, 29 ; 21, 5) unissent humilité, bonté attentive et non-violence. Jésus « doux et humble de cœur » ne fait pas peser son joug sur ses disciples (Mt 11, 29-30), il entre à Jérusalem monté sur un ânon, et non pas à la manière des rois équipés de chars et de chevaux (Mt 21,5).

« Car ils auront la terre en héritage ». C'est un emprunt au Ps 37 (36), 11 : « *mais les doux auront la terre en héritage, et ils goûteront avec délices une immense paix* ». Il s'agissait dans le psaume d'un rétablissement de la justice en faveur des fidèles, et cela s'exprimait sous la forme très concrète de l'habitation paisible dans la terre de la Promesse. Le langage juif classique d'« hériter la terre » (cf. LXX Is 57, 13 ; 60, 21) souligne la gratuité de ce don qui revient à ceux qui sont de la famille de Dieu : ce n'est pas une conquête par la violence mais un patrimoine. Dans le psaume « hériter la terre » est commenté par « goûter la paix ». Sans cesser d'être concrète, « la terre » des Béatitudes ne se limite plus au pays d'Israël, elle est la terre des humains habités par la douceur de Dieu. Si l'héritage est de Dieu, il ne peut être que lieu de rencontre et d'alliance, ou bien il ne sera pas. Et où y aurait-il rencontre sans douceur ?

5, 6 « LES AFFAMÉS ET LES ASSOIFFÉS DE LA JUSTICE »

Sur « la justice » dont parle Mt voir LEXIQUE

Déjà les fidèles qui priaient les Psaumes (spécialement Ps 119/118) disaient leur désir intense de courir dans la voie des commandements du Seigneur. Grâce à l'avènement du Royaume inauguré par

¹² Camille FOCANT, *Le Discours de Jésus sur la montagne*, Cahier Évangile 195, mars 2021, p. 17.

Jésus, par son enseignement, son action, son appel, ils en seront rassasiés, selon l'image du festin eschatologique (cf. 8, 11 ; Lc 14, 15) dont « la justice » sera la nourriture. En avoir dès maintenant faim et soif implique que vivre de cette justice ne dépend pas seulement ni d'abord des efforts humains : cela dépend d'abord du don de Dieu. Encore faut-il la désirer, et le plus intensément possible. Au risque même d'encourir pour elle la persécution (5, 10, huitième béatitude).

5, 7 « LES MISÉRICORDIEUX »

La compassion comme amour du prochain, et plus encore du lointain, est l'amour porté à l'extrême, au paroxysme. Sortir de soi pour partager sa souffrance et le réconforter déjà par cette communion. La miséricorde est la quintessence de la nouvelle alliance. En deux passages de Mt, Jésus rappelle que la compassion prime toute observance en citant le prophète Osée : « *c'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices* » (Mt 9, 13 ; 12, 7 ; Os 6, 6). Elle a deux figures majeures : la compassion et le pardon. La compassion (être pris aux entrailles) à l'égard de toute détresse humaine sera illustrée en Mt 25, 31-46. Le pardon sera illustré par la fameuse parabole du serviteur qui était appelé à remettre la dette insignifiante du frère, alors qu'il avait été pardonné lui-même d'une dette immense, impossible à couvrir, appelé à « *avoir pitié de ton compagnon comme moi-même j'avais eu pitié de toi* » (18, 23-35). Si l'amour est la récapitulation de toute la Loi telle que Jésus l'interprète dans sa vie et son enseignement, la miséricorde en signe l'authenticité. Le reproche aux Scribes et Pharisiens de pratiquer tous les menus détails de la dîme en oubliant la miséricorde (Mt 23, 23) est « l'anti-béatitude »¹³.

5, 8 « LES CŒURS PURS » (LITT. LES PURS DE CŒURS)

Le cœur, dans le langage biblique, n'est pas seulement ni d'abord le sentiment, c'est l'intelligence et l'intériorité grâce auxquelles la personne ou le peuple agit et s'engage en toute vérité. Jésus rappelle que la pureté légale dans les aliments n'a rien à voir avec la pureté du cœur (15, 18 ; 23, 26) ; l'adultère est déjà commis dans le cœur par le regard de convoitise (5, 28) ; l'engagement total de soi est celui du cœur dans le pardon (18, 35). Jésus est doux et humble de cœur (11, 29).

Un équivalent moderne pourrait être « l'authenticité », si on comprend dans ce mot, non la seule sincérité, mais la recherche de vérité et droiture dans ses rapports avec Dieu et avec les autres ainsi que la quête de transparence dans son être et son agir¹⁴.

Le « cœur pur » des Béatitudes ne se limite pas au domaine sexuel. Il dénonce toute fausseté dans les relations humaines et avec Dieu. Il s'agit d'être sans mélange dans les intentions comme dans les actions, de sorte qu'en tout domaine il n'y ait pas d'écart entre l'intérieur et l'extérieur. Le texte de Mt reprend une expression du Ps 24, 4 selon lequel le fidèle se garde de toute idolâtrie : « *L'homme aux mains innocentes, au cœur pur : son âme ne se porte pas vers des riens (désignation des idoles), il ne jure pas pour tromper* ». Le *Shema Israël* (« *Écoute Israël* »), au fondement de la réponse à l'alliance divine, consiste à aimer Dieu de tout son cœur (22, 37), sans partage.

Aux cœurs purs il est annoncé qu'ils « verront Dieu ». Il est impossible ici-bas de voir Dieu face à face, mais c'est l'espérance de Paul à la parousie comme dernier fruit de l'agapè (1 Co 13 « *ce jour-là nous verrons face à face... je connaîtrai comme j'ai été connu* ») et de Jean : « *Bien-aimés, dès à présent nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lorsqu'il paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur* » (1 Jn 3, 2-3). Alors il n'y aura plus d'écart ; qu'il y en ait le moins possible dès maintenant !

¹³ Marcel DUMAIS, *Le sermon sur la montagne*, Cahiers Évangile 94, 2006, p. 23.

¹⁴ Ibid, p. 24.

5, 9 « LES ARTISANS DE PAIX »

La paix est le comble du salut, du bonheur messianique, elle est l'attribut de Dieu, qui est « le Dieu de la paix » (Rm 15, 33), et du Messie, le Prince de la paix (Is 9, 5-6). « *Shalom* » n'est pas seulement l'absence de conflit et de guerre, c'est la plénitude, l'intégrité de la vie personnelle et sociale. « Faire la paix », c'est à la fois réconcilier et assurer la plénitude de la vie. Dans le Sermon sur la Montagne Jésus appelle à faire la paix, à en prendre l'initiative même si l'on a été offensé, au moment d'offrir un sacrifice. « Être appelé fils de Dieu » n'est pas une formalité, mais une identification qui convient à ceux et celles qui communient activement à ce que Dieu lui-même veut réaliser dans l'humanité.

5, 8 « LES PERSÉCUTÉS POUR LA JUSTICE »

Il y a une 8^{ème} béatitude (5, 10), brève comme la 1^{ère}, à la 3^{ème} personne, avec la même assurance et la même constatation : le Royaume des Cieux est à eux. Ils ne sont pas seulement affamés de justice, ils sont exposés pour elle dans leur propre monde auquel ils ne sont pas conformes et qui s'en trouve gêné au point de les persécuter.

Un doublet de cette béatitude à la seconde personne (5, 11-12) vient préciser les formes de cette agressivité : insultes, diffamations, calomnies, souffrances physiques. Mais surtout on souligne que tout cela est vécu, dit Jésus, « *à cause de moi* » (5, 11). N'est-ce pas au titre de cette configuration à sa Personne et de leur solidarité avec lui qu'ils sont déclarés heureux ? Et le Jésus de Mt ajoute, à l'adresse de tous ses disciples persécutés, qu'ils sont en bonne compagnie : ils ont les prophètes comme devanciers.

Le passage à la seconde personne en 5, 12 prépare la mission que Jésus va exprimer en 5, 13-16 sous les images du sel et de la lumière : vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde.

5, 13-15 LE SEL ET LA LUMIÈRE

Les Béatitudes ne se limitent pas à promouvoir la « vie spirituelle », elles constituent les disciples de Jésus en « véritables disciples » et donc en témoins. D'où l'addition des images du sel, de la ville sur la montagne, de la lumière dans la maison.

- *Le sel* (5, 13 ; cf. aussi Mc 9, 50 et Lc 14, 34-35) : image de donner du goût et de garder de la corruption. Cela est dit aux disciples auxquels Jésus vient d'annoncer la persécution ; c'est à ce prix qu'ils répondront à leur vocation : donner sens à la vie, préserver de la corruption. Ils sont « le sel de la terre », c'est-à-dire du monde des humains ; les Béatitudes ne sont pas faites pour les laisser entre eux ; ne pas s'affadir ; en principe ce n'est pas possible pour le sel... est-ce possible pour les disciples ?
- *La lumière* (5, 14-16) : métaphore appliquée à Jésus en Jn 8, 12 ; ici, aux disciples. Les prophètes avaient fait prendre conscience à Israël que Dieu l'avait choisi pour être « *la lumière des nations* » (Is 49, 6), à la fois révélation et salut. Jésus revendique ce rôle pour la communauté de ses disciples ; ils assument et réalisent la vocation d'Israël. Ville en hauteur, lampe sur un support : l'insistance est sur le témoignage de vie ; un vrai disciple ne peut passer inaperçu. Le Pape François parlera de « disciples-missionnaires ».

Notes :

- La lampe est une métaphore appliquée aux disciples en Mt 5,15, mais à l'évangile en 4, 21 (// Lc 8, 16) et à Jésus lui-même en Lc 11, 33 (Jésus comme signe à discerner).
- Le boisseau est un baquet à 3 pieds (pour contenir le blé de la maison).

LE SERMON SUR LA MONTAGNE : QUAND JÉSUS INTERPRÈTE LA LOI

MATTHIEU 5, 17-48

FIL ROUGE

Après l'introduction des Béatitudes qui donnaient le ton du discours, Jésus explique sa position vis à vis de la Loi, la Torah, dont il assure que pas un iota ne sera changé dans la perspective du « Royaume ». Il ne s'agit pas pour Jésus d'être pointilleux sur les détails, mais de ramener à l'essentiel.

Il ne faut pas se contenter de la justice des scribes et des pharisiens, c'est à dire des gens au sommet de la hiérarchie religieuse et sociale et qui sont pour Matthieu de parfaits contre-exemples ; en cela le discours de Jésus se fait l'écho d'un courant, dont Jean le Baptiste est un représentant et qui remettait en question, non pas la Loi mais son interprétation par les pouvoirs religieux en place.

Jésus parle en législateur, en homme qui édicte la loi, pas en simple commentateur : on vous a dit, vous avez appris, moi je vous dis. Il parle au présent, il est venu accomplir la Loi, c'est à dire la ramener à son absolue fidélité à la volonté du Père pour communier à son amour.

Il y a la Loi et il y a la Justice : c'est la justice interprétée par les scribes et les pharisiens qui est remise en cause ; dans la perspective du Royaume est « juste » celui qui accueille dans sa vie les valeurs des Béatitudes. Il ne faut pas se contenter de suivre la Loi à la lettre, il faut la suivre dans son esprit.

La réconciliation entre frères est une priorité, inutile de vouloir rendre hommage à Dieu s'il existe un contentieux avec un frère : ce qui peut sauver, c'est la qualité du lien avec l'autre.

La Loi portée à la perfection c'est arriver à aimer son ennemi.

C'est la condition pour pouvoir se dire fils d'un Père qui est aux cieux et « qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes ».

I. TEXTE



CHAPITRE 5

¹⁷N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir. ¹⁸Car, en vérité je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la loi, que tout ne soit arrivé. ¹⁹Dès lors celui qui transgressera un seul de ces plus petits commandements et enseignera aux hommes à faire de même sera le plus petit dans le Royaume des cieux ; au contraire, celui qui les mettra en pratique et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le Royaume des cieux.

²⁰Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

²¹Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commettra un meurtre en répondra au tribunal. ²²Et moi, je vous le dis : quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ; celui qui dira à son frère : imbécile sera justiciable du Sanhédrin ; celui qui dira : fou, sera passible de la géhenne de feu.

²³Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, ²⁴laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande. ²⁵Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire, tant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que cet adversaire ne te livre au juge, le juge au gendarme, et que tu ne sois jeté en prison. ²⁶En vérité, je te le déclare : tu n'en sortiras pas tant que tu n'auras pas payé jusqu'au dernier centime.

²⁷Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. ²⁸Et moi, je vous dis : quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle.

²⁹Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi : car il est préférable pour toi que périsse un seul de tes membres et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. ³⁰Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi : car il est préférable pour toi que périsse un seul de tes membres et que ton corps tout entier ne s'en aille pas dans la géhenne.

³¹D'autre part il a été dit : Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui remette un certificat de répudiation. ³²Et moi, je vous dis : quiconque répudie sa femme - sauf en cas d'union illégale - la pousse à l'adultère ; et si quelqu'un épouse une répudiée, il est adultère.

³³Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.

³⁴Et moi, je vous dis de ne pas jurer du tout : ni par le ciel car c'est le trône de Dieu, ³⁵ni par la terre car c'est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem car c'est la Ville du grand Roi. ³⁶Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux en rendre un seul cheveu blanc ou noir. ³⁷Quand vous parlez, dites oui ou non : tout le reste vient du Malin.

³⁸Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. ³⁹Et moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. ⁴⁰À qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. ⁴¹Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. ⁴²À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos.

⁴³Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. ⁴⁴Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, ⁴⁵afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. ⁴⁶Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? ⁴⁷Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ?

⁴⁸Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

(Traduction TOB)

II. LEXIQUE



RAKA Mot araméen, injure familière du genre « tête de linotte » ; **môros** (mot grec), fou, « un peu dérangé » ; il ne semble pas qu'il y ait progression d'intensité dans ces dépréciatifs ; la progression de l'un à l'autre est du tribunal terrestre humain (le Sanhédrin) au tribunal divin eschatologique qui envoie dans la Géhenne.

SANHEDRIN Mot grec (*synedrion*) qui signifie « assemblée siégeant » ; dans le NT il désigne au pluriel les tribunaux locaux (cf. Mt 10 17 : « *ils vous livreront aux sanhédrins* » ; au singulier il s'agit du « Grand Sanhédrin » de Jérusalem, présidé par le Grand-Prêtre en exercice, composé de 71 membres : les *membres des grandes familles sacerdotales* ; « les *Anciens* » = les notables laïcs de la société israélite ; et « les *scribes* », les spécialistes de l'interprétation de la Tôrah. Au temps des gouverneurs romains, ce grand conseil n'a plus de pouvoir politique mais il est l'instance religieuse et joue le rôle de tribunal par rapport aux lois de la société juive, sauf qu'il n'avait plus la compétence de la peine de mort, réservée au gouverneur (dont le titre au temps de Ponce Pilate était « *praefectus* », préfet).

TALION Le talion existait déjà dans les civilisations antérieures à Israël ; par exemple dans le code d'Hammurabi (2^{ème} millénaire av JC). Il représente un progrès civilisationnel en mettant un cran d'arrêt à la violence pour venger une offense. Sinon, la violence s'accroît de génération en génération comme l'illustre le chant sauvage de Lamech : « *Oui, j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Oui, Caïn sera vengé sept fois, et Lamech soixante-dix-sept fois* » (Gen 4, 24).

III. POUR LIRE



1 - DES BÉATITUDES À UN PROGRAMME DE VIE

Dans la fiche précédente nous avons présenté le prélude du Sermon sur la Montagne : les Béatitudes. Comme dans une symphonie il en donnait les tonalités de pauvreté spirituelle, d'humilité, de douceur, de compassion, d'engagement pour la justice et la paix. Maintenant Jésus en vient à la traduction concrète de ce style de vie, à partir de la pratique des commandements reçus de Dieu au Sinaï, transmis par « les Anciens » et interprétés par les guides spirituels d'Israël, les scribes. Jésus prend ses distances par rapport à leur interprétation, en revenant à la source divine de la Loi et en ouvrant à son « accomplissement ». Nous pourrions retrouver les résonances des Béatitudes dans cet « accomplissement » de la Loi, par exemple « bienheureux les doux » dans l'invitation à la non-violence.

2 - JÉSUS ET LA LOI : NON PAS ABROGER, MAIS ACCOMPLIR

« *N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir* » (5, 17). Cette déclaration initiale (« *N'allez pas croire...* ») suppose que dans certains courants de l'Église de Mt on le pensait. Jésus prend le contre-pied de cette position : il déclare sans ambages le sens de sa « venue » (comme il le fait en d'autres passages des évangiles : « *je suis venu pour...* ») ; ce n'est pas secondaire, il y va de sa mission ; il est venu pour « accomplir ». Ce qu'il « accomplit », c'est ensemble « la Loi et les Prophètes ». Dans la liturgie de la Synagogue les Prophètes sont les interprètes de la Loi. Il y a un lien étroit entre les deux : entre la Loi qui exprime la volonté de Dieu sur la conduite humaine et les Prophètes, qui soutiennent l'espérance dans la réalisation de la Promesse moyennant la fidélité aux exigences de l'Alliance. Ainsi Jérémie et Ézéchiël sont les prophètes d'une alliance nouvelle grâce à laquelle la Loi de Dieu sera inscrite sur les cœurs.

Dans le récit de Mt, l'accomplissement des annonces prophétiques est souvent invoqué pour justifier les événements de la vie de Jésus : « *ceci arriva afin que soit accompli ce qui a été dit par le prophète un tel.* ». Ici en 5,17 l'opposition entre « *abroger* » et « *accomplir* » met davantage l'accent sur la fidélité à la volonté de Dieu exprimée dans la Loi. Si les disciples sont invités à « *faire la volonté* », Jésus, quant à Lui, « *accomplit toute justice* » (Mt 3, 15) ; il y a plus dans « *accomplir* » que dans « *faire* ». En se soumettant au baptême de Jean, il inaugure un chemin d'obéissance et d'amour qui atteindra son point culminant dans la Passion (26, 19). Mais c'est ainsi que s'accomplira aussi la Promesse.

3 - UNE JUSTICE SURABONDANTE

Comment Jésus accomplit-il la Loi ? Dans un premier temps on pourrait avoir l'impression qu'il insiste sur la minutie de l'observance. Aucun détail de la Loi, si minime soit-il, (« *lourd* » ou « *léger* », grand ou petit), n'est périmé, elle reste valide jusqu'à la fin du monde et la fidélité ou l'infidélité à ces menus détails commande la place dans le Royaume (5, 18-19)¹⁵. Mais encore faut-il y entrer !¹⁶ Et là il s'agit de tout autre chose que des observances telles que les présentent les maîtres religieux de son temps : « *Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* » (5, 20). Et c'est alors que Jésus va se poser en interprète véritable et définitif de la volonté de Dieu exprimée dans la Loi, face à l'interprétation légaliste des maîtres juifs de son temps. Il va ramener la Loi à sa source en Dieu et à sa visée ultime de communion avec Dieu au-delà de toute prescription légale.

Notons-le bien : Jésus ne présente pas le Royaume comme une récompense (il ne dit pas « *si votre justice surpasse celle des scribes et des pharisiens, alors vous entrerez dans le Royaume* »), le Royaume n'est pas un droit promis à celui qui remplit un devoir. C'est plutôt ici une mise en garde, un appel à la vigilance. Un appel à aller toujours plus loin dans la fidélité à la volonté de Dieu.

Cette « *surabondance* » n'est pas d'abord d'ordre quantitatif, mais qualitatif : il sera de l'ordre de l'amour, comme le déclarera au cours du Sermon sur la Montagne la règle d'or : « *Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes* » (7, 12). Cela correspond à la mission de Jésus telle qu'il l'a énoncée au début du Sermon sur la Montagne en 5, 17 : « *accomplir la Loi et les Prophètes* ». Le retournement du négatif - ne pas faire aux autres ce que l'on ne voudrait pas qu'ils nous fassent - en positif - tout le bien que vous voudriez qu'ils vous fassent faites-le pour eux - met l'accent sur l'initiative des disciples du Royaume et n'est plus une simple règle d'équivalence. Et ce n'est jamais fini.

4 - « ET MOI JE VOUS DIS »

« *Il a été dit aux Anciens... Et moi je vous dis* ». Six fois Jésus reprend cette formule dans une séquence (5, 2-48) que l'on a dénommée « *les antithèses* » du Sermon sur la Montagne. Aucun maître juif n'a jamais revendiqué une telle autorité. Les foules qui sont censées avoir écouté le Sermon sur la Montagne restaient « *frappées de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme leurs scribes* » (7, 28-29). En effet les scribes n'avancent rien qui ne s'appuie sur des traditions reçues de maîtres précédents, ordinairement dans le cadre d'un débat : « *tel maître a dit... tel autre a dit* ». Jésus ne procède pas ainsi. Il ne dit même pas comme les prophètes : « *ainsi parle le Seigneur* », même s'il a une conscience aiguë et permanente d'être l'Envoyé du Père. Il utilise le fameux *Amen*, et cela non pour répondre à une bénédiction liturgique, mais pour fonder une affirmation avec une absolue certitude et une entière autorité (*en vérité je vous le dis* 5, 18). « *Il s'est donné comme l'homme venu accomplir*, cela va plus loin que donner la meilleure interprétation. Et s'il prétend accomplir non seulement la loi mais les prophètes, c'est qu'il annonce non seulement

¹⁵ Versets difficiles sur lesquels nous reviendrons dans CLÉS DE LECTURE.

¹⁶ Elian CUVILLIER.

une doctrine mais un acte... Jésus reprend la loi à partir de ses racines, il l'approfondit, mais il la fait reposer sur sa propre autorité sans oublier qu'elle est la volonté de « mon Père » (7, 21). En cela consiste sa révolution¹⁷.

5 - JÉSUS N'A-T-IL PAS MIS LA BARRE TROP HAUT ?

Comment apprécier la position de Jésus dans l'énoncé des « antithèses » (5, 27-48) ? Si l'on en fait un catalogue de morale, on pourra lui trouver de la parenté avec le judaïsme (quoi de plus normal ?) et même avec des préceptes universels, telle la fameuse règle d'or (7, 12). Et pourtant il reste unique. Et même il met la barre si haut, que, dira-t-on, il énonce des normes impraticables, mais pourquoi ? Luther répond : pour te rendre conscient que par tes propres forces tu n'y arriveras pas : la grâce de Dieu est seule capable de te justifier. Mais faut-il interpréter Matthieu par Paul ? Ou encore on dira que les préceptes du Sermon sur la Montagne ne sont applicables que comme une « morale d'interim », une morale de fin du monde, morale de sauve-qui-peut juste avant la venue du Jour. Ces lectures disent quelque chose de partiellement juste, mais elles passent à côté de la portée de ce grand texte.

En réalité « ce que le Sermon sur la montagne ne dit pas, c'est :

- « Tous ces préceptes, accomplis-les et tu seras heureux » (conception purement morale / pure autonomie de la personne humaine) ;
- « Tout cela, c'est ce que tu devrais faire. Mais vois comme tu es misérable » (conception fidéiste / pure dépendance de la personne humaine)
- « Mets le paquet, c'est le combat final » (éthique héroïque pour un temps bref)

Ce qu'il dit, c'est plutôt : « Tu es pardonné, tu es l'enfant de Dieu, tu appartiens à son Règne. Fais-en l'expérience et porte le fruit d'une vie neuve ». Les paroles de Jésus décrivent la foi vécue¹⁸.

6 - LE CHEMIN DE VIE PROPOSÉ PAR JÉSUS

Le Sermon sur la Montagne ne reprend que trois des dix paroles du Décalogue¹⁹, celles relatives au *meurtre*, à l'*adultère* et au *serment* ; les trois autres paroles des antithèses (*répudiation*, *talion*, *haine des ennemis*) sont empruntées à d'autres codes du Pentateuque, ou même en dehors. Il ne reprend rien de la première partie du Décalogue (les commandements relatifs au Dieu unique). Ici il s'agit seulement de la relation à autrui, mais selon Mt 22, 34-40 elle fait corps avec l'amour de Dieu.

Avec Paul BEAUCHAMP²⁰ remarquons encore ceci : même si l'emprunt à la seconde partie du Décalogue est limité (meurtre, adultère, serment), il concerne néanmoins l'existence humaine en son essence : *le sang, le sexe, la parole*.

Jésus *renforce* les trois paroles qui reprennent directement le Décalogue : pas seulement le meurtre, mais déjà pas la colère ; pas l'adultère, mais pas non plus la convoitise ; pas de serment du tout ni faux ni vrai.

¹⁷ Paul BEAUCHAMP, *D'une montagne à l'autre*, p 119.

¹⁸ Camille FOCANT, *Le Discours de Jésus sur la montagne*, Cahiers Évangile 195, p 11.

¹⁹ Rappel du décalogue :

- Première partie : 1 idoles, 2 images divines, 3 nom divin, 4 sabbat, 5 parents
- Seconde partie : 6 *meurtre*, 7 *adultère*, 8 rapt, 9 *faux témoignage*, 10 convoitise du bien d'autrui.

²⁰ Paul BEAUCHAMP, *D'une montagne à l'autre*, p 115.

Il *écarte* les trois paroles qui le restreignaient : *répudiation* permise malgré l'interdit de l'adultère ; *talion* malgré l'interdit de donner la mort ; *serment* sans la garantie du Nom de Dieu.

Moyennant ces deux démarches (extension et écart) le Décalogue est ramené à sa source en Dieu et à sa volonté de servir au maximum possible la vie, la paix, la vérité ; la sixième antithèse en explicite la source sous-jacente : l'amour sans condition, et il en dit l'ampleur illimitée : *soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* (Mt 5, 48 // Dt 18, 13).

7 - L'IMITATION DU PÈRE

Marcel DUMAIS²¹ nous aide à comprendre la place que cette référence au Père tient en Mt. Le substantif est omniprésent dans le Sermon sur la Montagne (17 références dans le Sermon sur la Montagne sur 44 chez Mt). Particulièrement concentré en Mt 6, 1-18, partie centrale du discours, et au cœur (vv. 7-15) duquel on trouve le Notre Père. Père est toujours qualifié de « *votre* », « *notre* », « *mon* » ou « *ton* ». La relation avec le Père a une importance particulière.

Le mot *Père* est en corrélation avec deux autres termes : *fil* et *frère*. L'enjeu, selon Jésus, est de devenir « *fil du Père* » : « *afin que vous deveniez vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux* » (Mt 5, 45) Pour cela, il faut devenir « *parfait* » (Mt 5, 48) : « *Vous serez parfaits (τέλειοι) comme votre Père céleste est parfait (τέλειος)* ». « *Achevé* », « *accompli* ». Quel est cet accomplissement ? C'est de faire lever son soleil sur les méchants et les bons, et faire pleuvoir sur les justes et les injustes. La perfection est donc définie par un amour qui s'étend à tous, même aux méchants. C'est donc en ce sens que l'enseignement sur le Père vient déplacer notre logique de justice.

Correspondre à la paternité de Dieu et devenir véritablement fils du Père, c'est établir vis-à-vis de tous, même de nos ennemis, une même relation d'amour. On n'est vraiment fils vis-à-vis du Père qu'à partir du moment où l'on est frère vis-à-vis de tous. Les trois termes « paternité », « filiation », « fraternité » se conditionnent et s'entretiennent mutuellement. Il faut se reconnaître fils d'un même Père pour vivre en frère, et il faut se reconnaître frère pour vivre en fils d'un même Père.

Si l'enseignement du Sermon sur la Montagne est un appel à un renouvellement de nos rapports humains (c'est-à-dire une manière d'être et d'agir), alors cela prend son sens et sa source dans un renouvellement de notre relation à Dieu.

La prière du Notre Père est au cœur du Sermon sur la Montagne pour bien nous montrer que la relation avec le Père est au cœur de la justice. On y retrouve la venue du Royaume (« que ton règne vienne »), qui s'articule à la correspondance à sa volonté (« que ta volonté soit faite »). La justice qualifie donc une conduite humaine, une relation aux autres conforme à ce que Dieu veut, volonté dont Jésus nous révèle toute l'étendue dans le Sermon sur la Montagne.

²¹ Marcel DUMAIS, « Sermon sur la montagne » dans : *D.B.S.* XII (1996), col. 866.

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE



ÉTUDE DU TEXTE

vv. 17-20	Quel sens donnons-nous à l'opposition établie par Jésus entre « abroger » et « accomplir » ? Dans les v. 19-20 : il est question du Royaume des cieux et du rapport aux commandements, comment comprenons-nous ces versets ? Quelle nous semble être ici la signification du mot « justice » ?
vv. 21-42	- « <i>Vous avez appris qu'il a été dit... et moi je vous dis</i> » Qu'est-ce que nous suggère cette opposition 6 fois répétée ? Comment Jésus se situe-t-il par rapport à la Loi de Moïse ? Au nom de quoi ? - Meurtre, adultère, serment : en quoi ces secteurs de la vie sociale, retenus par Jésus nous semblent-ils importants ?
vv. 38-48	Comment comprenons-nous l'excès ainsi indiqué par Jésus ? Est-ce réaliste ? Totalement utopique ? Quel sens cela peut-il avoir ?

ACTUALISATION

Qu'est-ce que le Sermon sur la montagne nous apprend sur le rapport de Jésus à la Loi ? Comment cela interroge-t-il notre propre rapport à la loi (légalisme, indifférence...) ?

Les v. 17-19 insistent sur la Loi, sur son respect. Nous avons en mémoire d'autres passages de Paul en Rm, Ga où la Loi est seconde, le primat étant donné à la grâce. Les communautés chrétiennes auxquelles s'adressent Mt et Paul sont de composition et de sensibilité différentes. Notre Église aujourd'hui est également composée de sensibilités différentes. Comment tenir l'unité, la communion dans le respect des diversités, des différences ?

Les 3 premières antithèses concernent les domaines de la violence, de la sexualité, de la parole. À quelles conversions l'Évangile nous invite-t-il en ces domaines ?

v. 38-48 : Comment mettre en œuvre cet excès auquel Jésus nous appelle ? Quel peut être notre point d'appui sur ce chemin ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE



CHANT : NOTRE PÈRE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

ORAISON

Dieu notre Père, à travers le don de ta Loi, tu exprimes ta Volonté, et aussi ton projet de vie et de liberté que tu as pour nous. **Béni sois-tu.**

Jésus Fils du Père, tu es venu pour accomplir la Loi et mettre en question notre responsabilité afin de mettre en pratique ta Loi. Tu nous invites à devenir fils/filles du Père et frères et sœurs entre nous. Tu nous appelles à aimer sans limite. **Béni sois-tu.**

Esprit Saint, tu nous appelles à nous convertir pleinement et sincèrement, à nous engager, à suivre un véritable chemin de foi, tout en restant humbles dans notre vie quotidienne. Guide-nous, conduis-nous vers tous les hommes. **Béni sois-tu. Amen.**

CHANT : CHANGEZ VOS CŒURS (G162)

**R/ Changez vos cœurs,
Croyez à la Bonne Nouvelle !
Changez de vie,
Croyez que Dieu vous aime !**

1. Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé.

2. Je ne viens pas pour les bien-portants
ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs.

3. Je ne viens pas pour juger les personnes :
Je viens pour leur donner la vie de Dieu.

6. Qui croit en moi, a la vie éternelle :
Croyez en mes paroles et vous vivrez.

VI. CLÉS DE LECTURE



Nous allons lire de près trois des six antithèses comme révélatrices de la manière dont Jésus propose d'accomplir la Loi. Nous pourrions vérifier le principe énoncé par Paul Beauchamp : « *"Accomplir" ce n'est pas faire plus, c'est seulement faire jusqu'au bout. Pour accomplir jusqu'au bout il faut partir du commencement. S'ouvre alors une voie libre, dégagée* ». ²²

1 - MEURTRE ET RÉCONCILIATION (MT 5, 21-26 // LC 12, 57-59)

Devant l'interdit du meurtre (Ex 20, 13 : « *Tu ne tueras pas* »), qu'un tribunal peut et doit sanctionner, Jésus va d'emblée à ce qui en est la source et le commencement : les dispositions du cœur, qu'aucun tribunal ne peut sanctionner. Il nomme en premier lieu « *la colère* », l'animosité inspiratrice d'agression ; puis il passe en revue les expressions les plus concrètes et les injures les plus courantes qui trahissent le mépris du frère : *imbécile, fou*. Autant de manières de néantiser l'humanité de l'autre. De manière plus abstraite la 1^{ère} épître de Jean (3, 15) disait : « *celui qui hait son frère est un homicide* ». La haute qualification des tribunaux (le Sanhédrin) et la sévérité des sanctions (la Géhenne) invoquées pour juger de ces mouvements d'humeur sont disproportionnées, mais conformes au genre d'expression imagée et excessive qu'on aime employer chez les rabbins pour appuyer une sentence. Jésus met en garde dès le premier mouvement contre tout ce qui met sur le chemin du mépris et de la néantisation de l'autre, en contradiction avec le don de la vie et de la dignité que Dieu lui a conférée.

Puis il se retourne vers le mouvement positif opposé : la réconciliation. Un premier « court métrage » ²³ met en scène un acte religieux : tu vas présenter ton offrande à l'autel et tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi ? On ne dit pas s'il a raison ou s'il a tort ; mais quoiqu'il en soit, il est indisposé, il faut mettre fin à sa souffrance par un acte de réconciliation. Interromps le culte, *hâte-toi* ; laisse sur place ton offrande, ne te surcharge pas, va vite, ce qui est urgent, c'est cet acte de réconciliation ; tu pourras ensuite revenir et présenter ton offrande ; il n'y a pas de communion avec Dieu s'il n'y a pas de communion avec le frère. C'est bien dans la ligne des prophètes, que Mt aime évoquer en répétant deux fois l'axiome d'Osée : « *c'est la miséricorde que je veux*, dit Dieu, *et non les sacrifices* » (Mt 9, 13 ; 12, 7).

Un second court métrage appuie cette importance de la réconciliation par une maxime de sagesse populaire : il vaut mieux se réconcilier que d'aller aux tribunaux, autrement cela peut être : « le juge, le gendarme et la prison ». Point de vue utilitaire ? encore rien de mystique ? Mais on voit déjà comment « accomplir » la loi : en la dépassant ; en préférant la gratuité au procès. « Un certain amour de la loi conduit au procès. Il en va autrement avec l'amour qui précède toute loi » ²⁴.

2 - LE TALION : ŒIL POUR ŒIL, DENT POUR DENT (MT 5, 38-41 // LC 6, 29-30)

Vous avez appris qu'il a été dit... cette fois, ce n'est pas une citation du Décalogue, mais un extrait du Code de l'Alliance (Ex 21, 23), censé commenter les commandements de l'Alliance au Sinaï. Le talion existait déjà dans les civilisations antérieures à Israël ; par exemple dans le code d'Hammurabi (2^{ème} millénaire av JC). Il représente un progrès civilisationnel en mettant un cran d'arrêt à la violence pour venger une offense. Sinon, la violence s'accroît de génération en génération ²⁵ comme l'illustre le chant sauvage de Lamech : « *Oui, j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Oui, Caïn sera vengé sept fois, et Lamech soixante-dix-sept fois* » (Gen 4, 24).

²² Paul BEAUCHAMP, *D'une montagne à l'autre*, p. 129.

²³ C. FOCANT.

²⁴ Ibid, p. 143.

²⁵ Paul BEAUCHAMP (p 137) cite Le Cid : « Viens mon fils, viens mon sang, viens réparer ma honte ».

Cependant la loi du talion laisse la relation humaine à mi-chemin ; ce n'est plus la haine sans limite, mais ce n'est pas encore l'amour qui, seul, pourrait y mettre fin. Le talion est encore un *ni oui ni non*, ni la haine, ni l'amour. « Le talion est la digue opposée au Déluge. Mais à l'image de l'arc-en-ciel où se mélangent l'eau et la lumière, se mélangent dans le talion paix et guerre »²⁶. Pour sortir de cette indécision Jésus ne propose pas de nouvelles règles, mais des exemples d'excès où l'amour inconditionnel prend le pas sur toute résistance violente à la violence de l'autre. Il ne s'agit pas de règles à observer (chaque fois qu'on est giflé, réquisitionné, sollicité, faire ceci, faire cela...), mais d'images qui sollicitent les disciples à inventer une réponse d'amour inconditionnel dans les situations de conflit ou de contrainte. Le mot amour n'est pas encore prononcé, il le sera dans la sixième antithèse que la cinquième prépare et qui dira « *aimez vos ennemis* » ; mais c'est bien l'amour qui est sous-jacent à cette non-violence active.

Quatre exemples de générosité sans limites : non seulement ne pas rendre le mal pour le mal, mais répondre au mal par le bien ²⁷

- 1 Ne pas résister au méchant : on te frappe à la joue droite (du revers de la main droite, ce qui est doublement humiliant et donne droit à une plus grande réparation²⁸), tends l'autre joue ; non-violence désarmante !
- 2 Accorder au méchant plus qu'il ne veut ; dans un procès il voulait te prendre en gage ta tunique, vêtement de dessous, laisse-lui ton manteau, vêtement de dessus qui te protège du froid ;
- 3 A qui te réquisitionne sous la contrainte pour un service (public, militaire ou autre) accorde le double ;
- 4 À (un pauvre) qui te demande, donne, et ne prends pas la précaution de te détourner pour n'avoir même pas à entendre sa demande.

Langage excessif (hyperbolique) qui n'est pas celui d'une loi, mais d'une disponibilité sans limite (pas sans intelligence, mais en tenant compte de la situation : Jésus n'a pas tendu la joue gauche lors de son procès, il a parlé, contesté, puis souffert la Passion). Disponibilité, générosité qui traduisent un amour²⁹. Jésus n'édicte pas un code civil, mais, par ses disciples, il suscite au sein de la société un mouvement qui donne la primauté à l'amour sur les rapports de force. Ses paroles sont une protestation contre la spirale de la violence que risque d'engendrer l'application stricte par tous de la loi du talion (Gandhi ne disait-il pas : *Œil pour œil... alors le monde entier devient aveugle* ?³⁰).

3 - L'AMOUR DES ENNEMIS (MT 5, 43-48 // LC 6, 27-36)

Où a-t-il été dit : « *Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi* » ? On ne trouvera nulle part tel quel ce commandement dans la Torah. Le précepte de l'amour du prochain (du frère membre d'Israël), oui, dans la Loi de sainteté du Lévitique (Lv 19, 18) ; il est même élargi jusqu'à l'amour de l'étranger qui séjourne parmi vous (de lui aussi on dit ; tu l'aimeras comme toi-même Lv 19, 34). Mais la haine de l'ennemi s'exprime seulement dans les Psaumes à l'égard de ceux qui se présentent comme les

²⁶ P. BEAUCHAMP, p. 140.

²⁷ Cf. Rm 12, 21 : *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien*.

²⁸ M. DUMAIS, *Cahiers Evangile* 94, p 39.

²⁹ M. DUMAIS, *CE* 94, p. 40 : « En effet les invitations de la 5^{ème} antithèse sont incompréhensibles sans leur lien à l'amour de l'autre, qui sera l'objet explicite de la dernière antithèse ».

³⁰ Ibid, p 41.

ennemis de Dieu ; les « haïr », c'est une manière pour les fidèles de protester de leur attachement à Dieu :

Ps 139 :

²¹SEIGNEUR, comment ne pas haïr ceux qui te haïssent,
ne pas être écœuré par ceux qui te combattent ?

²²Je les hais d'une haine parfaite, ils sont devenus mes propres ennemis.

²³Dieu ! scrute-moi et connais mon cœur ; éprouve-moi et connais mes soucis.

Ce thème est développé avec insistance dans la Règle de Qumran (1, 9-11) : *aimer tous les fils de lumière* (les membres de la communauté)... *et haïr tous les fils des ténèbres*.

Dans l'AT, il n'est jamais question « d'aimer » l'ennemi, mais seulement de ne pas lui refuser l'entraide en des moments difficiles

Ex 23 :

⁴Quand tu tomberas sur le bœuf de ton ennemi, ou sur son âne, égarés, tu les lui ramèneras. ⁵Quand tu verras l'âne de celui qui t'en veut gisant sous son fardeau, loin de l'abandonner, tu l'aideras à ordonner la charge.

Pr 25 (cité par Rm 12, 20) :

²¹Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire.

« Le commandement de l'amour des ennemis est la propriété exclusive de Jésus ».³¹

Dans l'Église de Mt, l'ennemi à aimer ne se présente pas sous la figure de l'occupant romain ni sous la figure d'ennemi personnel, mais sous la figure de persécuteurs religieux opposés à l'Évangile et à la communauté chrétienne, soit juifs (Mt 10, 17.23), soit païens (10, 18).

« Aimer » en langage biblique ne se réduit pas à quelque bon sentiment, mais se traduit dans un attachement, un service, une attitude de bienveillance. Dans le passage parallèle, Luc parle de « faire du bien » (Lc 6, 33.35). Mt parle de prière (5, 44) et de salutation (*shalom*, souhaiter la paix 5, 47) : c'est notable par rapport à des ennemis religieux, persécuteurs.

Le plus original dans le précepte d'aimer les ennemis est son fondement. Rien d'intéressé, mais la communion à l'amour absolument gratuit, inconditionnel, de Dieu qui distribue largement à tous les bienfaits vitaux du soleil et de la pluie, aux bons et aux méchants, aux justes et aux injustes. Par l'amour de leurs ennemis, les disciples feront honneur à leur statut de « fils » : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (5, 48) ; c'est un indicatif et un impératif.

Ce mot final, non seulement de la 6^{ème} antithèse mais de toute la séquence des antithèses, est une citation actualisée de Dt (grec) 18, 13 : « *Tu seras parfait (téléios) vis-à-vis du Seigneur ton Dieu* ». Dans le contexte du Deutéronome il s'agissait de dire un attachement sans partage au Dieu de l'Alliance en refusant toute forme d'idolâtrie. En Mt 5, 48 il s'agit bien aussi d'un attachement sans partage, et même de porter la loi à son accomplissement. Mais cela n'est pas dit dans un contexte cultuel, mais dans une séquence tout entière consacrée aux relations humaines. « *Le Seigneur ton Dieu* » est désigné maintenant comme « *votre Père qui est aux cieux* » ; être parfaits consiste à être parfaitement ses fils dans une générosité inconditionnelle et sans limite ; et donc frères.

³¹ D. FLUSSER, *Jésus*, 1968, p 76, auteur juif cité par M. DUMAIS, *CE* 94, p 43.

4 - POUR ALLER PLUS LOIN

1- Le rapport entre l'Évangile et la Loi

C'est un grand sujet de la vie chrétienne. Paul, dans les épîtres aux Galates et aux Romains, traite le sujet avec beaucoup d'ampleur, en reconnaissant le don de Dieu que représente la Loi mais en lui donnant une place seconde par rapport au Christ ; pour lui aussi « l'amour est l'accomplissement de la Loi » (Rm 13, 10) ; mais seul l'Esprit du Christ pascal permet d'y conformer toute son existence. Le croyant en Christ n'est plus « sous la Loi », la Loi est en lui comme dynamisme de l'Esprit. Matthieu ne s'exprimera pas ainsi ; la Loi reste centrale, mais réinterprétée par Jésus à partir de sa source dans l'amour du Père et pour conduire à la parfaite communion à cet amour.

Le sens de la grâce manquerait-il alors à Mt ? Non, mais elle s'exprime autrement. La grâce / l'initiative salvatrice de Dieu / est bien présente, elle est à la fois historique (inauguration du Règne dans l'appel de Jésus), communautaire (chercher et ramener les brebis perdues d'Israël 15, 24) et personnelle (appel personnel et miséricorde, 8, 9-13 ; cf. Matthieu le publicain, 9, 9). Celui qui prescrit le Sermon sur la Montagne est celui qui a été dénommé dès sa naissance « *Emmanuel / Avec-nous-Dieu* » (1, 23 ; 28, 20), c'est lui qui « *sauverait son peuple de ses péchés* » (1, 21). Autant dire que la pratique du Sermon sur la Montagne ne sera pas une performance éthique purement humaine, mais le rayonnement de la vie divine dans l'humanité appelée et guérie par Jésus. Jésus n'est pas seulement un modèle et un exemple, « son joug est doux et son fardeau léger », il guérit pour rendre capable de le suivre. Le Règne importe avec lui dans l'histoire humaine son dynamisme et son style, pas l'un sans l'autre ; l'appel à être « disciple » est à vivre en régime d'alliance selon la promesse de Mt 28, 16 (cf. 1, 21-22). « Je-suis-avec-vous » n'est pas dit seulement pour la mission, mais aussi pour la fidélité à l'Évangile (28, 20) de ceux qui auront d'abord été baptisés au nom du Père, du Fils et de l'Esprit (28, 19).

2- Les antithèses

Au sujet du meurtre et de la colère (et ses manifestations), Jésus n'est pas original en reprenant ce qui fait partie de la parénèse (exhortation) juive sur la colère (déjà dans l'AT). À Qumran on punit les expressions de colère contre les membres de la communauté. Hillel était loué comme doux et patient au contraire d'un Shammaï qui s'emporte. Ce n'est pas par rapport à ce contenu que Jésus est original, mais par la place qu'il donne à ce qui, dans la tradition juive, n'était que parénèse : au contraire pour Jésus, cela seul rejoint la volonté de Dieu qui est à la source des commandements.

Le développement initial sur la réconciliation (25-26) qui renforce la 1^{ère} antithèse (sur le meurtre) constitue une inclusion avec la 6^{ème} sur l'amour des ennemis (43-48).

VII. ÉCHOS



LA NON-VIOLENCE EST UN ÉTAT PARFAIT

par M. K. Gandhi (*Young India*, 9 mars 1920, in : *La Jeune Inde*, 1924, Stock, pp. 32-34).

Lorsqu'un homme prétend être non-violent, il ne doit point s'irriter contre qui l'a outragé. Il ne lui souhaitera aucun mal ; il lui souhaitera du bien ; il ne le maudira pas ; il ne lui causera aucune souffrance physique. Il acceptera tous les outrages que lui fera subir l'offenseur. La Non-Violence comprise ainsi devient l'innocence absolue. La Non-Violence absolue est une absence totale de mauvais-vouloir contre tout ce qui vit. Elle s'étend même aux êtres inférieurs à l'espèce humaine sans en excepter les insectes et les bêtes nuisibles. Elles n'ont pas été créées pour satisfaire à nos penchants destructeurs. Si la pensée intime du Créateur nous était connue, nous découvririons la place qui leur appartient dans sa création. La Non-Violence, sous sa forme active, consiste par conséquent en une bienveillance envers tout ce qui existe. C'est l'Amour pur. Je l'ai lu dans l'Écriture sainte hindoue, dans la Bible, et dans le Coran. La Non-Violence est un état parfait. C'est un but vers lequel tend, bien qu'à son insu, l'humanité tout entière. L'homme ne devient pas divin lorsque, dans sa personne, il incarne l'innocence ; c'est alors seulement qu'il devient véritablement homme. Tels que nous sommes actuellement, mi-hommes, mi-bêtes, nous avons la prétention, dans notre arrogante ignorance, de remplir le rôle dévolu à notre espèce, lorsque nous rendons coup pour coup et que nous nous abandonnons à la colère. Nous feignons de croire que la loi du talion est la loi de notre être, alors que dans toute Écriture Sainte nous voyons que la loi du talion n'est nulle part obligatoire, mais seulement tolérée. L'empire sur soi est seul obligatoire. La vengeance est une satisfaction qui nécessite des règles compliquées. La maîtrise de soi est la loi de notre être. La plus haute perfection demande la plus haute maîtrise. La souffrance devient ainsi le symbole de l'espèce humaine. Le but s'éloigne sans cesse de nous. Plus nos progrès sont grands, plus nous prenons conscience de notre indignité. La satisfaction se trouve dans l'effort accompli, non dans le but atteint. Dans l'effort absolu se trouve la victoire absolue. Aussi, et tout en me rendant compte plus que jamais de la distance du but, pour moi la loi d'Amour est la loi de mon être. Chaque fois que j'échouerai, et justement à cause de cet échec, mon effort n'en sera que plus résolu.

LE CHOC DE L'ÉVANGILE

MATTHIEU 11-12

FIL ROUGE

Jésus a choisi ses douze disciples, il les envoie en mission après les avoir avertis des persécutions qui les attendent, il leur a donné « autorité sur les esprits impurs, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toute maladie et infirmité » ; commence alors le second grand discours de Jésus, non plus adressé à la foule, mais à ses disciples les plus proches. C'est le discours d'envoi en mission ou discours apostolique (Mt 10).

Lui-même part enseigner et prêcher dans leurs villes. Il est toujours présent à la mission. Et ce que le récit de Matthieu va nous montrer, c'est que Jésus lui-même, le premier, ne réussit pas à tout coup sa mission. Il est questionné et contesté. Et là nous retrouvons Jean le Baptiste, qui dans sa prison se demande si Jésus est bien celui qu'il annonçait. Ce questionnement était probablement aussi celui des premiers chrétiens d'origine juive, est-il bien le Messie annoncé par les Écritures ? Dans la tradition le Messie doit apporter le jugement, l'image du roseau froissé est le geste par lequel le juge annonce un jugement de condamnation. Or Jésus ne vient pas pour juger, mais pour sauver, et ce sont justement des actes de salut que l'Écriture annonçait ; en premier lieu : l'évangélisation des pauvres. C'est à ces actes de salut que Jésus renvoie pour qu'on le comprenne et le reconnaisse.

Quand Jésus à son tour interroge la foule sur Jean, sur ce qu'elle était allé chercher dans le désert auprès de lui, il révèle sa propre identité : Jean est le plus grand des prophètes, il est l'Elie qui doit revenir. Le retour d'Elie précédant l'apparition du Messie était une croyance établie dans le judaïsme, si donc Jean est Elie, Jésus, le Fils de l'Homme, appellation qu'il se donne lui-même, est bien le Messie. Non seulement Messie, mais le fils du Père et ce Père est le Seigneur du ciel et de la terre, le Dieu de la Genèse. « Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et réciproquement ».

Cette révélation échappe désormais aux savants, à ceux qui se faisaient les interprètes privilégiés de la Parole, les scribes et les pharisiens. Dieu a changé d'interlocuteurs, il parle au cœur des tout-petits, l'expression ne désigne pas les enfants mais les nouveau-nés dans la foi, les pauvres en esprit qu'évoquaient les Béatitudes. « Qui me voit, voit le Père », on a une nouvelle perception de Dieu, faite de douceur, d'humilité, de compassion, et pas seulement un émerveillement devant sa toute-puissance.

Jésus propose le repos à ceux qui veulent bien prendre sur eux son joug, cette notion de repos est liée à celle de terre promise, repos et sabbat sont aussi des synonymes. Certains Pharisiens ne comprennent pas que Jésus puisse observer le sabbat dans cet esprit de compassion, car c'est cela que Dieu veut : « la miséricorde et non le sacrifice ».

Ce Dieu aimant, maternel, était déjà présent chez les prophètes de l'Ancien Testament, que Matthieu cite constamment et en particulier, il y a une identification de Jésus avec le Serviteur souffrant du prophète Isaïe. Jésus est vraiment l'accomplissement des Écritures. Tel est l'éclairage que Matthieu projette sur Jésus, incompris par les plus influents des siens et pourtant lumière des Nations.

I. TEXTE



CHAPITRE 11, 2-6 : JEAN S'INTERROGE SUR JÉSUS

²Or Jean, dans sa prison, avait entendu parler des œuvres du Christ. Il lui envoya demander par ses disciples : ³« Es-tu "Celui qui doit venir" ou devons-nous en attendre un autre ? »
⁴Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : ⁵les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ; ⁶et heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! »

CHAPITRE 11, 7-19 : JÉSUS INTERROGE LA FOULE SUR JEAN

⁷Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à parler de Jean aux foules : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? Un roseau secoué par le vent ? ⁸Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits élégants ? Mais ceux qui portent des habits élégants sont dans les demeures des rois. ⁹Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. ¹⁰C'est celui dont il est écrit : *Voici, j'envoie mon messager en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi.* ¹¹En vérité, je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. ¹²Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le Royaume des cieux est assailli avec violence ; ce sont des violents qui l'arrachent. ¹³Tous les prophètes en effet, ainsi que la Loi, ont prophétisé jusqu'à Jean. ¹⁴C'est lui, si vous voulez bien comprendre, l'Elie qui doit revenir. ¹⁵Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

¹⁶A qui vais-je comparer cette génération ? Elle est comparable à des enfants assis sur les places, qui en interpellent d'autres : ¹⁷"Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ! Nous avons entonné un chant funèbre, et vous ne vous êtes pas frappé la poitrine !" ¹⁸« En effet, Jean est venu, il ne mange ni ne boit, et l'on dit : "Il a perdu la tête." ¹⁹Le Fils de l'homme est venu, il mange, il boit, et l'on dit : "Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs !" Mais la Sagesse a été reconnue juste d'après ses œuvres. »

CHAPITRE 11, 20-24 : LAMENTATION SUR LES VILLES DE GALILÉE, IMPÉNITENTES

CHAPITRE 11, 25-30 : LA RÉVÉLATION ÉCHAPPE AUX SAGES ET AUX SAVANTS MAIS S'OUVRE AUX SIMPLES

²⁵En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits.
²⁶Oui, Père, c'est ainsi que tu en as disposé dans ta bienveillance. ²⁷Tout m'a été remis par

mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

²⁸« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos. ²⁹Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. ³⁰Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger. »

CHAPITRE 12, 1-14 : DEUX DÉBATS AVEC LES PHARISIENS SUR LA PRATIQUE DU SABBAT, OPPOSITION MEURTRIÈRE

CHAPITRE 12, 15-21 : JÉSUS SE RETIRE, IL ACCOMPLIT LA PROPHÉTIE D'ISAÏE SUR LE SERVITEUR DE DIEU

¹⁵L'ayant appris, Jésus se retira de là. Beaucoup le suivirent ; il les guérit tous. ¹⁶Il leur commanda sévèrement de ne pas le faire connaître, ¹⁷afin que soit accompli ce qu'a dit le prophète Esaïe :

¹⁸*Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon Bien-aimé en qui je me suis complu.*

Je placerai sur lui mon Esprit et il annoncera la justice aux nations.

¹⁹*Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les places.*

²⁰*Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait mené la justice à la victoire* ²¹*en son nom les nations mettront leur espérance.*

II. LEXIQUE

**JOUG**

Cette image du joug sur la nuque de l'animal symbolise la soumission et le service ; Les rabbins en faisaient une image de la Loi qui met au service de Dieu, mais dans un sens très positif : « *Quiconque accepte le joug de la Torah est délivré du joug du prince et des nécessités du monde* » (écrit du judaïsme : *Pirqé Avôt*, 3,5). Aux yeux de Jésus les applications de la Loi par les rabbins la rendent pénible et impraticable, ils imposent des fardeaux qu'eux-mêmes ne veulent pas même remuer du bout des doigts (Mt 23, 3). Il n'en va pas de même quand il s'agit de la Loi interprétée par Jésus et d'abord vécue par lui.

SCANDALISÉ

Choqué / ébranlé / déstabilisé. Ce verbe : « scandaliser », « être scandalisé » au sens de tomber ou de faire tomber en se heurtant à un obstacle, est souvent employé en Mt, en différents contextes :

- risque moral : si ton œil, si ta main, te « scandalise » = entraîne ta chute (5, 29 ; 18, 8-9),
- risque pour la foi : tomber en raison de la persécution (13, 21 ; cf. 24, 10) ; entraîner la chute de l'un de ces petits qui croient en moi (18, 6) ;
- risque d'être choqué par le comportement de Jésus : par son autorité de prophète (13, 57), par sa liberté (15, 12 ; 17, 27) ; mais aussi par ce qui lui arrive en son arrestation, sa passion (26,31.33), il s'agit encore et plus que jamais d'un risque pour la foi en lui.

TOUT-PETITS

Le terme grec *nèpios* désigne l'enfant en bas âge ; Paul en Rm 2, 20 l'utilise comme métaphore des *simples* que des Juifs au nom de leur connaissance religieuse élevée, prétendent éduquer : tu te flattes d'être toi-même le guide des aveugles, de qui marche dans les ténèbres, l'éducateur des ignorants, le maître des *simples* (lit. *nèpiôn* = *des tout-petits*). En Mt 11, 25 ce sont eux qui reçoivent le message de Jésus à la différence des sages et des savants ; en Mt 21,16 ce sont eux qui le reconnaissent à l'entrée des Rameaux comme « celui qui vient » à la différence des prêtres et des scribes.



III. POUR LIRE



1 - LE CHOC

Jésus s'est présenté comme *le Messie en paroles* (5-7 : Sermon sur la montagne) et comme *le Messie en actions* (8-9 : guérisons et résurrection ; table commune avec les « pécheurs » comme expression de la miséricorde de Dieu). Il a appelé des disciples pour les associer à sa mission qui est de venir au secours des foules « prostrées comme des brebis sans berger » (9, 36-38 ; 10, 1-5).³²

La question qui se pose désormais est de savoir qui va comprendre ce que Jésus dit et fait. Car ce qu'il fait et ce qu'il en dit est bouleversant. Cela ne correspond pas aux attentes messianiques traditionnelles et dérange les pratiques et les observances. « *Comprendre* » est un terme-clé de la théologie de Mt : il s'agit d'entendre *et comprendre* la Parole (13, 13.14.19.23) ; ce qui n'est pas une simple opération intellectuelle, mais une intelligence spirituelle qui engage une relation et met à la suite de Jésus. La séquence narrative de Mt 11-12 met en scène la diversité des réactions des uns et des autres. Qui comprend le message et la personne de Jésus, et qui ne comprend pas ? Et pourquoi ? Qu'est-ce que cela donne à comprendre de la personne de Jésus ?

2 - LA DIVERSITÉ DES RÉACTIONS

Devant « la question Jésus » : Jean-Baptiste, les foules, les villes galiléennes, les simples, les pharisiens sont appelés à se situer, autant de questions et de réactions positives ou négatives. Impossible de rester neutres ou indifférents (Mt 11,2 - 12, 21).

Une première séquence (11, 2-19) tourne autour des rapports entre Jean et Jésus :

- 11, 2-6. *Jean s'interroge* : Jésus est-il ou n'est-il pas le Messie de son espérance ? « *Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi* » (11,6) répond Jésus.
- 11, 7-15. *Quant aux foules, ont-elles compris le sens du ministère de Jean* ? Jean est bien un prophète et plus qu'un prophète, et pourtant le plus petit dans le Royaume est plus grand que lui (11, 11).
- 11, 16-19. *Les gamins sur la place* ne veulent jamais jouer au jeu qui leur est proposé, ils symbolisent la réaction populaire devant Jean ascète, puis devant Jésus « bon vivant ». Prétextes toujours bons pour ne pas reconnaître *la sagesse de Dieu dans ses œuvres* ; on passe toujours à côté !

Dans une deuxième séquence (11, 20 - 12, 14) Jésus relit sa mission et maintient :

- 11, 20-24. *Jésus dit sa déception sur les villes galiléennes*, évangélisées et non converties.
- 11, 25-30. *Et pourtant les simples comprennent* : face à l'assurance des prétendus sages, ils accueillent le mystère inouï de la révélation du Père en son Fils. Jésus leur propose « *son joug* » / sa Loi, et son « *repos* » (11, 28), car il est le Maître doux et humble de cœur.
- 12, 1-14. *La séquence suivante de controverses sur le sabbat* avec les pharisiens en est l'illustration narrative : à la manière légaliste de vivre le sabbat Jésus oppose la pratique de la « miséricorde » (12, 7).

³² Aussitôt après le discours d'envoi (10), le récit ne les fait pas revenir, mais il montre Jésus lui-même à l'action (11, 1) ; ce qui est une manière de faire comprendre qu'il est encore présent et agissant dans la mission des disciples après Pâques, au temps de l'évangéliste et de sa communauté.

- 12, 15-21. Cette attitude provoque une opposition meurtrière, qui oblige Jésus à « se retirer » d'une certaine forme d'action publique ; mais c'est alors ainsi qu'il *accomplit les Écritures sous la figure du Serviteur d'Isaïe 42, 1-5, discret et patient.*

3 - À LA LUMIÈRE DES ÉCRITURES

Qu'il s'agisse de répondre au questionnement de Jean ou sur Jean, Mt fait parler Jésus dans un langage allusif aux annonces de la Loi et des prophètes (11, 3 cf. Is 35, 5-6, etc.). Devant l'incompréhension qui tourne à la critique et même au dessein meurtrier (12, 14), Jésus « se retire à l'écart » (12, 15), et quand des foules le rejoignent en un lieu désert pour se faire guérir, il leur intime l'ordre de ne rien dire. Alors Mt donne l'interprétation de ce comportement étonnant : Jésus accomplit les Écritures ; il est le Serviteur de Dieu, son Bien-aimé, habité par son Esprit, discret et patient, espérance des nations (Is 42, 1-4). C'est la plus longue citation de l'A.T. que fait Mt dans son évangile ; elle fait écho à la scène du baptême qui est à l'origine de son ministère (3, 17 : *Tu es mon Fils bien-aimé*, cf. Is 42, 1), puis à la citation d'Isaïe qui illustre le ministère de Jésus dans « la Galilée des Nations » (Mt 4, 15-16, cf. Is 8, 23-9, 1) ; ces citations d'Isaïe encadrent ce premier temps du ministère de Jésus et montrent sous quelle figure il se révèle comme le Fils bien-aimé de Dieu, le Serviteur de son dessein et la lumière des nations : dans le silence et la patience, non dans la violence.

Nous vous proposons de travailler sur des extraits de cette séquence :

- 11, 2 -6 : Jean et Jésus ;
- 11, 16-19 : les gamins sur la place ;
- 11, 25-30 : la révélation aux simples ;
- 12, 16-21 : le Messie des Écritures.



IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE



ÉTUDE DU TEXTE

11, 2-6 : Jean Baptiste et Jésus	
	Comment comprenons-nous la question de Jean Baptiste à Jésus ? Que nous rappelons-nous des ressemblances et des différences dans l'enseignement, le comportement entre Jean Baptiste et Jésus ?
	En quoi consiste la réponse de Jésus aux envoyés de Jean Baptiste ?
	Quel sens donner au v. 6 à cette béatitude adressée par Jésus à Jean Baptiste ?

11, 7-15 : Jésus aux foules par rapport à Jean Baptiste	
v. 9-10	Quelle est l'affirmation forte de Jésus sur l'identité de Jean Baptiste ? Quel est le sens de cette prophétie réalisée ?
v. 11	Comment comprenons-nous cette phrase paradoxale ?
v. 12	Cette phrase est difficile à comprendre et a donné lieu à de multiples interprétations. Quel sens a-t-elle pour nous ?
v. 14	Qu'évoque pour nous cette allusion de Jésus à Elie ?

11, 16-19 : Jésus s'interroge sur cette génération	
v. 16-17	Cette génération est comme les enfants... Quel est le sens de cette comparaison avec les enfants ?
v. 18-19	Comment Jean Baptiste est-il perçu ? Comment Jésus est-il perçu ? En quoi cela correspond-il à la comparaison avec les enfants ?

11, 25-30 : la louange de Jésus	
v. 25-27	Sur quoi porte la louange de Jésus au Père ? Qu'apprenons-nous en ces versets sur la révélation (contenu, sujet, destinataires) ?
v. 28-30	Quel sens donnons-nous à cette contradiction : trouver le repos en prenant le joug de Jésus ? Que désigne le fardeau au v. 28 et au v. 30 ?

12, 15-21 : Jésus accomplit la Prophétie d'Isaïe sur le Serviteur	
v. 18-21	En quoi Jésus accomplit-il cette citation d'Isaïe sur le Serviteur ? Quelle lumière cela donne-t-il sur son identité ?
v. 19-20	Dans un contexte de déception par rapport à la foule, d'opposition par rapport aux pharisiens sur la pratique de la Loi, comment ces versets permettent-ils de comprendre l'attitude de Jésus ?

ACTUALISATION

Devant Jésus : Jean Baptiste, les foules, les pharisiens ont eu à prendre position, à se situer. Qu'en est-il pour nous ? Jésus en ses paroles, ses actes, ses comportements nous interroge-t-il ? Nous invite-t-il à des choix ?

Jésus évoque des enfants « jamais contents » de ce qu'on leur propose. Jean Baptiste est critiqué comme ascète, Jésus est traité de « glouton et d'ivrogne ». Nous arrive-t-il de ressembler à ces enfants toujours insatisfaits ?

Il est question de l'accueil dans la foi de ce qui est proposé. Aujourd'hui comment accueillons-nous les propositions faites à notre foi : textes du Pape François, démarche synodale... ?

Au niveau de la société, il existe aussi une crise de confiance assez généralisée qui peut rendre le lien social fragile et le vivre ensemble difficile. Comment œuvrer pour plus de confiance ?

« Prenez sur vous mon joug, mettez-vous à mon école... et vous trouverez le repos ». En quoi notre foi comporte-t-elle des exigences ? En quoi peut-elle aussi nous donner de la force dans les difficultés, les épreuves de la vie ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE



CHANT : LES MOTS QUE TU NOUS DIS (E 164)

1 Les mots que tu nous dis surprennent nos attentes.
Mais qui es-tu, Jésus, pour nous parler ainsi ?
Viens-tu aux nuits pesantes donner le jour promis ?
Es-tu celui qui vient pour libérer nos vies ?

3 Les mots que tu nous dis troublèrent Jean-Baptiste.
Mais qui es-tu, Jésus, pour nous parler ainsi ?
Faut-il être prophète pour croire comme lui ?
Es-tu celui qui vient pour libérer nos vies ?

8 Les mots que tu nous dis demandent qu'on te suive.
Mais qui es-tu, Jésus, pour nous parler ainsi ?
Et l'impossible arrive aux cœurs que tu saisis !
Tu es celui qui vient pour libérer nos vies.

OU CHANT : CANTIQUE DE ZACHARIE

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
qui visite et rachète son peuple.

Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,

comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :

salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,

amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,

serment juré à notre père Abraham
de nous rendre sans crainte,

afin que, délivrés de la main des ennemis⁺
nous le servions dans la justice et la sainteté,
en sa présence, tout au long de nos jours.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut :
tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins

pour donner à son peuple de connaître le salut
par la rémission de ses péchés,

grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,

pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort,
pour conduire nos pas au chemin de la paix.

NOTRE PÈRE

ORAISON

Seigneur, tu demandes à ton Église d'être le lieu où l'Évangile est annoncé en contradiction avec l'esprit du monde. Donne à tes enfants assez de foi pour ne pas désertier mais témoigner de toi devant les hommes en prenant appui sur ta parole. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE



1 - POUR JEAN-BAPTISTE : JÉSUS, UN MESSIE DÉROUTANT (11, 1-6)

a) Question de Jean

Après l'arrestation de Jean (« livré », 4,12), Jésus a repris l'appel du Baptiste : « *convertissez-vous, le Règne des Cieux est tout proche* » (4, 17, cf. 3, 2), mais sans ajouter les menaces du jugement eschatologique (3, 7-10) ; il proclamait la Bonne Nouvelle et « *guérissait toute infirmité et toute maladie dans le peuple* » (4, 23). Puis il inaugure son enseignement dans le Sermon sur la montagne (5-7) et à son enseignement il joint l'action dans une séquence impressionnante de dix œuvres de salut : guérisons, exorcismes et résurrection (8-9)³³.

Mt a ainsi accumulé ce qui parviendra aux oreilles de Jean dans sa prison comme étant « *les œuvres du Christ* »³⁴ (11, 2). Mais était-ce bien cela que Jean attendait, lui qui avait motivé son appel à la conversion par l'imminence du Jugement selon les attentes de l'apocalyptique juive ? Ce que fait Jésus est « sympathique », mais ce n'est pas cela que le mouvement baptiste inauguré par Jean attendait de lui. Paradoxe : si le Messie devait libérer les prisonniers (Is 61, 1), surtout ceux qui le sont en raison de leur foi, voici que Jean est en prison, exposé à la mort, et Jésus ne bouge pas ! La question de Jean révèle la déroute de sa foi : *es-tu celui qui vient* (manière de désigner le Messie attendu) *ou devons-nous en attendre un autre ?*

b) Réponse de Jésus

La réponse de Jésus est un ensemble d'actes de salut annoncés jadis dans le livre d'Isaïe, dans la perspective du retour des exilés de Babylone, puis relus par la tradition juive dans la perspective du salut final :

Is 35 ⁵alors les yeux des *aveugles* verront
et les oreilles des *sourds* s'ouvriront
⁶alors bondira comme un cerf le *boiteux*
et la langue des muets sera claire³⁵

Is 61 ¹Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux *pauvres*.

Mt 11 ⁵les *aveugles* voient
et les *boiteux* marchent
les lépreux sont purifiés
et les *sourds* entendent
et les morts ressuscitent
et les *pauvres* sont évangélisés

Cf. Mt 15 ³¹les muets parlaient, les estropiés redevaient valides, les *boiteux* marchaient droit, les *aveugles* voyaient.

Mt cite librement *aveugles*, *sourds*, *boiteux* et il ajoute *lépreux* et *morts*, et surtout il termine par « *les pauvres* » qui reçoivent l'honneur de constituer le sommet de l'action libératrice de Jésus. « Annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » est moins spectaculaire que « ressusciter les morts » ; ce n'est pas le signe le plus éclatant, mais le plus significatif. L'Évangile du Règne de Dieu les atteint dans leur être physique et leur situation sociale. Dans la révélation biblique les pauvres sont le

³³ Un lépreux, l'esclave d'un centurion, la belle-mère de Pierre, deux démoniaques, un paralytique, une femme atteinte d'un flux de sang, une jeune fille ressuscitée, deux aveugles, un démoniaque muet.

³⁴ « Le Christ » / le Messie / terminologie chrétienne post-pascale.

³⁵ (LXX) interprète ces annonces au sens figuré : Is 29 ¹⁸en ce jour-là les *sourds* entendront la lecture du livre et sortant de l'obscurité et dans les ténèbres les yeux des *aveugles* verront ; ¹⁹de plus en plus les *pauvres* se réjouiront à cause du Seigneur et les *désespérés* d'entre les hommes exulteront de joie lorsque le *boiteux* bondira comme un cerf et la bouche du *muet* criera de joie.

premier choix de Dieu, non pas en vertu de leur mérite, mais en raison de la détresse qui attire la compassion de Dieu, et par conséquent de Jésus, son Envoyé³⁶.

c) Le risque de la chute

La réponse de Jésus se termine par une béatitude qui est paradoxalement une mise en garde, que Jean doit prendre d'abord pour lui-même : *heureux celui qui ne sera pas scandalisé* (« choqué / ébranlé / déstabilisé », voir LEXIQUE) ; et cela « *en moi* », à mon sujet. Il s'agit bel et bien d'un risque pour la foi en Jésus en tant que véritable Christ. Ce qui peut faire achopper et tomber, c'est le comportement de Jésus qui n'agit pas en acteur du Jugement comme l'attendait le Baptiste, mais en acteur du salut pour exprimer la compassion de Dieu. « Jésus réinterprète la figure du Juge eschatologique par celle de l'envoyé de Dieu qui vient guérir les maux de son peuple. La dixième béatitude de l'évangile (11, 6) s'adresse en tout premier lieu à Jean : il ne doit pas en rester à sa compréhension initiale du Messie, mais se laisser déplacer vers celle que Jésus révèle. C'est en filigrane « un conflit des interprétations autour de la christologie qui se dessine »³⁷.

2 - LA « BOUDERIE » DES GAMINS SUR LA PLACE (11, 16-19)

Après avoir répondu aux envoyés de Jean, Jésus s'adresse à la foule au sujet de Jean. Qu'ont-ils perçu de lui ? Un roseau (fragile, inconstant) ? Un mondain ? - tout le contraire. Alors un prophète ? Oui et plus qu'un prophète - le précurseur du Messie, conformément aux Écritures : « *Voici que je vais envoyer mon messenger, pour qu'il fraye un chemin devant toi*³⁸ - et pourtant *le plus petit dans le Royaume est plus grand que Jean*, parce qu'on a changé d'époque. Mais « *cette génération* » (expression péjorative en Mt, cf. 12, 39.41 ; 17, 17) ne sait pas voir ou plutôt ne veut pas voir. Petite parabole très suggestive : comme les gamins sur la place, ils attendent toujours autre chose de Dieu que ce qu'il est en train de donner, et c'est un prétexte pour ne recevoir ni Jean, ni Jésus. L'image de Jésus (glouton, ivrogne, ami des publicains et des pécheurs // Lc 7, 34 ; cf. Lc 15,1-2), est très réaliste face à l'ascèse de Jean (Mt 3, 4). « *Mais la Sagesse s'est révélée juste à travers ses œuvres* » ; à lire en fonction du thème de la Sagesse de Dieu, qui prend au dépourvu la sagesse humaine, trop humaine (comme en 1 Co 1, 18 ss) ; *à travers ses œuvres*, c'est-à-dire à travers le ministère de ses envoyés, Jean puis Jésus. Déjà perçoit ici la transposition de la figure de la Sagesse divine sur la personne de Jésus, transposition déjà pratiquée par Paul (1 Co 1-4) et plus tard par Jean (Prologue et évangile).

N.B. - En parlant du tournant messianique annoncé par Jean, Jésus prononce une parole énigmatique (11, 12b) : « *le Royaume des cieux souffre violence et les violents s'en emparent* ». S'agit-il en un sens positif de ceux qui se font violence pour en bénéficier ? Ou en un sens négatif des violents qui veulent s'en arroger la maîtrise : les zélotes, par les armes ? les autorités religieuses juives qui s'opposent à Jésus « pour prendre un bien qui ne leur appartient pas » (E. CUVILLIER) selon la parabole des vignerons homicides (Mt 21, 38) ?

³⁶ Lc 4, 18 (Jésus dans la synagogue de Nazareth) met lui aussi les pauvres en relief en citant Is 61,1.

³⁷ E. CUVILLIER, *Le Nouveau Testament*, p. 67.

³⁸ Texte qui visait le chemin d'Israël marchant vers la Terre Promise (Ex 23, 20), le chemin de la venue finale du Seigneur Dieu vers son Temple pour le purifier (Mal 3,1), et maintenant le chemin de Jésus, le Messie, le Seigneur pour inaugurer le Règne de Dieu.

3 - LA RÉVÉLATION AUX TOUT-PETITS (11, 25-30)

Le Oui de Jésus (25-26) : un oui au Père

Le climat, jusque-là, n'était pas encourageant ; Jean s'interroge, les foules sont restées à la surface et passent toujours à côté, les cités galiléennes ne se convertissent pas... et pourtant c'est alors que dans la bouche de Jésus éclate un chant de louange, une confession d'action de grâces (25-26) :

*« Père, Seigneur du ciel et de la terre,
je proclame ta louange :
ce que tu as caché aux sages et aux savants,
tu l'as révélé aux tout-petits.
Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. »*

Le récit de Lc (10, 21) situe ce moment de louange au retour de la mission des 72 disciples qui font état de leurs succès. Mt le situe « *en ce temps-là* », c'est-à-dire en ce temps où Jésus vient de dire sa déception devant la non-conversion des villes de Galilée, et spécialement de Capharnaüm, « sa ville » (11, 21-24). Mt construit ainsi une antithèse forte entre un Israël qui se ferme à l'appel de Jésus et le petit reste, bénéficiaire de la révélation divine. L'antithèse est classique entre « *les sages et les savants* » qui s'enferment en eux-mêmes, dans leur suffisance, et *les tout-petits* (voir LEXIQUE), *les humbles* qui accueillent la révélation. Ici les sages et les savants représentent l'élite religieuse qui, sans cesse sur le chemin du ministère de Jésus, lui oppose ses critiques (lois de pureté, repos sabbatique, exorcismes « sataniques », etc...). Les « *tout-petits* » sont ces petites gens du peuple qui, sans l'érudition des scribes, prétendent instructeurs des « simples » (cf. Rm 2, 20), savent reconnaître « celui qui vient » en Jésus, tels la foule et les enfants du jour des Rameaux (Mt 21, 16). Ils sont par excellence l'objet de « *la bienveillance du Père* ». Le « *Oui, Père* » de Jésus (11, 26) est un acquiescement joyeux à cette disposition divine à laquelle il se prête entièrement. Remarquer la tonalité filiale de la prière de louange de Jésus : elle est introduite par le simple « *Père* » (25), avant qu'il ne soit confessé comme « *le Seigneur du ciel et de la terre* », et seul le terme de « *Père* » est répété dans le Oui de Jésus à cette révélation (26).

Révélation réciproque (27)

Ce qui est ainsi révélé, ce ne sont pas des dogmes ou des lois, ce sont des personnes. Le Père révèle son Fils, entre les mains duquel il a tout « livré » / tout remis : mission de révélation et de salut (cf. 11, 25b). Seul le Père connaît le *Fils* : seul il est en état de connaître Jésus comme celui qui est son Fils, en un sens unique et absolu, et seul ce Fils est en état de connaître *le Père* et de le révéler. Ce bref passage, commun à Mt et à Lc (en provenance de la Source³⁹), est étonnamment proche du langage johannique : le IV^{ème} évangile parle constamment de la relation entre Dieu et Jésus comme relation entre « *le Père* » et « *le Fils* », désignés l'un et l'autre de manière unique et absolue, dans une parfaite réciprocité de connaissance personnelle et dans une totale communion d'amour et d'action révélatrice.

Invitation à « prendre le joug », mais quel joug ! (28-30)

« *Venez à moi* » : Jésus parle comme la Sagesse qui invite à se mettre à son école pour goûter la vie et le bonheur. Comme il est dit de la Loi dans le langage biblique et juif, Jésus emploie l'image du « joug », comme symbole de l'obéissance religieuse, du comportement humble et docile. Jésus est le Maître spirituel ; il invite les humains à « *apprendre de lui* », à « *devenir disciples* ». Qu'ils se mettent « sous son joug », il est léger et facile à porter, à la différence de la Loi telle que les Scribes et les Pharisiens en formulent les exigences tatillonnes (cf. Mt 23). Non seulement ce joug sera léger, mais

³⁹ La Source désigne cet ensemble de versets communs à Mt et Lc, antérieur à la rédaction des évangiles. Mais Mt 11, 28-30 est un bien propre à Mt sans équivalent dans Lc.



il leur permettra de « *trouver le repos* ». Le repos est un symbole fondamental de la Terre Promise (paix, sécurité, vie) ; se rappeler la béatitude faite aux doux d'*hériter la Terre* (5, 5). Jésus peut le promettre en raison de ce qu'il est lui-même : « *doux et humble de cœur* ». Il ne s'impose pas de manière violente ni tyrannique. C'est précisément cela qu'ils ont à « apprendre de lui », c'est ainsi qu'ils deviennent ses disciples. C'est la plus belle expression de cet amour qui récapitule la Loi. Les deux controverses sur « le repos sabbatique » qui suivent cet appel illustreront à leur manière la douceur de la miséricorde que Dieu préfère aux sacrifices (12, 7 ; cf. 9, 13).

4 - LE MESSIE DES ÉCRITURES (12, 15-21)

Deux épisodes (12, 1-14 : les épis arrachés un jour de sabbat et la guérison d'un homme à la main sèche, également un jour de sabbat) suivent l'appel de Jésus à « venir à lui » pour trouver « *le repos* ». Le *sabbat* est par définition le repos que Dieu procure à son peuple. Ces controverses sur le sabbat, tel que le comprend Jésus (12, 7.12 : le sabbat est le jour pour faire du bien, le jour pour avoir compassion) illustrent à point ce « *repos* » que donne Jésus quand on se met « sous son joug » (11, 28-30). Mais cette réinterprétation de la Loi est jugée dangereuse par les Pharisiens : « *ils tinrent conseil contre lui, sur les moyens de le faire périr* » (12, 14).

Mis au courant de ce projet meurtrier Jésus ne court pas au-devant de la mort ; *il se retire de là* (12, 15). Ce qui n'empêche pourtant pas les foules de venir à lui et de se faire guérir. Mais Jésus maintient sa volonté de se tenir à l'écart, il veut imposer le silence sur ce qui pourrait être compris comme volonté d'influence et de puissance⁴⁰. Mais c'est alors que, selon Mt, il accomplit la véritable figure messianique annoncée par le prophète Isaïe : une figure non-violente qui réinterprète le Jugement en acte de salut. Pas de cris dénonciateurs sur les places publiques, pas d'intervention violente au risque de briser l'espérance d'une conversion (briser le roseau froissé, éteindre la mèche qui fume encore). En cela il sera le Serviteur de choix, le Bien-Aimé en qui Dieu met son Esprit. C'est en ce style de ministère qu'il réalisera sa vocation baptismale (Mt 3, 17)⁴¹ qui est précisée ici comme mission d'« *annoncer la justice aux nations* » : non plus seulement « la justice » à vivre par le peuple élu (Israël), mais aussi par *les nations*.

Mt 12 ¹⁸*Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon Bien-aimé en qui je me suis complu. Je placerai sur lui mon Esprit et il annoncera la justice aux nations.*

¹⁹*Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les places.*

²⁰*Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait mené la justice à la victoire* ²¹*en son nom les nations mettront leur espérance.*

C'est la plus longue citation de l'A.T. en Mt. Par sa tonalité de salut et d'ouverture universelle, elle fait écho à celle qui inaugurerait le ministère de Jésus en Galilée, caractérisée comme « *Galilée des nations* » (4, 14). Les difficultés et les échecs de Jésus en son milieu juif ne l'empêchent pas, mais lui permettent par sa discrétion-même, d'accomplir cette vocation de lumière universelle. Ce qu'il proclame aux nations est « *la justice* » (sens du mot grec ici, comme en Mt 23,23 *la justice* et la miséricorde) ; bien plus il est, *en personne*, leur espérance. Le contexte du grand récit de Mt montre que c'est grâce à la réinterprétation de la Loi (primauté de l'amour, cf. les antithèses de Mt 5 ; de la miséricorde, cf. les débats sur le sens du sabbat, Mt 12, 7, et les critiques de Mt 23, 23), que le Serviteur peut être l'espérance des nations.

⁴⁰ On peut faire le rapprochement avec le thème de Marc sur « le silence messianique ».

⁴¹ Is 42, 1 tel que cité en Mt 12, 18 (*mon Bien-Aimé en qui je me suis complu*) reprend la qualification donnée à Jésus en Mt 3, 17 lors du baptême : *celui-ci est mon Fils, le Bien-aimé, en qui je me suis complu* (sauf la précision « mon Fils » / *huios*, mais le mot *pais* en grec a le double sens enfant / serviteur).

4^{ÈME} RENCONTRE

UNE COMMUNAUTÉ POUR VIVRE LE ROYAUME

MATTHIEU 18

FIL ROUGE

Nous avons suivi dans la fiche précédente les premières controverses provoquées par le ministère de Jésus (ce que nous avons appelé « le choc de l'Évangile ») : le questionnement de Jean-Baptiste, l'inconstance de la foule, les débats avec les Pharisiens sur l'observance du sabbat, la suspicion jetée sur les exorcismes). Sur qui Jésus peut-il compter pour être compris ? Les petits, les simples, sont plus ouverts que les sages et les savants. Le *discours en paraboles* (M13) énonce alors « *les mystères du Royaume* » accessibles à ceux qui se laissent toucher par la grâce de Dieu.

L'incompréhension et le conflit ne vont que s'amplifier. À certains moments Jésus doit même « *se retirer* ». Ce comportement va devenir de plus en plus significatif. C'est à l'écart qu'il nourrit la foule comme Moïse au désert, et qu'il marche comme Dieu sur les eaux pour sauver la barque des disciples. Il se rend *incognito* hors d'Israël, vers les territoires de Tyr et Sidon, où il guérira, presque malgré lui, la fille d'une cananéenne. C'est encore à l'écart en allant vers Césarée de Philippe, au nord de la Galilée, qu'en chemin il provoque la confession de foi des disciples par la bouche Pierre : Tu es le Christ, le Fils de Dieu.

Alors pour la première fois Jésus parle de « l'Église » : sur cette pierre (sur la foi de Pierre), je bâtirai *mon Église* ». Mais alors il faudra que cette foi soit bien la foi dans le vrai Christ (un Messie crucifié et non triomphaliste) et il faudra que cette communauté (cette « *ecclesia* ») se caractérise, elle aussi, par un style de vie d'humilité, de pauvreté de service, de communion. Tel sera le contenu du 4^{ème} grand discours de Matthieu : le « *discours ecclésial* » (Mt 18) et des dialogues ou actions qui le poursuivent et le commentent (Mt 19-20).

C'est ce discours que nous allons relire de près. Avec ses deux points majeurs : l'attention privilégiée aux plus petits dans la communauté (ne pas se hausser au premier rang, ne pas les choquer, ne pas les laisser s'égarer : ils sont précieux aux yeux de votre Père des cieux) ; l'attention aux pécheurs (se soucier de leur conversion) et pratiquer sans limites le pardon fraternel, sans lequel il n'y aurait pas de pardon pour vous auprès de mon Père céleste, conclut Jésus.

I. TEXTE



CHAPITRE 18

¹À ce moment-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux ? » ²Alors Jésus appela un petit enfant ; il le plaça au milieu d'eux, ³et il déclara : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. ⁴Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux. ⁵Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi.

⁶Celui qui est un scandale*, une occasion de chute, pour un seul de ces petits* qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui accroche au cou une de ces meules que tournent les ânes, et qu'il soit englouti en pleine mer. ⁷Malheureux le monde à cause des scandales ! Il est inévitable qu'arrivent les scandales ; cependant, malheureux celui par qui le scandale arrive ! ⁸Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-le et jette-le loin de toi. Mieux vaut pour toi entrer dans la vie éternelle manchot ou estropié, que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel. ⁹Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Mieux vaut pour toi entrer borgne dans la vie éternelle, que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne de feu. ¹⁰Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux.

¹²Quel est votre avis ? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égare, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée ? ¹³Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis : il se réjouit pour elle plus que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. ¹⁴Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu.

¹⁵Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. ¹⁶S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. ¹⁷S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église* ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. ¹⁸Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié* sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. ¹⁹Et pareillement, amen, je vous le dis, si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. ²⁰En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

²¹Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » ²²Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

²³Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. ²⁴Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). ²⁵Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. ²⁶Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout." ²⁷Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. ²⁸Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : "Rembourse ta dette !" ²⁹Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : "Prends patience envers moi, et je te rembourserai." ³⁰Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. ³¹Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. ³²Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. ³³Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" ³⁴Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. ³⁵C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

II. LEXIQUE



SCANDALE	Voir fiches 2 et 3 (On notera la fréquence de ce thème chez Matthieu).
PETITS	Au sein de la communauté, les petits sont les membres les moins considérés, à la marge, en opposition aux grands que sont les savants et les leaders de la communauté. Les « mépriser » signifie ne pas leur attacher d'importance, les négliger.
ÉGLISE	ἐκκλησία (écclésia - littéralement : assemblée) : terme qui désigne l'Église. Le seul autre usage de ce mot dans les évangiles se trouve en Mt 16, 18 : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ». C'est la traduction du terme hébreu <i>קהל</i> (qahal) qui est employé souvent dans l'Ancien Testament pour désigner le peuple élu.
LIER / DÉLIER	Formule rabbinique employée soit sur le plan doctrinal et moral (permettre/interdire), soit sur le plan communautaire (admettre/exclure). En Mt 16, 19 cette responsabilité avait été confiée à Pierre, avant d'être ici confiée à la communauté.

III. POUR LIRE



A QUI S'ADRESSE CE DISCOURS ?

Le chapitre 18 correspond au 4^{ème} des 5 grands discours qui structurent l'évangile de Matthieu (voir INTRODUCTION - 5). On l'appelle traditionnellement « discours ecclésiastique », « discours communautaire » ou « discours sur la vie dans l'Église ». En réalité, l'Église est évoquée au v. 17 sous le terme grec *ἐκκλησία* (voir Lexique), mais elle n'est pas explicitement visée par ce discours. Cependant Jésus s'adresse ici à une communauté de disciples (v. 1), rassemblée en son nom et en son absence (v. 20), ce qui évoque bien sûr l'Église. Déjà, depuis le chapitre 13 (qui correspond au discours sur les paraboles), on constatait que Jésus se retirait des discussions avec les pharisiens pour orienter son action vers la fondation du groupe des disciples.

Ce discours du chapitre 18 est certainement profondément marqué par les expériences vécues dans les premiers groupes chrétiens : les questions qui sont posées ici à Jésus concernent les préséances dans la communauté (v. 1-14) et la gestion des désaccords et des conflits (v. 15-35). En l'absence du maître, qui tranchait habituellement ces sujets, c'est au groupe des disciples de les résoudre désormais, en se remettant sous l'autorité des paroles de Jésus.

La figure de Pierre est présente au v. 21. Comme souvent dans l'Évangile de Matthieu, Pierre est celui qui prend l'initiative de la parole parmi le groupe des disciples pour répondre (Mt 16, 16) ou poser une question (Mt 14, 28 ; 15, 15) à Jésus. Cela dit la présence de cette figure ne doit pas restreindre le groupe des disciples dont il est question au v. 1 au groupe des Douze. En effet, ce ne sont pas les apôtres en tant que responsables des communautés chrétiennes qui sont les destinataires de ce texte, mais bien l'ensemble des disciples qui forment la communauté chrétienne.

COMPOSITION DU DISCOURS

Le chapitre 18 est une construction littéraire qui reprend beaucoup de péripécies présentes en Mc et en Lc⁴², mais les regroupe de façon originale dans un ensemble cohérent qu'il est possible d'organiser en deux parties⁴³ :

- A. Les grands et les petits (1-14)
 - Qui est le plus grand ? (1-5)
 - Ne pas scandaliser les petits (6-10)
 - *Parabole* : la brebis égarée (12-14)
 - *Finale* : « Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu »
- B. Ton frère et toi (15-35)
 - La correction fraternelle et la prière en commun (15-20)
 - Le pardon des offenses (21-22)
 - *Parabole* : le débiteur impitoyable (23-35)
 - *Finale* : « C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur »

On retrouve des similitudes dans la construction de chacune des parties (A et B) :

1. Elles jouent sur des oppositions de termes qui encadrent le texte.

A - Grand / Petit	B - Pécher / Pardonner
1. Qui donc est le plus grand ?	15. Si <i>ton frère</i> a commis un péché contre <i>toi</i>
14. [...] qu'un seul de ces petits soit perdu.	35. [...] si chacun de <i>vous</i> ne pardonne pas à <i>son frère</i> du fond du cœur.

2. Une parabole illustre et conclut chaque partie :

A	B
La brebis égarée (12-14)	Le débiteur impitoyable (23-35)

3. Chaque parabole se termine elle-même par l'expression de la volonté du Père céleste :

A	B
14. Ainsi, <i>votre Père qui est aux cieux</i> ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu.	35. C'est ainsi que <i>mon Père du ciel</i> vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur

Le passage de la partie A à la partie B se fait par le glissement du verbe « perdre » vers le verbe « gagner » : « qu'un seul de ces petits soit **perdu** » (v. 14) / « s'il t'écoute tu auras **gagné** ton frère. » (v. 15). Perdre ou gagner son frère au sein de la communauté des disciples rassemblés sous la parole du Seigneur, voilà tout l'enjeu de ce chapitre 18.

LA PRIMAUTÉ DES « PETITS »

Le chapitre s'ouvre sur la question de la primauté dans le Royaume. Qui donc est le plus grand ? Jésus y répond par un de ses paradoxes habituels : l'importance des petits⁴⁴. Probablement, hier comme

⁴² Sauf les versets sur la prière en commun (19-20) et la parabole du débiteur impitoyable (23-35), qui eux ne sont présents que chez Matthieu.

⁴³ D'après Jacques Guillet, *Entre Jésus et l'Église*, Seuil, Paris, 1985, pp. 55-66.

⁴⁴ Déjà en Mt 11, 25 Jésus soulignait cette préséance des petits dans la compréhension du Royaume : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits ». Au chapitre 25, dans la scène dite du « jugement dernier », on retrouvera cette insistance de Jésus sur l'attention aux petits, avec là aussi une identification forte : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

aujourd'hui, certains membres de la communauté chrétienne devaient monopoliser le pouvoir et l'exercer sans souci des plus fragiles. Jésus s'adresse ainsi à ceux de la communauté qui se prennent "pour des grands" en deux temps :

1. Un appel à la conversion pour entrer dans le Royaume. « Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux ». Il ne s'agit pas d'abord de savoir qui est le plus grand dans le Royaume, mais plutôt de savoir si on peut y entrer. L'appartenance au groupe des disciples n'est pas le ticket pour une entrée gratuite ! L'enfant est pris ici comme le symbole de celui qui ne se suffit pas à lui-même, qui dépend d'autres. Et Jésus lui-même s'identifie à cette figure (« celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi »). C'est une conversion de notre image de la grandeur.

2. Une mise en garde que leur fausse grandeur ne les amène pas à chuter dans leur propre foi (v. 8-9) ou à faire chuter la foi des petits (v. 6), ou à les mépriser (v. 10). On trouve déjà ce souci chez Paul lorsqu'il s'adresse à la communauté chrétienne de Corinthe (1 Co 8, 11-12). Dès lors, il faut tout faire pour ne pas perdre un frère, c'est-à-dire pour lui permettre de continuer au sein de la communauté son chemin de foi. La parabole de la brebis perdue viendra souligner cette sollicitude pour celui qui s'égare, à l'image de la sollicitude de Dieu. On pourra noter au passage la manière dont Luc utilise cette même parabole dans une tout autre perspective : il s'agit d'une perspective missionnaire où il faut aller chercher la brebis perdue. Pour Matthieu, cette parabole a une perspective communautaire : la brebis est « en train de s'égarer » et il ne faut pas la laisser quitter le groupe.

LA FRATERNITÉ MALGRÉ LES OFFENSES

Les versets précédents mettent en avant l'importance du souci fraternel dans la communauté des disciples, au service du chemin de foi de chacun. Mais cette unité de la communauté est mise au défi des tensions et des conflits. Dès lors, Jésus place quelques repères pour garder jusqu'au bout cette unité.

1. Par la mise en place d'une procédure de médiation au sein de la communauté, inspiré du code deutéronomique (Dt 19, 15) et déjà vécu dans la communauté de Corinthe (2 Co 13, 1). Le processus, s'il échoue, n'aboutit pas à l'exclusion pure et simple de la communauté. La communauté est invitée à considérer le pécheur comme un païen et un publicain, ceux mêmes vers qui va le Christ.

Dt 19, 15 : « Il ne suffira pas qu'un seul témoin se lève contre un homme coupable d'un crime, d'une faute, d'un péché, quels qu'ils soient. Pour instruire l'affaire, il faudra la déclaration de deux ou trois témoins. »

2 Co 13, 1 : « Toute affaire sera réglée sur la parole de deux ou trois témoins. »

2. Par l'invitation à la prière commune, qui vient rechercher la volonté de Dieu et fonder l'autorité de la décision (lier ou délier).

3. Par l'appel au pardon sans limite, illustré par la parabole du débiteur impitoyable qui vient fonder ce pardon sur le don premier et inégalable du Père.

Ce chapitre est donc loin d'un recueil de règles régissant la vie de la communauté. C'est une prise de conscience que cette communauté est le lieu premier où le Royaume des cieux se donne à vivre et à voir.



IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE



ÉTUDE DU TEXTE

Ce chapitre 18 de Mt se présente donc en 2 parties :

1 ^{ère} partie : v. 1-14	
v. 1-5	Comment comprenons-nous l'opposition « grand/petit » en ces versets ? Qu'est-ce qui sous-tend la question des disciples ? Quel sens donnons-nous à la réponse de Jésus : « se faire petit comme un enfant » ?
v. 6-10	Que signifie « être un scandale pour les petits » ? Dans les versets 8-9 comment comprendre la radicalité des paroles de Jésus par rapport à ce qui peut conduire à la chute ?
v. 12-14	Cette parabole est présente en Lc 15, 3-7 dans un autre contexte. Comment éclaire-t-elle ici la place des petits pour la communauté (v. 10, v.14) ?

2 ^{ème} partie : v. 15-35	
v. 15-18	Quelle gradation est établie ici pour la résolution en Église d'un péché commis par un de ses membres ?
v. 21-22	Que nous inspire ce dialogue entre Pierre et Jésus sur le pardon des offenses ?
v. 23-35	D'après les v. 32-33 quelle est pour nous la pointe de cette parabole ? Comment éclaire-t-elle la demande du Notre Père sur le pardon des offenses ?

ACTUALISATION

Dans ce chapitre 18 de Mt, il est question du Royaume (v. 1-4), de l'Église (v. 15-18). Quels rapports établissons-nous entre ces deux réalités : distinction, liens... ?

La première partie établit une distinction entre « grands » et « petits ». Que peut signifier aujourd'hui pour nous chrétiens « se faire petits » ? Qui sont les petits aujourd'hui dans l'Église ?

Dans la deuxième partie il est question de la façon de traiter les litiges à l'intérieur de la communauté. Quel enseignement pouvons-nous en tirer ? Qu'est-ce qui peut être opératoire pour aujourd'hui ?

En Mt 18, 23 et suivants, il est question de dette. Le péché dans la tradition juive pouvait être assimilé à une dette envers Dieu. Et en Mt 6, 12 la traduction littérale de la demande du « Notre Père » est : « Remets-nous nos dettes comme nous avons remis à ceux qui nous devaient ». Devant Dieu l'humain est un débiteur insolvable. En quoi sommes-nous débiteurs devant Dieu ? Comment percevons-nous le péché comme ingratitude, manque de reconnaissance ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE



CHANT : PEUPLE DE LUMIÈRE (T601)

**R/ Peuple de lumière, Baptisé pour témoigner,
Peuple d'évangile, Appelé pour annoncer
Les merveilles de Dieu Pour tous les vivants.**

2. Vous êtes l'Évangile pour vos frères,
Si vous suivez mon exemple,
Pour demeurer dans la charité.
Bonne nouvelle pour la terre !

3. Vous êtes l'Évangile pour vos frères,
Si vous marchez à ma suite,
Pour inventer le don et la joie.
Bonne nouvelle pour la terre !

4. Vous êtes l'Évangile pour vos frères
Si vous laissez les offenses
Pour déclarer à tous le pardon,
Bonne Nouvelle pour la terre !

4. Vous êtes l'Évangile pour vos frères
Si vous luttez dans le monde
Pour apporter le droit et la paix,
Bonne Nouvelle pour la terre !

OU CHANT : TA NUIT SERA LUMIÈRE DE MIDI (G212)

1 - Si tu dénoues les liens de servitude,
si tu libères ton frère enchaîné,
la nuit de ton chemin sera lumière de midi.
Alors, de tes mains pourra naître une source,
la source qui fait vivre la terre de demain,
la source qui fait vivre la terre de Dieu.

2 - Si tu partages le pain que Dieu te donne,
avec celui qui est ta propre chair,
la nuit de ton amour sera lumière de midi.
Alors de ton cœur pourra sourdre une eau vive,
l'eau vive qui abreuve la terre de demain,
l'eau vive qui abreuve la terre de Dieu.

4 - Si tu dénonces le mal qui brise l'homme,
si tu soutiens ton frère abandonné,
la nuit de ton appel sera lumière de midi.
Alors, de tes yeux pourra luire une étoile,
l'étoile qui annonce la terre de demain,
l'étoile qui annonce la terre de Dieu.

5 - Si tu abats les murs entre les hommes,
si tu pardones à ton frère ennemi,
la nuit de ta passion sera lumière de midi.
Alors de ton pain, pourra vivre une Église,
l'Église qui rassemble la terre de demain,
l'Église qui rassemble la terre de Dieu.

NOTRE PÈRE

ORAISON

Seigneur, tu as confié à saint Matthieu la mission de proclamer la Bonne Nouvelle, accorde-nous de nous nourrir de son enseignement.

Ton amour est création, puisse notre cœur ressembler à celui d'un enfant, ouvert à la surprise et à l'émerveillement.

Seigneur c'est Toi qui assures la croissance du Royaume, donne-nous la grâce d'y participer dans une dynamique communautaire.

Le pardon ne nie pas le tort subi. Toi Seigneur Tu pardones sans cesse, Tu es riche en miséricorde. Apprends-nous à notre tour à pardonner à ceux qui nous ont offensés. Que Dieu fasse de nos communautés ecclésiales des lieux où l'on apprend le pardon. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE



JÉSUS A-T-IL VOULU FONDER L'ÉGLISE

Même si l'on trouve abondamment le terme « Église » dans les Actes des Apôtres et dans les épîtres du Nouveau Testament, il est absent des 4 évangiles, à l'exception de 2 mentions dans l'Évangile de Matthieu (Mt 16, 18 et Mt 18, 17). Et ces 2 mentions sont les seules mises dans la bouche de Jésus. Il est donc difficile d'en tirer une preuve de la volonté de Jésus de fonder une institution ecclésiale sous la forme qu'elle a prise aujourd'hui dans la tradition catholique, ou dans d'autres traditions. Rien n'est dit sur la forme que doit prendre la communauté, son organisation, ses sacrements, sa hiérarchie.

Néanmoins, il faut souligner que l'Évangile de Matthieu en particulier nous montre que Jésus envisage, au-delà de sa mort, une communauté rassemblée en son nom et une mission menée en son nom. La cène en sera le mémorial, confié à un groupe de disciples qu'il a constitué et instruit, en vue d'un salut non pas individuel, mais communautaire. Cette volonté culmine dans la finale de l'Évangile où le Christ ressuscité déclare aux onze disciples : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28, 19-20).

On peut remarquer en Mt que Jésus s'adresse à différents groupes : tantôt aux disciples de manière indistincte et tantôt au groupe des « Douze ». Au sein de ce groupe des Douze, Pierre a une place particulière, mise en valeur notamment lors de la confession de Césarée (Mt 16, 13-20). Faisant écho à la réponse de Pierre « *Tu es le Christ* », Jésus déclare : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux.* » (Mt 16, 18-19). À travers ce verset, Jésus exprime sa volonté de bâtir son *ecclesia* en s'appuyant sur la personne et la foi de Pierre.

« Cette déclaration de Jésus correspond au rôle éminent que, selon le Nouveau Testament, Pierre a joué aux premiers jours de l'Église. La tradition catholique se réfère à ce texte pour fonder la doctrine selon laquelle les successeurs de Pierre héritent de sa primauté. La tradition orthodoxe considère que dans leurs diocèses tous les évêques confessant la vraie foi sont dans la succession de Pierre, et dans celle des autres apôtres. Tout en reconnaissant la place et le rôle privilégié de Pierre aux origines de l'Église, les exégètes protestants estiment que Jésus ne vise ici que la personne de Pierre » (Note de la TOB, 2010, Cerf, p. 2135).

Le souci de l'unité des communautés chrétiennes tel que l'exprime le chapitre 18 implique des fonctions de médiateur, et Pierre fut certainement reconnu comme une figure privilégiée de médiateur dans les conflits intra-ecclésiaux des premières Églises. Ce rôle de médiateur est exprimé à travers la responsabilité qu'il s'est vu confier de lier et de délier (Mt 16, 19 - voir LEXIQUE). Ici - 2 chapitres plus loin (v. 18) - cette responsabilité est à nouveau confiée mais cette fois-ci à la communauté réunie. Nous ne sommes donc pas dans la revendication d'un pouvoir ou d'une autorité, mais dans une responsabilité confiée à un et portée par tous.

ÉGLISE ET ROYAUME

La question initiale des disciples « *Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux ?* » (v. 1) traduit la difficulté persistante⁴⁵ de comprendre la dimension réelle du Royaume annoncé par Jésus.

⁴⁵ Ce quiproquo persistera tout au long de la vie de Jésus, de la part de ses disciples (par exemple la question de la mère des fils de Zébédée en Mt 20, 21) comme de ses contradicteurs (par exemple le procès de Pilate en Mt 27).

Royaume des Cieux, Royaume d'Israël, Église : depuis la prédication de Jésus et jusqu'à nos jours, les frontières entre ces différentes réalités ont souvent été indument confondues.

Néanmoins, les propos du chapitre 18 ne doivent pas être isolés de cette perspective du Royaume. L'objectif de tout ce discours est orienté au service de la dynamique du Royaume : l'établissement d'une communauté au sein de laquelle les relations entre frères témoignent déjà du Royaume. Il s'agit d'une perspective éminemment missionnaire. Elle témoigne que le Royaume des cieux est indissociable d'une expérience communautaire où l'accueil des petits et la réconciliation sont premiers, une expérience qui fonde une communauté de foi, de vie et de mission.

« Le Royaume doit transformer progressivement les rapports entre les hommes et se réalise progressivement, au fur et à mesure qu'ils apprennent à s'aimer, à se pardonner, à se mettre au service les uns des autres ». Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, n° 15.

Si l'Église est la forme visible de cette communauté, il faut cependant faire attention à une tendance qui limiterait le développement du royaume des Cieux à l'intérieur de l'Église visible. L'Église ne doit pas être séparée de la perspective du Royaume mais ne doit pas non plus confisquer ce Royaume.

« Certes, l'Église n'est pas à elle-même sa propre fin, car elle est ordonnée au Royaume de Dieu dont elle est germe, signe et instrument. Mais, alors qu'elle est distincte du Christ et du Royaume, l'Église est unie indissolublement à l'un et à l'autre. Le Christ a doté l'Église, son corps, de la plénitude des biens et des moyens de salut ; l'Esprit Saint demeure en elle, la vivifie de ses dons et de ses charismes, il la sanctifie, la guide et la renouvelle sans cesse. Il en résulte une relation singulière et unique qui, sans exclure l'action du Christ et de l'Esprit Saint hors des limites visibles de l'Église, confère à celle-ci un rôle spécifique et nécessaire. D'où aussi le lien spécial de l'Église avec le Royaume de Dieu et du Christ qu'elle a la mission d'annoncer et d'instaurer dans toutes les nations ». Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, n° 18.

QUI SONT LES PETITS ?

La confusion persistante sur la nature du Royaume des cieux rapproche la question de la prééminence d'une question typique des cours royales mais aussi des groupes religieux du monde antique. Être un « grand », c'est se tenir dans la proximité du roi ou de la divinité. S'il est question de se tenir à proximité de Dieu, Jésus illustre ses propos avec les éléments de la croyance populaire du judaïsme de l'époque : ceux qui se tiennent à proximité de Dieu, ce sont les anges des petits. À plusieurs reprises, la Bible rappelle que « voir Dieu » est radicalement impossible. Si donc les anges des petits voient Dieu constamment, c'est qu'eux-mêmes et leurs protégés sont vraiment les grands favoris de la cour céleste.

Mais qui sont ceux désignés ici derrière ce titre de « petit » ?

1. L'exemple de l'enfant. Ce n'est ni l'enfant-roi de nos sociétés modernes, ni l'enfant plein d'innocence. L'enfant désigne celui qui ne peut subsister par lui-même, qui a besoin d'un autre pour assurer sa vie et son éducation. C'est celui qui n'est pas autosuffisant et autonome (en grec, qui se donne sa propre loi). Jésus s'identifie lui-même à un enfant (v. 5), lui qui a vécu cette dépendance à son Père et cet abaissement qui font de lui « le plus grand » dans le Royaume des Cieux.

2. Ceux qui risquent de chuter. Aux « grands » qui se croiraient bien assurés dans leur foi et leurs certitudes, Jésus met en garde leur attitude vis-à-vis des « petits qui croient en moi ». Ils peuvent être ces jeunes chrétiens dont la foi reste fragile : ils sont choqués ou découragés par des chrétiens aux allures affranchies ; ils doutent face aux arguments des non-chrétiens. Ils peuvent aussi désigner les membres plus fragiles des communautés soumis aux emprises et aux abus. Le rapport de la CIASE a mis à jour ô combien, les agissements de certains « grands » dans l'Église ont pu détruire la vie et la foi des « petits ». Vis-à-vis de ces attitudes, Jésus a des paroles brutales, telles qu'on en a déjà vues dans le Sermon sur la Montagne (voir Fiche 1) : se couper la main ou le pied (qu'on peut

interpréter comme ce qui caractérise l'agir de l'homme) ; s'arracher l'œil (ce qui traduit les intentions profondes). Dans la communauté, chacun est donc invité à retrancher de son agir et de ses certitudes tout ce qui peut faire chuter les petits de la communauté⁴⁶.

3. Les brebis qui s'égarèrent. Ces personnes qui sont en train de s'éloigner de la communauté, par leur comportement, leur désaccord ou le mépris des autres membres. Jésus invite les communautés à une sollicitude toute particulière envers elles (qu'on trouvait déjà en Mt 9, 12 : « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades* »).

En terminant ce passage avec la parabole de la brebis égarée, Jésus fait apparaître la figure du berger. S'il est lui-même le « bon pasteur », il confie ici en quelque sorte aux communautés chrétiennes ce rôle de berger vis-à-vis de leurs frères. Et la joie qui en découle !

UN PARDON ILLIMITÉ

Si l'Église est appelée à être signe du Royaume par sa vie fraternelle, les communautés évoluent dans un monde ambivalent marqué par les divergences, les oppositions et toutes formes de péché. Comment alors, garder signifiante cette communauté ?

Matthieu rapporte une démarche de « correction fraternelle » (v. 15-17) ancrée dans une prière communautaire (v. 19-20).

« Du point de vue de la vie communautaire, il ne peut y avoir de possibilité de pardon que dans la reconnaissance de sa faute, et la communauté a un rôle non négligeable dans la possibilité que les choses se dénouent (v. 19). Contre l'usage qui a été fait de cette procédure d'excommunication dans l'histoire, elle vise essentiellement la réconciliation (v. 15). Certes, l'échec peut être au terme de la procédure (v. 17) ; il n'en reste pas moins qu'elle s'inscrit sous l'horizon du pardon illimité (v. 22). » Elian CUVILLIER, « Évangile selon Matthieu » dans *Le Nouveau Testament commenté*, 2012, p. 100.

La démarche conduit donc à la question du pardon, v. 21 : « *Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?* ».

Cette question posée par Pierre reflète bien les débats de la casuistique juive de l'époque. Ainsi Rabbi Yosé : « *si quelqu'un pèche une, deux ou trois fois, on lui pardonne, mais pas s'il pèche quatre fois suivant Ex 34, 7 et Am 2, 1* » (Yoma 5, 13). En avançant le chiffre 7, Pierre pense certainement avoir fait preuve d'une grande largesse.

Par sa réponse, Jésus vient sortir d'une logique légale et quantitative : pardonner 70 fois 7 fois. Matthieu nous a déjà habitués dans le Sermon sur la Montagne à ce débordement excessif de la part de Jésus (voir FICHE 2 : *Vous avez appris qu'il a été dit... et bien moi je vous dis...*). Ces chiffres (70 fois 7 fois) rappellent la malédiction sur Cain et Lamek : « *Cain sera vengé sept fois, et Lamek, soixante-dix-sept fois !* » (Gn 4, 24). Au cercle sans fin de la violence évoqué par ces figures bibliques, Jésus oppose la seule option possible : le cercle sans fin du pardon. Seul le pardon peut sauver la communauté de la ruine.

Mais comment trouver les ressources intérieures pour vivre sans cesse un tel pardon ? Jésus vient montrer par une parabole le ressort spirituel nécessaire à une telle attitude. Quelle posture adopte-t-on à l'écoute de cette parabole ? Nous reconnaissons-nous dans le roi confronté à un mauvais payeur ou dans le serviteur à qui la dette a été remise ? Seule la deuxième attitude rend apte au pardon. Car ce qui est reproché au serviteur c'est de ne pas avoir reconnu dans son propre débiteur un autre soi-même (v. 33). Il a pris la posture du juste et non du pécheur pardonné. La condition nécessaire pour

⁴⁶ « Lire l'Évangile de Matthieu », parcours biblique du diocèse d'Arras, Fiche 10, 2012 : <https://arras.catholique.fr/page-24217.html>

être l'auteur d'un pardon illimité est de se reconnaître soi-même objet d'un pardon radicalement premier et inconditionnel de la part du Père⁴⁷.

À l'issue de ce chapitre, on notera donc que la dimension *collective* du témoignage rendu au Royaume par la communauté s'articule à la dimension *individuelle* de la vie spirituelle de chacun de ses membres.



⁴⁷ On pourra argumenter à l'opposé que dans la prière du notre Père, le pardon reçu de Dieu est conditionné par le pardon donné aux frères : « *Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs.* » (Mt 6, 12). Il y a une sorte de réciprocité : le pardon divin, dont on bénéficie de manière première et gratuite, engage au pardon fraternel ou alors il n'existe pas, il ne peut se maintenir.

5^{ÈME} RENCONTRE

LA JUSTICE DÉROUTANTE DU ROYAUME DE DIEU

MATTHIEU 20, 1-16

FIL ROUGE

Au chapitre 19 Jésus a quitté la Galilée pour la Judée, le lieu de l'affrontement qui se prépare ; de grandes foules le suivent et sont guéries par lui. Il continue d'enseigner : Matthieu a fait suivre le discours sur la vie de la communauté ecclésiale (Mt 18) de ses prises de positions sur des points sensibles (divorce et répudiation de la femme, enfants, richesses). Les femmes et les enfants ne sont pas des quantités négligeables, Jésus les met au centre de ses préoccupations, ce qu'il y a de plus humble aux yeux des hommes est ce qui a le plus de valeur aux yeux de Dieu.

Arrive un jeune homme riche qui demande à Jésus ce qu'il doit faire de bon pour avoir la vie éternelle ; il obéit parfaitement à la Loi, jusqu'à aimer son prochain comme lui-même. Mais alors Jésus le désarçonne : donne tout ce que tu possèdes aux pauvres et suis-moi. Il ne s'agit pas d'abord de « faire » mais de laisser faire Dieu en soi, car seul Dieu est bon. Aux disciples impressionnés qui demandent qui donc peut être sauvé, Jésus répond « aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible ».

Et au chapitre 20, pour faire comprendre ce qu'est le Royaume des Cieux, sans proportion avec nos prestations, Jésus propose la parabole des ouvriers de la onzième heure, qui, avec Luther, peut être lue comme une théologie de la grâce : ce n'est pas la quantité de travail qui compte, c'est l'appel. L'appel divin précède à tel point les dispositions humaines que les derniers peuvent être à l'égal des premiers et ceux-ci feraient bien de voir la grâce qui leur est faite et qui est faite aux derniers, au lieu d'avoir un œil jaloux quand Dieu est bon. La jalousie est le signal qu'on a perdu le sens de la grâce.

Il y a là une forte ressemblance avec la parabole du fils prodigue de Luc 15, le fils aîné voit plus ce qu'il fait que ce qu'il reçoit, de même que les ouvriers de la première heure ; ceux-ci symbolisent la réponse : ils ont bien travaillé, les derniers symbolisent la grâce, l'appel, qui précédera et dépassera toujours la réponse.

Suit immédiatement la troisième annonce de la Passion (20, 17-19), et voilà les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, qui postulent les premières places dans le Royaume ; demande qui révèle leur aveuglement devant le Fils de l'Homme-serviteur qui ne cherche pas la première mais la dernière place (20, 20-28). Jésus va justement guérir deux aveugles qui alors pourront le suivre sur le chemin de Jérusalem. Sans cette guérison personne ne pourrait répondre à la grâce que rappelait la parabole des ouvriers de la onzième heure. L'évangéliste Matthieu marie sans cesse l'appel et la réponse ; mais ce qui reste premier et fondamental, c'est l'appel.

I. TEXTE



Contexte : Mt 18 : discours sur la communauté ecclésiale (FICHE 4)
Mt 19 : appel au détachement et promesse (*Beaucoup de premiers seront derniers, et de derniers seront premiers* - 19, 27-30)

CHAPITRE 20

¹En effet, le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. ²Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. ³Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. ⁴Et à ceux-là, il dit : « Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. » ⁵Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. ⁶Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : « Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ? » ⁷Ils lui répondirent : « Parce que personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « Allez à ma vigne, vous aussi. »

⁸Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers. » ⁹Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. ¹⁰Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.

¹¹En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : ¹²« Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur ! » ¹³Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : « Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? ¹⁴Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : ¹⁵n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »

¹⁶C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers.

II. LEXIQUE



3^{ÈME} HEURE,
6^{ÈME} HEURE,
9^{ÈME} HEURE,
11^{ÈME} HEURE

Horaire de la journée en monde romain : 9h, 12h, 15h, 17h.

Les premiers embauchés l'ont été « de bonne heure » (20, 1) à l'aube ; les derniers, une heure seulement avant la fin de la journée de travail.

DENIER

Monnaie romaine portant l'effigie et l'inscription de l'empereur (cf. Mt 22, 19), elle pesait 3,81 gr. d'argent.

MURMURER

(grec *gogguzô*) Ce langage est employé dans les récits de l'Exode (Ex 16, 2.7.8 ; cf. 1 Co 10, 10) au sujet du peuple qui maugrée contre la conduite de Moïse et finalement du Seigneur.

III. POUR LIRE



Cette parabole est propre à l'évangile de Matthieu. Elle est intrigante. Elle est contraire à l'idée que nous nous faisons de la justice distributive : à travail égal salaire égal. Mais la question qu'elle pose est justement de savoir si le Royaume de Dieu doit se conformer à cette règle. Sinon, pourquoi ? Que dit cette parabole du mystère du Royaume de Dieu et de Dieu lui-même ?

1 - LE RÉCIT DE LA PARABOLE (20, 1-15)

Il se divise en deux moments : celui de l'embauche (1-7) et celui de la paie (8-15)

(a) L'embauche (1-7) :

Le récit décrit de manière parallèle plusieurs sorties, à divers moments de la journée, du maître de la vigne pour embaucher des ouvriers. La première sortie, de bon matin, précise le salaire qui sera versé : un denier. Lors de la deuxième, vers neuf heures, il se contente de dire : je vous verserai *ce qui est juste*. A midi, puis vers trois heures de l'après-midi, il ne dit plus rien sur le salaire. Puis, chose étonnante, il sort encore pour embaucher une heure avant la fin de journée (vers cinq heures) ; et là le récit s'arrête pour donner lieu à un dialogue entre le maître et ces plantons sur la place : pourquoi restent-ils là à ne rien faire ? - Parce que personne ne nous a embauchés - Alors allez à ma vigne, vous aussi. Un premier étonnement que produit ce récit, c'est la sortie répétée du maître de la vigne. On ne nous explique pas pourquoi : est-ce une affaire d'urgence pour la sauvegarde de la récolte ? Rien ne l'indique. Mais la répétition du verbe « sortir » donne une certaine image de ce maître de la vigne : il ne cesse de vouloir embaucher, on dirait presque plus pour le bénéfice de ceux qu'il embauche que dans son propre intérêt.

(b) la paie (8-15)

La paie a lieu sur place le soir même de la journée, conformément aux exigences de la Loi (*tu ne laisseras pas ton salarié s'en aller sans avoir reçu ce dont il a besoin pour vivre*, Dt 24, 14 ; Lv 19, 13). Mais nouvel étonnement : sans raison apparente, le paiement commence par les derniers venus. En réalité ce dispositif n'a qu'un but : faire en sorte que les ouvriers arrivés plus tôt au travail sachent ce qui a été donné aux tard-venus et s'attendent par conséquent à recevoir davantage. Ce qui se produit et amène cette fois un nouveau dialogue ; il y en avait eu un au moment de l'embauche, avec les derniers embauchés qui étaient sans-travail ; il y en a un maintenant au moment de la paie avec les premiers embauchés qui ont conscience d'avoir beaucoup travaillé ; le fait que, là seulement dans le récit, il y ait dialogue n'est-il pas un indice de la volonté du narrateur de souligner la place de ces deux groupes qui se font face ? (J. Schlosser).

Les premiers récriminent / *murmurent* - un verbe qui traîne avec lui des attitudes critiquables dans la littérature biblique. Ils ne comprennent pas ce salaire égal en insistant sur la peine subie au plus dur de la journée. Cette égalité de traitement est injuste. Le maître s'adresse avec aménité (« mon ami ») à l'un d'entre eux qui s'est fait leur porte-parole et sa réponse se fait en deux temps :

- 1) sur la justice envers les premiers : il a respecté le contrat ;
- 2) sur sa générosité envers les derniers : n'est-il pas libre de faire de son bien ce qu'il veut ? Ou faudrait-il que ton œil soit mauvais parce que, moi, je suis bon ?

Mais alors s'agissait-il simplement de payer un travail ? La parabole pose le problème de savoir quelle est cette vigne, en quoi consiste le fait d'avoir été embauché pour y travailler, quelles relations le lien ainsi noué avec ce maître et avec les autres ouvriers allait-t-il initier ? Seront-t-elles conformes aux relations sociales ordinaires ? C'est là que surgit et se donne à voir l'inédit du Royaume de Dieu.

2 - UNE PARABOLE RELATIVE AU MINISTÈRE DE JÉSUS

En effet cette parabole, comme beaucoup d'autres dans le langage de Jésus, n'est pas une simple comparaison d'une vérité générale (type « fable de La Fontaine » : la raison du plus fort est toujours la meilleure), mais un miroir que Jésus tend à ses auditeurs pour leur faire regarder autrement l'histoire qu'ils sont en train de vivre avec lui, proclamateur et acteur du Règne qui vient. Son action et son enseignement bousculent les idées reçues, provoquent des débats, soulèvent des oppositions au nom même des convictions religieuses. Un certain nombre de paraboles évangéliques sont des paraboles de conflit. En particulier les paraboles de la miséricorde (Lc 15, 1-2). Jésus est critiqué pour ses relations trop familières avec les marginaux de la société religieuse d'Israël : collaborateurs du pouvoir romain, prostituées, toutes celles, tous ceux que l'on dénomme « les pécheurs ». En parabole Jésus ne se met pas directement en scène lui-même, mais un père, un maître, un roi, qui représente Dieu, son Père : voici comment est Dieu, voici comment il agit, par exemple en accueillant le fils perdu, au scandale de son frère aîné ; et vous croyez que je pourrais faire autrement ?

La parabole des ouvriers à salaire égal de Mt 20 ne peut pas ne pas faire penser à cette parabole lucanienne du Père et de ses deux fils :

- l'introduction de Lc 15 décrit le climat spirituel et social de tension engendré par la préférence pastorale de Jésus : « Les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous de lui pour l'écouter. Et les pharisiens *murmuraient* (même verbe grec qu'en Mt 20, 11 dans la bouche des premiers embauchés), ils disaient : Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux » (Lc 15, 1-2).

- de part et d'autre c'est la générosité du Père / du Maître envers les moins méritants ou les indignes qui fait problème, parce qu'elle semble mettre en cause la valeur de la fidélité et du service onéreux ; le fils aîné se plaint : il n'a jamais rien reçu de son père pour faire la fête, alors que son frère dévergondé est reçu avec tous les honneurs ; « *tu les traites à notre égal* » (Mt 20, 12), se plaignent les ouvriers de la 1^{ère} heure, qui ont subi la peine et la chaleur du travail de l'aube jusqu'au soir, alors que « *ceux-ci* »⁴⁸ ont travaillé seulement une heure, et à la fraîcheur du soir.

- la justification du Père de Lc 15 et du Maître de Mt 20 est un appel des « justes » // des fidèles dévoués à comprendre autrement le sens de leur engagement ; dans les deux cas, il y a un appel à la conversion dans la manière dont ils vivent leur relation à Dieu au Père (Lc 15, 31), au Maître (20, 15).

3 - UNE PARABOLE DU ROYAUME DE DIEU

Si ces paraboles de conflit et de justification sont dérangeantes, c'est qu'elles mettent en scène l'avènement du Royaume. Or, dans la pensée et dans la pratique de Jésus, ce Royaume fait éclater les limites et les étroitesse de ce monde. Tout le ministère de Jésus le montre et pas seulement les paraboles. La préférence de Jésus est d'aller au-devant des plus nécessiteux, en témoin actif de la compassion de Dieu en tous domaines : physique, social, religieux. Le Dieu de Jésus est toujours certes le Dieu saint, mais il est souverainement saint dans sa capacité de compassion, selon la déclaration divine du prophète Osée (6, 6) : « *Je suis Dieu et non pas homme : c'est la miséricorde que je veux non les sacrifices* », oracle que le Jésus de Matthieu aime citer pour se justifier (Mt 9, 13 ; 12, 7).

Le Royaume de Dieu proclamé par Jésus manifeste sa nouveauté en particulier dans sa gratuité inconditionnelle, sans proportion avec les capacités ou les mérites humains. Comment peut-il en être autrement, vu la disproportion entre le don de Dieu (son Fils) et toute grandeur humaine même au plus haut niveau ? « *Parmi les humains, il ne s'en est pas levé de plus grand que Jean le baptiseur, et cependant le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui* » (Mt 11, 11). En

⁴⁸ Désignation méprisante, comme le « *celui-ci* » de Lc 15, 30.

particulier le processus d'entrée et de qualification dans le Royaume dément la règle traditionnelle des rabbins : proportion entre travail et salaire, comme en témoigne une parabole rabbinique postérieure à la nôtre, mais qui reprend les mêmes images et le même récit pour leur faire dire le contraire : à travail égal, salaire égal.

Lorsque Rabbi Bun, le fils de Rabbi Hiyyaa, mourut, Rabbi Zeira vint et fit ce discours d'adieu : « Un roi avait embauché de nombreux ouvriers. L'un d'eux se donnait beaucoup de mal dans son travail. Que fit le roi ? Il l'emmena se promener avec lui. Le soir arrivant, les ouvriers vinrent recevoir leur salaire et le roi régla aussi un salaire entier à cet ouvrier. Les autres bougonnaient : Nous avons peiné tout le jour ; lui n'a peiné que deux heures, et il lui donne un salaire entier tout comme à nous. Et le roi de leur dire : Celui-ci a peiné en deux heures plus que vous en toute la journée »

Talmud de Jérusalem, Berakot 2,3 cité par D. MARGUERAT, C.E. 75, *Parabole* p 46 (NB : Rabbi Bun est mort en 325).

« La ressemblance des thèmes et des images ne réclame pas une dépendance littéraire entre le texte rabbinique et le texte évangélique mais s'explique par la continuité de la tradition. La différence de traitement de la même question éclate : le rabbinisme rétablit le principe de justice distributive par la qualité du travail, l'évangile par une autre approche de « ce qui est juste » du point de vue de Dieu » (D. MARGUERAT, loc. cit.).

4 - SENS THÉOLOGIQUE

Le sens originel de la parabole se donne dans le récit lui-même (20, 1-15) qui fait écho à la situation du ministère de Jésus : la générosité de Dieu justifie son comportement préférentiel envers les démunis de mérites humains, sans léser pour cela les justes qui passent leur vie à le servir. Le sens de la parabole est d'abord théologique, une révélation de qui est Dieu - c'est le dernier mot de la parabole proprement dite : *moi, je suis bon* (20, 15). En effet, si l'on y regarde de près, notre parabole ne dit pas le renversement des places, mais l'égalité du traitement pour un travail inégal : « *Et tu as fait d'eux nos égaux* » (20, 12). Si, dans le récit de la parabole, « *les derniers sont payés les premiers* » (20, 8), ce n'est pas pour dire un renversement des places, encore moins pour suggérer une exclusion, mais pour que les premiers soient témoins de la paie reçue par les derniers et s'attendent à recevoir davantage. Le montage parabolique est de faire naître leur indignation devant cette forme inattendue de « la justice de Dieu », mais, l'ayant fait naître et s'exprimer, de les conduire à convertir leur regard : « *Ton œil serait-il mauvais parce que moi je suis bon ?* » (20, 15).

5 - LIRE LA PARABOLE LÀ OÙ MT L'A PLACÉE (20, 16)

La sentence finale (20, 16) « *Voilà comment les derniers seront premiers et les premiers seront derniers* » répète l'axiome qui concluait l'invitation des disciples au détachement à la suite de Jésus : « *Beaucoup de premiers seront derniers, et de derniers seront premiers* (19, 30). Elle encadre ainsi la parabole à l'intérieur d'une séquence sur la vie ecclésiale (18-20), qui invite les disciples à ne pas chercher les premières places (*Qui donc est le plus grand dans le Royaume ?*). Elle n'est donc pas dans le droit fil de la parabole, mais elle indique la relecture qu'en fait Mt dans le parcours de cette séquence sur le style de la vie communautaire. Le détachement de soi chez les disciples doit aller jusqu'à accepter que les derniers venus soient traités à leur égal par la générosité de Dieu, au risque, s'ils ne l'admettent, que de « premiers » ils deviennent « derniers »...

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE



ÉTUDE DU TEXTE

Contexte

Cette parabole des ouvriers de la 11^{ème} heure ouvre le chapitre 20 de Matthieu après le grand discours sur la vie de la communauté (Mt 18) et ses prolongements sur le détachement de soi (Mt 19). Quel sens peut lui donner le contexte dans lequel elle est insérée ?

- chapitre 19 : Jésus et les enfants (v. 13-15) ; le jeune homme riche (v. 16-22) ; la question de Pierre « Nous avons tout laissé et nous t'avons suivi, qu'en sera-t-il pour nous ? » et la réponse de Jésus. (v.27-30).

- chapitre 20 : Annonce de la Passion (v.17-19) ; la demande de la mère des fils de Zébédée (v. 20-28).

Les 2 parties de la parabole

v. 1-6 L'embauche. Combien de fois le Maître sort-il pour embaucher des ouvriers à sa vigne ? Et quel est l'accord passé à chaque fois avec les ouvriers ? Quelles différences remarquons-nous ?

v. 8-15 La paie. Comment se réalise le paiement ? Que pensons-nous du dialogue entre les premiers embauchés et le maître de la vigne ? Comment comprenons-nous la réaction des premiers ouvriers ? Et la réponse du Maître ?

Questions de sens

La même parole « sur les premiers et les derniers » encadre la parabole (19,30 et 20,16). Quel sens ajoute-t-elle à la parabole ?

Cette parabole a un sens théologique. Que nous fait elle comprendre sur Dieu ?

Cette parabole a un sens ecclésial. À quoi nous invite-t-elle comme ouvriers de la vigne, que l'on porte ou non le « poids du jour » ? Qu'est-ce qui doit marquer nos rapports entre nous ?

ACTUALISATION

Cette parabole a un sens théologique (Qui est Dieu ? Quelle est la justice du Royaume de Dieu ?) et un sens ecclésial (comment vivre dans la communauté ecclésiale les relations entre « les premiers » et « les derniers » ?). Mais elle n'est pas une détermination juridique des rapports de vie en société. Il importe que ce texte ne serve pas de justification à des injustices sociales, économiques, politiques, ce qui serait pervertir son sens...

Ce texte nous invite à considérer le regard que nous portons sur nous-mêmes comme « chrétiens actifs, généreux ». Quel fruit attendons-nous de notre travail, de nos engagements dans l'Église ? Nous arrive-t-il de penser que « nous en faisons beaucoup pour Dieu » ? Attendons-nous une récompense pour notre travail ou bien pensons-nous que l'embauche est déjà une grâce ?

La récrimination des premiers ouvriers est marquée de jalousie envers les derniers embauchés. Comme le dit le maître de la vigne leur « regard est mauvais ». Et nous, à l'intérieur de l'Église, comme ouvriers du Seigneur, existe-t-il des lieux où nous pouvons être tentés de jalousie ?

« Les premiers, les derniers ». Dans notre Église, il existe des personnes de tradition chrétienne par leur milieu familial, leur éducation et d'autres qui démarrent un chemin dans l'Église : catéchumènes, néophytes, « recommençants ». D'autres encore sont sur le seuil. Comment nous rendre attentifs à ces personnes ? Comment être accueillants ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE



CHANT : TU NOUS APPELLE À T'AIMER (T52)

**R/ Tu nous appelles à t'aimer
En aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne-nous,
En aimant le monde, de n'aimer que toi.**

3 Pour être mes témoins,
Veillez dans la prière ;
Mon Royaume est en vous,
Il attend votre cœur.

1 Allez par les chemins,
Criez mon Évangile ;
Allez, pauvres de tout,
Partagez votre joie.

4 L'Esprit vous conduira
Sur des routes nouvelles ;
Allez, ne craignez pas :
Je demeure avec vous.

OU CHANT : SI LE PÈRE VOUS APPELLE (T154-1)

1 – Si le Père vous appelle à aimer comme il vous aime,
Dans le feu de son Esprit, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle à lui rendre une espérance,
À lui dire son salut, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à peiner pour le Royaume,
Aux travaux de la moisson, bienheureux êtes-vous !

**Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux.
Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu.**

3 - Si le Père vous appelle à montrer qu'il est tendresse,
A donner le pain vivant, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle au combat pour la justice,
Au refus d'être violents, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à l'amour de tous les hommes
Au respect du plus petit, bienheureux êtes-vous !

5 - Si le Père vous appelle à montrer qu'il est tendresse,
A donner le pain vivant, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle au combat pour la justice,
Au refus d'être violents, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à l'amour de tous les hommes
Au respect du plus petit, bienheureux êtes-vous !

NOTRE PÈRE

ORAISON

Père, Tu nous appelles à travailler à Ta vigne. Que cet appel soit notre joie. Touche notre cœur afin que notre engagement ne soit pas source de glorification personnelle, que nous n'en tirions pas mérite. Donne-nous un cœur humble comme celui de ces ouvriers de la onzième heure, heureux d'avoir été appelés à Te servir. Donne-nous un cœur miséricordieux, bon qui fasse place à ceux qui ont répondu tardivement à Ton appel ou qui n'y ont pas répondu comme nous le pensons. Nous Te le demandons par Jésus Ton Fils, notre Seigneur qui vit et règne avec Toi dans l'unité de l'Esprit. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE



1 - PERSONNAGES ET SITUATIONS BIBLIQUES

Les personnages de cette parabole (le Maître de la Vigne, les ouvriers qu'il embauche) sont des figures bibliques connues : Dieu, son peuple Israël qui est sa vigne appelée à porter du fruit, mais aussi, selon Mt maintenant, toute l'humanité. Sans verser dans une lecture allégorique intégrale, on peut penser que les « sorties » incessantes du Maître de la Vigne pour embaucher des ouvriers font allusion aux appels incessants de Dieu au cours de l'histoire : il ne veut laisser personne « sur le carreau » ; Dieu est Celui qui sans cesse « sort » pour appeler à participer à son œuvre, jusqu'à la dernière heure du jour. « Personne ne nous a appelés » ; mais si ! jusqu'à la dernière minute Dieu vous appelle. Quant aux « murmures » de la situation finale (20, 11) ils ne peuvent pas ne pas faire penser aux murmures d'Israël quand il ne comprend pas la conduite de Dieu à son égard. Le ministère de Jésus lui aussi suscite de tels murmures (Lc 5, 30 ; Jn 6, 41.43.61 ; 7, 32).

2 - LA JUSTIFICATION DU MAÎTRE DE LA VIGNE (20, 12-15).

Elle est habile : le contrat a été respecté envers les uns, pourquoi la générosité lui serait-elle interdite envers les autres ? Mais elle ne peut convaincre que si l'on dépasse le plan des relations humaines ordinaires. Au niveau social cette égalité de traitements est une offense, surtout quand elle s'affiche, pourrait-on dire, avec ostentation. Mais précisément elle est un appel à dépasser une compréhension de la « justice de Dieu » (« *je vous donnerai ce qui est juste* ») qui l'alignerait sur la conformité à un contrat. Le Maître souligne sa radicale liberté, à partir de ses propres biens. Mais cette liberté de s'en servir comme il veut ne se règle pas sur quelque caprice aveugle, elle est au service de sa bonté ; c'est le dernier mot de sa défense : « *Je suis bon* ». Et cette bonté appelle non pas la jalousie (œil mauvais), mais la communion. Si l'on transpose les images de la parabole au niveau des relations de l'alliance de Dieu avec ses fidèles (Israël, les justes...) dans le service de la Vigne (porter le fruit de justice et de fraternité qu'il en attend), alors les ouvriers de la première heure sont invités à communier à cette générosité de Dieu qui ne cesse de sortir pour « donner du travail » à ceux qui n'en ont pas encore eu (que ce soit ou non de leur faute) et qui leur permet ainsi de participer, à l'égal de tous, à la même réussite du Royaume de Dieu dans l'histoire humaine. Il n'y aura pas eu de laissés pour compte, et les plus « méritants » devraient être les plus reconnaissants déjà du seul fait d'avoir été les premiers embauchés pour un tel « travail ». L'embauche était déjà une grâce.

3 - RELECTURE MATTHÉENNE (20, 16)

Mt a encadré sa parabole par un « logion » erratique / une parole isolée et mobile (19, 30 et 20, 16) : la parole sur *les premiers et les derniers*, qui dit le renversement inattendu des situations dans le Royaume par rapport à ce qui est vécu dans l'histoire : « *beaucoup de premiers seront derniers et de derniers seront premiers* ». Cette parole de renversement est aussi utilisée ailleurs par les rédacteurs évangéliques :

- Soit au sujet des disciples humiliés et précaires ici-bas à la suite de Jésus mais promis à siéger avec le Fils de l'Homme sur son trône de gloire (Mc 10, 31 // Mt 19, 30) ;
- Soit au sujet de la place inversée des fils d'Israël et des gens des Nations au banquet du Royaume (Lc 13, 28-30).

Ici (20, 30). Mt l'utilise pour rappeler à l'humilité tous les « ayant-droit ». Ce qui donne à la parabole une portée ecclésiologique au-delà de son premier sens qui était d'abord théologique : « un Dieu déroutant » (J. Schlosser).

Cette lecture ecclésiale de la parabole par l'évangéliste Mt lui permet de l'inscrire dans sa séquence sur la vie interne de la communauté qui s'intercale entre la deuxième et la troisième annonce de la

Passion (Mt 18-20), immédiatement avant la montée à Jérusalem. Le Fils de l'Homme qui prend la place du dernier, comme le serviteur de tous, est la critique en personne de toute volonté de suprématie et de promotion personnelle des disciples, même lorsque leur renoncement héroïque leur fait espérer les premières places dans le Royaume comme Jésus le leur promet : les derniers dans la vie sociale de ce monde seront les premiers dans la vie éternelle (19, 27-30). Mais alors-même où Jésus leur ouvre cette perspective, il les met en garde contre toute revendication de prérogative. La parabole des Ouvriers de la 11^{ème} heure est placée à cet endroit, on dirait, en contrepoint : elle met les disciples en garde contre l'idée qu'ils pourraient se prévaloir de la promesse de la vie éternelle comme d'un salaire de leur engagement, et murmurer contre le fait que le Royaume serait offert aussi aux tard-venus, « les derniers », à égalité avec eux, « les premiers », qui ont porté tout le poids du jour et de la chaleur. N'est-ce pas au contraire cette communion sans jalousie à la générosité divine, qui est le fruit de la Vigne de Dieu à laquelle ils ont eu l'honneur de travailler du matin jusqu'au soir ?

LA PRIÈRE DE JÉSUS À GETHSÉMANI

MATTHIEU 26, 36-47

FIL ROUGE

Matthieu nous a montré Jésus parcourant la Galilée ; maintenant il est monté à Jérusalem, la ville du « grand roi » ; ce sera le dernier lieu où le mènera sa mission. Une foule en liesse l'acclame, c'est une entrée triomphale et humble, à l'image de tous les paradoxes introduits par les Béatitudes, celui qu'on acclame comme un roi est monté sur un ânon : la prophétie de Zacharie 9, 9 se réalise. La foule des pauvres, des petits qui crient Hosanna au fils de David par la bouche des enfants, des tout-petits (comme dans le Psaume 8).

La présence de Jésus dans la Ville sainte suscite des conflits aigus avec les autorités suite à son action purificatrice sur le parvis du temple, qui indispose les grands-prêtres. La tension est devenue extrême, les tenants du pouvoir religieux cherchent un moyen détourné pour l'arrêter et le tuer sans que cela provoque trop de remous dans la foule présente pour les fêtes. Jésus a annoncé à plusieurs reprises ce qui l'attend, c'est lui-même qui a choisi de se rendre sur le lieu de tous les dangers, il entre librement dans sa passion, cela n'empêche pas l'angoisse de l'êtreindre au moment de franchir le pas.

Jésus a instauré la nouvelle Pâque au moment de Pessah, qui célèbre la sortie d'Égypte, la sortie de l'esclavage. La cène réunit les douze autour de Jésus et c'est après avoir chanté les psaumes que tous, sauf Judas, qui, lui, ne viendra que pour accomplir sa trahison, se rendent en bas du Mont des Oliviers, à Gethsémani (« pressoir à huile »). L'huile est précieuse, elle est essentielle dans la liturgie, elle sert à éclairer les lampes, elle porte le parfum pour les sacrifices, elle sert à oindre les prêtres et les rois. Tout l'évangile de Matthieu décrit Jésus comme cet oint du Seigneur attendu depuis toujours par le peuple juif et c'est ce Messie annoncé depuis la Genèse qui va être mis à mort. Est-il venu pour cela ? Nous saisissons l'angoisse et le drame de sa prière.

Jésus s'offre en sacrifice, jusqu'à la fin il « accomplit » les Écritures. Dieu avait arrêté la main d'Abraham sur le mont Moriah, Dieu ne veut pas de sacrifices, c'est Lui qui se donne en donnant son Fils, et le Fils acquiesce à ce don dans un état d'abandon total ; mais non sans un combat spirituel intense qui souligne le réalisme de son humanité. Après avoir quitté Gethsémani Jésus se taira, il affrontera ceux qui veulent le tuer avec son seul silence.

Pour une fois nous lirons Matthieu tout en le comparant avec Marc qui est sa source : il l'infléchit pour souligner certains traits de la prière et du comportement de Jésus. Luc suit Marc lui aussi à sa manière, avec un autre accent. À partir de ces trois regards, nous apprendrons à contempler Jésus et nous entendrons l'appel à veiller avec Lui.

I. TEXTES



MT 26, 36-47	MC 14, 32-42	LC 22, 39-44
<p>³⁶Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani</p> <p>et il dit aux disciples : « Asseyez-vous là, pendant que je vais là-bas pour prier. »</p> <p>³⁷Et emmenant Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse.</p> <p>³⁸Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »</p> <p>³⁹Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait :</p> <p><i>« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu (veux). »</i></p> <p>⁴⁰Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? ⁴¹Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »</p> <p>⁴²De nouveau, la deuxième fois, il s'éloigna et pria ; il disait : <i>« Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »</i></p> <p>⁴³Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil.</p>	<p>³²Et ils parviennent à un domaine appelé Gethsémani.</p> <p>Jésus dit à ses disciples : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier. »</p> <p>³³Puis il emmène Pierre, Jacques et Jean avec lui et il commença à ressentir frayeur et angoisse.</p> <p>³⁴Il leur dit : « Mon âme est triste à mourir. Restez ici et veillez. »</p> <p>³⁵Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. ³⁶Il disait :</p> <p><i>« Abba Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu (veux) »</i></p> <p>³⁷Puis il revient et trouve les disciples endormis. Il dit à Pierre : « Simon, tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? ³⁸Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »</p> <p>³⁹De nouveau, il s'éloigna et pria, en répétant les mêmes paroles.</p> <p>⁴⁰Et de nouveau, il vint près des disciples qu'il trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis de sommeil. Et eux ne savaient que lui répondre.</p>	<p>³⁹Et (Jésus) sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent.</p> <p>⁴⁰Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »</p> <p>⁴¹Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant :</p> <p>⁴²« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »</p> <p>⁴³Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.</p> <p>⁴⁴Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre.</p> <p>⁴⁵Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de tristesse. ⁴⁶Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »</p>

⁴⁴Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria **pour la troisième fois**, en répétant les mêmes paroles. ⁴⁵Alors il revient vers les disciples et leur dit :

« Allez-vous donc dormir maintenant et vous reposer ? Voici qu'elle est proche, l'heure où **le Fils de l'homme** est livré aux mains des pécheurs. ⁴⁶Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

⁴⁷Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva...

⁴¹**Une troisième fois**, il revient et leur dit :

« Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. C'est fait ; l'heure est venue : voici que **le Fils de l'homme** est livré aux mains des pécheurs.

⁴²Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

⁴³Jésus parlait encore quand Judas, l'un des Douze, arriva...

⁴⁷Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête...

II. LEXIQUE



ABBA	Vocatif araméen disant une relation intime ; Mc 14, 36 le traduit en grec « Père » ; son usage semble bien avoir été caractéristique du sentiment filial de Jésus envers Dieu, qu'il considère comme son Père en un sens fort, unique. Jusqu'à présent il n'est pas attesté dans les textes de la piété juive contemporaine ; mais on trouve l'hébreu « Père » ou « mon Père » (<i>abî</i>). Ce n'est pas très différent, mais il y a une note d'intimité plus forte dans « <i>abba</i> ». On retrouve ce terme dans la prière chrétienne (Ga 4, 6 ; Rm 8, 15) comme participation à la prière filiale de Jésus grâce à l'Esprit.
COUPE	Elle peut être un symbole positif : <i>le Seigneur est mon partage et ma coupe</i> (Ps 16, 5), ou négatif (on parle souvent dans l'AT de la coupe de la colère que Dieu verse aux nations païennes pour les faire chavirer). Jésus utilise l'image de la coupe pour demander à Jacques et Jean s'ils sont prêts à boire la coupe qu'il doit boire, à être baptisés du baptême dont il doit être baptisé : allusion évidente à sa Passion (Mc 10, 38 // Mt 20, 22), sans qu'il s'agisse pour lui de subir « la colère de Dieu ». À la dernière cène il présente aux disciples la coupe d'action de grâces qui termine son repas pascal, pour dire à la fois la (nouvelle) alliance (1 Co 11, 25 // Lc 22, 20 ; Mc 14, 23 // Mt 26, 27) et la passion (« <i>en mon sang</i> ») qui en sera le chemin.
ÉPREUVE, TENTATION, NE PAS ENTRER EN TENTATION	En grec le mot « <i>peirasmós</i> » peut se traduire tantôt par « <i>épreuve</i> » (« <i>vous avez été avec moi dans mes épreuves</i> », Lc 22, 28), tantôt par « <i>tentation</i> » (« <i>ayant achevé toute tentation, le Diable s'éloigna de lui</i> », Lc 4, 13) ; l'épreuve peut devenir tentation si elle ne rencontre pas une résistance spirituelle suffisamment forte chez le fidèle. Dans le <i>Notre Père</i> , nous demandons littéralement « <i>ne nous conduis pas dans le peirasmós</i> », soit au sens que Dieu nous épargne l'épreuve, qui serait dangereuse pour nous, soit qu'il nous donne de ne pas entrer dans le jeu de la tentation, « <i>fais que nous ne succombions pas à la tentation</i> ». Ici, dans la prière de Gethsémani, Jésus invite les disciples à se tenir éveillés dans la prière pour « ne pas entrer en tentation », pour que l'épreuve dans laquelle ils vont être engagés ne tourne pas en tentation à laquelle ils céderaient.
HEURE	Ce terme de <i>l'Heure</i> occupe une place de choix dans le récit du 4 ^{ème} évangile ; elle désigne le moment décisif de l'élévation sur la croix, commencement de l'élévation en gloire parce qu'elle révèle l'amour porté à son extrême limite. C'est l'Heure du passage de Jésus de ce monde au Père (Lire Jn 13, 1). Elle n'a pas encore chez Mc et Mt toute cette richesse théologique ; elle vise directement l'heure de la Passion.
FILS DE L'HOMME	À l'origine « <i>un fils d'homme</i> » désigne seulement un humain ; mais avec le double article défini : « <i>le Fils de l'Homme</i> », l'expression désigne, dans les apocalypses juives, cet homme unique, l'Homme céleste, qui est le Messie, qui n'est plus d'ici-bas, mais qui vient d'auprès de Dieu. C'est le titre préféré de Jésus pour parler de lui-même avec un certain mystère, « l'homme que je suis », soit pour se désigner quand il viendra à la fin des temps pour le jugement, soit pour se désigner comme déjà là, dans l'humilité et la pauvreté « il n' a pas où reposer la tête », avec cependant le pouvoir de pardonner les péchés ; paradoxe, l'Homme céleste, messianique, dont il assumera pleinement la figure en sa Venue eschatologique, sera d'abord le crucifié.
PÉCHEURS	Terme courant dans le judaïsme pour désigner les impies, qu'ils soient d'entre les nations (« nous ne sommes pas de ces pécheurs de nations », Ga 2, 15) ou d'entre Israël (ceux qui se moquent de la foi et de la loi). Contraste violent : « <i>le Fils de l'Homme</i> (saint, céleste) <i>sera livré aux mains des hommes</i> », « <i>aux mains des pécheurs</i> » ; Dieu peut-il laisser faire cela ?

III. POUR LIRE



« Et il advint, quand Jésus eut achevé tous ces discours qu'il dit à ses disciples : "La Pâque, vous le savez, tombe dans deux jours, et le Fils de l'Homme va être livré pour être crucifié" » (26, 1-2). C'est ainsi que Mt introduit le récit de la Passion et de la Résurrection (26-28) où s'accomplira l'avènement du Royaume de Dieu que Jésus n'a cessé d'annoncer et d'inaugurer, en actes et en paroles, en son ministère public (4-25).

PRÉLUDE

Ce grand récit final (26-28)⁴⁹ comporte un prélude (26, 1-46) qui souligne l'engagement personnel de Jésus en sa Passion : il n'est pas emporté par l'événement sans y avoir consenti, sans l'avoir prévu et annoncé, sans avoir appelé ses disciples à s'y préparer, à le soutenir, à y communier ; mais en fait ils n'y parviendront qu'après sa résurrection. Le récit de ce prélude insiste donc à la fois sur l'engagement personnel de Jésus (visée christologique) et sur l'appel des disciples à veiller et prier avec lui (visée ecclésiologique).

Énumérons les étapes de ce prélude :

1 - *un premier repas de Jésus à Béthanie* (26, 6-13), encadré par le complot des Grands-Prêtres et des Anciens (26, 3-5) et la proposition que leur fait Judas, « *l'un des Douze* », de le livrer (26, 14-15). Au cours de ce repas une femme répand un parfum précieux sur la tête de Jésus, qui l'interprète comme un symbole de l'onction de sa sépulture ; mais ainsi il annonce sa victoire sur la mort en disant de cet épisode qu'il sera annoncé dans le monde entier (26, 13).

2 - *un second repas, à Jérusalem*, celui de la Pâque, celui de la dernière Cène (26, 26-29), encadré, cette fois, par l'annonce de la trahison de Judas (« *l'un de vous me livrera* » 26, 21), et par l'annonce, sur le chemin du mont des Oliviers, de la défection de tous les disciples, en dépit de la protestation de Pierre : « *Vous tous, vous allez succomber à cause de moi cette nuit-même* » (26, 31). Jésus est totalement lucide sur la trahison et sur la solitude dans laquelle il sera laissé par ses plus proches amis. Mais lui qui va être livré par Judas, se livre en personne sous l'action symbolique du pain et de la coupe qu'il leur partage.

3 - le départ vers le mont des Oliviers aboutit au *jardin de Gethsémani* (« pressoir à huile ») où Jésus se livre à la prière en essayant en vain d'y associer ses trois plus intimes. Le climat est lourd, bien différent du climat d'action de grâces de la dernière Cène (26, 30) ; Jésus éprouve une angoisse intense à l'approche de sa mort ; mais à la fin il se relève et appelle encore et encore, jusqu'au bout, les disciples à se joindre à lui, quand Judas approche pour « *livrer le Fils de l'Homme aux mains des pécheurs* » : « *Levez-vous ! Allons ! Voici tout proche celui qui me livre* » (26, 46). Le contraste entre la Cène et Gethsémani révèle la profonde humanité de celui qui, en même temps, ne cesse de manifester sa liberté de Fils, tout en éprouvant les affres de la crucifixion qui l'attend, dans la plus complète solitude : « *Alors les disciples l'abandonnèrent tous et prirent la fuite* » (26, 58).

C'est au récit de Gethsémani que nous allons consacrer notre lecture et notre partage. Nous commenterons la version de Matthieu, en la comparant à celle de Marc qu'il réécrit, et à celle de Luc qui est originale.

⁴⁹ On a de fortes raisons de penser qu'une première forme du récit de la Passion (récit très unifié par rapport aux courts épisodes intégrés dans le grand récit du ministère public) commençait par le récit de l'arrestation au jardin des Oliviers comme le suppose la tradition johannique (Jn 18, 1). Mais dans la tradition synoptique comme dans la tradition johannique, sous des formes et avec des mises en scène différentes, un prélude a été ajouté pour mettre en valeur le sens que Jésus avait donné à sa Passion et la liberté entière avec laquelle il s'y était engagé. X. LEON-DUFOUR parlait de « la Passion de Jésus dans le secret ».

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE



ÉTUDE DU TEXTE

Mt 26	
v. 36-38	Jésus part avec tous ses disciples. Puis il emmène avec lui Pierre Jacques et Jean et leur partage ce qu'il ressent. À quelle occasion Jésus a-t-il déjà pris avec lui ces 3 apôtres ? Comment comprenons-nous cette attitude de Jésus à ce moment-là ? Quelle est la demande de Jésus à ses apôtres ?
v. 39.42	L'évangéliste nous partage le contenu de la prière de Jésus à son Père. Cette prière de Jésus comprend 2 dimensions : une relative à la coupe, une relative à la volonté du Père. Comment comprenons-nous ces 2 dimensions ? (Cf. LEXIQUE : « coupe » ; CLÉS DE LECTURE : l'enjeu).
v. 40-41.43	Mt comme Mc et Lc montre les disciples endormis. Comment percevons-nous le contraste entre la demande de Jésus aux v. 38 et 40 de « veiller avec » lui ? Et comment comprenons-nous le v.41 sur l'appel à la vigilance, la prière contre la tentation et l'opposition entre la chair faible et l'esprit ardent ?
v. 45-46	Que nous inspire l'insistance sur le verbe « livrer » : Jésus « livré aux mains des pécheurs », « voici... celui qui me livre » ?

ACTUALISATION

Il est bien question dans la prière de Jésus de sa volonté et de la volonté du Père. Et sa prière tend bien à entrer dans la volonté de Dieu. Nous touchons là une question difficile. Comment comprendre « la volonté de Dieu », faire « la volonté de Dieu » ? Nous percevons bien que notre foi chrétienne ne s'accorde pas avec une fatalité, un déterminisme où « tout est écrit de toute éternité » et où il n'est plus de place pour notre liberté. En même temps nous reconnaissons aussi que nos volontés, nos désirs ne sont pas pleinement accordés au dessein de Dieu (péché)... Que nous suggèrent ces réflexions ? Et comment pouvons-nous entrer dans un chemin de communion avec le dessein d'amour de Dieu pour chacun/e et pour tous/tes ?

Au moment de la Passion, les disciples ne sont pas présentés sous un beau jour... Au temps de l'épreuve, ils font défection. Ils ne répondent pas à l'appel du Christ leur demandant d'être avec lui. Et nous, qu'en est-il pour nous ? À quoi nous sentons-nous invités ?

Jésus s'enfonce seul vers l'épreuve de la mort. Il a pourtant lancé un vibrant appel à ses proches : « restez... veillez avec moi ». Notre société exacerbe fortement l'individualisme. Comment pouvons-nous garder le souci des autres, surtout lorsqu'ils sont dans l'épreuve ?

Dans la Passion nous sommes confrontés à l'impuissance de Jésus et à l'hostilité subie du fait de ses engagements. Et nous nous pouvons connaître des engagements, des actions pour la justice, la solidarité qui comportent toujours quelque chose de gratifiant... Quand nous sommes confrontés à notre impuissance, à l'hostilité d'autrui, comment faisons-nous recours à Dieu ? En quoi et comment la prière peut-elle nous aider ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE



CHANT : POUR INVENTER D'AUTRES ESPACES (H123-1)

1. Pour inventer d'autres espaces
Où se relèveront les corps
Il étendit les bras ;
Tout homme est libéré
Le mur s'est écroulé
Où l'on avait gravé
Que Dieu est mort.
Pourquoi vous désoler encor ?
Depuis le jour du sang versé
Vous savez bien que tout est grâce.

2. Pour vous tenir hors des impasses
Et vous guider aux lieux déserts,
Il étendit les bras :
Les flots se sont dressés,
Son peuple a traversé
Au merveilleux sentier
Qu'il a ouvert.
Pourquoi ne pas franchir la mer ?
Depuis le jour du sang versé
Vous savez bien que tout est grâce.

3. Pour embrasser toutes les races
Dans sa bénédiction de feu,
Il étendit les bras :
Le monde est attiré
Au centre du foyer
Où l'on peut voir brûler
Le cœur de Dieu.
Pourquoi ne pas lever les yeux ?
Depuis le jour du sang versé
Vous savez bien que tout est grâce.

4. Pour vous garder près de sa face
Et vous transfigurer d'Esprit
Il étendit les bras :
Le voile est déchiré,
Le livre descellé,
Qui retenaient caché
Le Dieu de vie.
Pourquoi ne pas courir à lui ?
Depuis le jour du sang versé
Vous savez bien que tout est grâce.

OU CHANT : ÉCOUTE LA VOIX DU SEIGNEUR (A548)

1. Écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur.
Qui que tu sois, ton Dieu t'appelle, qui que tu sois Il est Ton Père.

**Toi qui aimes la vie, ô toi qui veux le bonheur,
réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté,
réponds en fidèle ouvrier de l'Évangile et de sa paix**

3. Écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur.
Tu entendras crier les pauvres. Tu entendras gémir ce monde.

4. Écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur.
Qui que tu sois, fais-toi violence. Qui que tu sois rejoint ton frère.

NOTRE PÈRE

ORAISON

Père Très Bon, Toi qui n'as pas épargné à Ton propre Fils le passage par l'épreuve, le don de sa vie, viens au secours de notre faiblesse. Donne-nous part à l'Esprit pour pouvoir entrer dans Ton dessein d'amour, en tout ce que nous avons à vivre, aussi dur que soit parfois le chemin. Comme Jésus, donne-nous de vivre notre condition humaine dans la fidélité à ce que Tu veux pour nous. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE



1 - LES LIEUX ET MOUVEMENTS : DISTANCE ET PROXIMITÉ

Que Jésus prenne de la distance par rapport à son environnement pour se livrer à la prière est une pratique qui lui est familière au cours de son ministère public (Mc 1, 35 ; Mc 6, 46 ; Mt 14, 25 ; Lc 5, 16 ; Lc 6, 12 ; Lc 9, 18.28.29 ; Lc 11, 1). Selon Lc 22, 39, c'est son habitude de se rendre au mont des Oliviers pour y trouver le calme favorable à la prière. Ce soir il s'y rend, et même là il s'éloigne encore par deux fois, d'abord du groupe entier des disciples, puis une deuxième fois des trois plus intimes (Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean). « *Asseyez-vous là ici pendant que je vais là-bas pour prier* ». « *Ici / là-bas* » (26, 36) : ce propos fait allusion pour les familiers de l'Écriture à la consigne que donne Abraham à ses serviteurs au moment de l'épreuve que sera le sacrifice d'Isaac (Gen 22, 5).

Mais s'il s'éloigne, il revient aussi vers eux, et Mt insiste sur la communion de veille et de prière avec lui qu'il recherche : c'est « *avec eux* » qu'il est venu à Gethsémani (26, 36). Il dit clairement aux trois plus proches : « *restez ici et veillez avec moi* » (26, 38). C'est un trait marquant de ce récit, où Jésus est à la fois de plus en plus seul et où pourtant il ne cesse de solliciter la présence des siens. Le récit est construit, très nettement en Mt, sur un triple aller-retour (26, 42.44), interrompu seulement par l'arrivée de Judas (26, 46-47 : finalement c'est lui qui sera proche). Besoin intense de communion humaine ? Plus encore appel à la communauté ecclésiale de se joindre au Christ dans sa veillée et sa prière face à l'enjeu de la crise eschatologique déclenchée par sa Passion (cf. Pascal : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. » *Pensées*, fragment 749, « le mystère de Jésus »).

2 - L'ENJEU

Dans ses appels à veiller qu'il répète aux disciples l'enjeu est celui de ne pas se laisser prendre au piège de la tentation, litt. en grec le « *peirasmos* » : l'épreuve, l'événement ou la situation qui met à l'épreuve la foi et la fidélité au dessein de Dieu. Il ne s'agit pas seulement de quelque tentation ordinaire dans un moment de faiblesse morale, mais de la grande épreuve eschatologique où s'affrontera le peuple saint de Dieu avec les forces du Mal lors de l'avènement du Royaume de Dieu. C'est ce moment qui est proche : « *l'Heure où le Fils de l'Homme est livré aux mains des pécheurs* » (26, 45). De quel côté allez-vous vous trouver ? Jésus, lui, a choisi au terme d'une prière éprouvante. Les disciples sont-ils prêts eux aussi ? « *Levez-vous ! Allons* ». Jusqu'au dernier moment Jésus les appelle à se joindre à lui face à l'épreuve décisive.

Si l'enjeu est, pour les disciples, de ne pas se laisser prendre au piège de la tentation, qui transformerait l'épreuve en déroute de leur foi en Jésus, il est, pour Jésus, de rester bien accordé au dessein de Dieu : ce qu'il désigne comme « *faire sa volonté* » ; « *non pas ce que je veux, moi, mais ce que tu veux, toi* ». La démarche finale de Jésus, malgré l'épreuve terrible que représente sa passion imminente, s'inscrit dans une acceptation mutuelle :

- d'une part, Dieu prend le risque, dans sa patience (au terme d'une longue série d'envoi des prophètes, Mt 21, 33-46), d'envoyer son propre Fils à son peuple en l'exposant au rejet et à la mort ; il accepte ce risque et il ne fera pas de miracle pour qu'il y échappe, quitte à en triompher seulement après, par la résurrection...

- d'autre part ce Fils, Jésus, accepte la mission ainsi reçue, dans ces circonstances et pour honorer le « *jusqu'au bout* » de la patience de son Père ; et cela non sans avoir à triompher des résistances qu'il rencontre en sa propre humanité pour emprunter un tel chemin. Ce n'est pas pour rien qu'un concile christologique s'est référé à la prière de Gethsémani pour reconnaître en Jésus aussi bien une authentique volonté humaine qu'une volonté divine. L'une cherche à s'accorder à l'autre. Le Père

accepte que le Fils soit exposé ; mais il ne le fait pas sans que le Fils lui-même accepte d'être ainsi exposé, en communiant à la patience de son Père. Jésus est l'Isaac de Dieu (« *et tous deux marchaient uniment ensemble* » (Gen 22, 8 ; cf. la lecture juive de l'*Aqedah*).

3 - LES FIGURES

Jésus

a) l'angoisse

La figure centrale du récit est évidemment Jésus. Pour la première fois dans le récit de Mt (si l'on excepte la prière de louange de Mt 11, 25), on nous dit le contenu de sa prière la plus intime et ce qui la motive. À savoir une tristesse à en mourir (37) ; Jésus en fait la confidence, ce qui est unique : « *il commença à ressentir tristesse et angoisse* » (26, 37). Mt a quelque peu adouci le verbe très fort de Mc 14, 33 : *être saisi d'effroi*, ce qui indique un profond désarroi, exprimé physiquement devant un événement terrifiant : un frisson d'horreur⁵⁰. Le signe en est, dans Mc, qu'« *il tombait à terre* » (Mc 14, 35, imparfait de répétition) ; Mt a relevé l'expression dans un sens cultuel, traditionnel, celui de l'adoration : « *il tomba face contre terre* » (26, 39).

Le motif de cette angoisse est « *la coupe* » dont il demande qu'elle s'éloigne. L'image de la coupe est bien connue dans l'Écriture pour désigner soit la joie, soit la colère de Dieu qui enivre de souffrances et d'humiliations. Jésus sait qu'il devra « boire la coupe » au sens des souffrances et de la mort sur la croix. Et c'est au sujet de cette même coupe, en présence de ces mêmes disciples qui sont là, à Gethsémani, les fils de Zébédée, qu'il avait posé la question : êtes-vous prêts à « *boire la coupe que je vais boire* », et ils avaient répondu inconsciemment « *nous le pouvons* » (Mt 20, 22). Maintenant il prie son Père de l'écarter de lui ! On mesure la distance d'avec les moments antérieurs où Jésus annonçait sa Passion en toute sérénité

b) la prière

Le contenu de la prière est formulé explicitement deux fois, en style direct, dans le récit de Mt (39 et 42)⁵¹. Elle s'adresse à Dieu désigné par Jésus comme son Père de manière particulièrement / personnellement / intime. Mc 14, 36 l'a exprimé à l'aide de la formulation de la prière chrétienne utilisée dans les communautés de langue grecque (Ga 4 ; Rm 8) : elles gardaient le mot araméen hérité de la prière de Jésus (*Abba*) et lui adjoignaient sa traduction grecque (*Père*), ce que fait Mc (14,36). Mt n'a gardé que la traduction grecque. À Gethsémani Jésus a prié en araméen, dans cette invocation « *Abba* » inhabituelle telle quelle dans la piété juive, mais révélatrice de la conscience filiale qui lui était propre. C'est au moment de la plus intense angoisse devant sa mort sur la croix qu'il en appelle à Dieu qui reste bien pour lui « *Abba* ».

Le premier mouvement de la prière : « *éloigne de moi cette coupe* » est très direct en Mc (14, 36), après l'affirmation : « *tout est possible pour toi* ». Il est plus respectueux dans la formulation de Mt 26, 39 : « *s'il est possible* ». Il devient encore plus atténué dans la répétition de la prière en Mt 26, 42 : « *si cette coupe ne peut passer sans que je la boive* », comme si Jésus progressait dans l'acceptation, mais dans les deux cas le mot final est celui de la remise totale de soi à la volonté du Père : *ce que tu veux* (Mc), *comme toi tu veux* (Mt) ; finalement en reprenant la formulation même de la prière qu'il a enseignée lui-même à ses disciples : « *que ta volonté soit faite* » (Mt 26, 42 ; cf.

⁵⁰ R.-E. BROWN, *La mort du Messie*, p 192.

⁵¹ Deux fois aussi en Mc : mais une première fois au style indirect pour que cette heure s'éloigne de lui (14, 35a), une deuxième fois au style direct « *éloigne de moi cette coupe* » (14, 36). « *L'heure* » et « *la coupe* » désignent la même réalité. Lc 22, 42 n'a qu'une seule demande // à Mc 14, 36.

Lc 22, 41 ; « *non pas ma volonté mais la tienne* ») ; Jésus devient à Gethsémani le parfait disciple du Père.

La figure de Jésus en ce récit est un haut-lieu de la christologie. A l'instant-même où il sait qu'il est le Fils bien-aimé du Père il est cependant envahi par la réaction bien humaine de l'effroi devant la souffrance et l'échec de la croix. « Le ton est très différent des annonces de la Passion, où Jésus semble acquiescer sans la moindre réserve au sort qui l'attend. Ici au contraire, il livre un ultime combat, dans lequel il n'a pas le comportement des héros antiques prêts à sacrifier leur vie pour une cause noble. Jésus est un homme confronté à la perspective de sa mort, une perspective qu'il souhaite, de toutes ses forces, éviter »⁵². Faut-il atténuer ce partage de notre humanité et le détourner au sens d'une tristesse du péché du monde ? Des spirituels l'ont fait, mais sont-ils assez fidèles au réalisme humain de cette figure de Jésus ?

À la fin Jésus est debout et veut mettre debout ses disciples pour affronter la troupe qui vient l'arrêter. C'est dans la prière d'obéissance filiale qu'il en a trouvé la force

Les disciples

Si le récit est à dominante christologique, il n'en garde pas moins une note insistante d'exhortation en direction des communautés chrétiennes (Mc13, 33-37 et //). « *Veillez et priez* », vigilance entretenue par la prière, Luc en a fait l'encadrement de son récit : « *priez pour ne pas entrer en tentation* » (22, 39.46). Jésus en est le modèle et il en reçoit le réconfort par l'apparition de l'ange au plus intense de son « agonie », c'est-à-dire de son combat ; Luc a fait ainsi de Jésus, dans son récit du mont des Oliviers, le modèle des martyrs chrétiens.

Dans la tradition Mc-Mt les disciples ne font pas belle figure. Eux qui avaient protesté si vigoureusement que jamais ils ne l'abandonneraient n'ont pas été capables de veiller une heure avec lui. Devant un tel contraste de comportement et devant le risque à venir, Jésus leur dit de manière proverbiale : « *l'esprit est ardent mais la chair est faible* » (Mt 26, 42 ; Mc 14, 38). Le reproche en est fait à tous à travers Pierre en passant du singulier (« *Simon, tu dors* » ; Pierre en Mc 14, 37 est bien toujours « Simon » !) au pluriel « *veillez* » (Mc 14, 17-30 // Mt 26, 41). Lc excuse les disciples endormis par la tristesse dont ils sont accablés (22, 46). En Mc-Mt leur « sommeil » n'a pas d'excuse, mais comme à la Transfiguration, où les trois mêmes sont au premier plan, ils sont complètement dépassés : « *Et eux ne savaient que lui répondre* » (Mc 14, 40, cf. 9, 6).

POUR ALLER PLUS LOIN

L'ange et la sueur de sang (Lc 22, 43-44)⁵³

La nouveauté, « le bien propre » de Luc, est la scène de l'ange qui vient réconforter Jésus et le fortifier. La passion de Jésus est calquée sur les récits des martyrs d'Israël et des premiers martyrs chrétiens : eux aussi sont assistés par des visions célestes ou angéliques dans leur combat pour Dieu et pour la foi⁵⁴. Le récit de Luc présente Jésus comme le modèle des martyrs. Dieu ne le dispensera pas de la coupe, mais il le fortifie pour affronter sa passion. Il ne convient pas de parler d'agonie, ce n'est pas le sens du mot grec « *agônia* » ; mais de lutte ; ce mot signifie d'abord le combat du stade,

⁵² E. CUVILLIER, L'évangile de Marc, Labor et Fides, 2002, p. 285.

⁵³ Ces versets sont absents de certains manuscrits importants ; pourtant la critique textuelle est portée à les maintenir comme faisant bien partie du texte originel de Luc. L'omission peut s'expliquer par les débats christologiques postérieurs sur la divinité de Jésus.

⁵⁴ Daniel 3, 95 ; 3 Maccabées 6, 18 ; Ac 6, 15. Le service des anges que Lc n'avait pas mentionné lors de la tentation au désert (Lc 4, 13 comparé avec Mc 1, 13, Mt 4, 11) se trouve transposé à cette ultime tentation au jardin des Oliviers pour laquelle Satan devait revenir (Lc 4, 13).

puis la tension, l'angoisse, qui s'empare de l'athlète au moment où il va s'y engager. C'est ce donné culturel qui permet de comprendre l'image du Jésus de Luc ici : n'est-il pas le pionnier du combat de la foi ?⁵⁵ On comprend alors que l'intervention de l'ange soit suivie de la mention de cette angoisse à en suer « comme du sang » (sueur si abondante qu'elle ressemble à du sang qui dégouline à terre⁵⁶). On peut retrouver ici, mais avec une autre nuance, « l'angoisse » dont Jésus parlait au début du récit de Mc ; ce n'est plus la peur, mais la tension avec laquelle il engage le combat. Jésus comprend que le secours de l'ange signifie qu'il ne sera pas dispensé du combat, mais au contraire qu'il devra l'affronter avec toute son énergie ; la réponse du Père à sa prière, n'est pas de l'en dispenser, mais de le fortifier ; c'est pourquoi il continue de prier plus instamment, afin de pouvoir éviter pour lui-même, ce qu'il demandait aux disciples : ne pas succomber à l'épreuve, qu'elle ne tourne pas à la tentation. Effectivement quand Jésus se relève de sa prière, il invite ses disciples à se lever eux aussi et à prier pour ne pas entrer en tentation (22, 46).

⁵⁵ Combat dont parlera He 12, 1-2 : « courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est le pionnier de notre foi et qui la porte à son accomplissement. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix, méprisant la honte, et il s'est assis à la droite du trône de Dieu ».

⁵⁶ Ce genre de comparaison avec « comme » est attesté en d'autres cas « des langues comme de feu », Ac 2, 3 ; voir aussi Lc 15, 12 ; 22, 41).

7^{ÈME} RENCONTRE

ENVOYÉS !

MATTHIEU 28

FIL ROUGE

Jésus est mort.

Le premier credo « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu » sort de la bouche d'un centurion et de gardes au pied de la croix, des étrangers, des païens, des gens probablement un peu frustes, pas des intellectuels.

Des femmes sont présentes aussi, nombreuses, qui avaient suivi Jésus depuis le début et qui le servaient, elles « regardent à distance », elles ont les yeux ouverts contrairement aux disciples sur le mont des oliviers. Au chapitre onze Jésus avait dit « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits ».

Deux femmes vont rester à observer la mise au tombeau, assises en face du sépulcre. Au commencement du premier jour de la semaine, ces deux mêmes femmes vont revenir, toujours pour « voir » le sépulcre (il n'est pas question dans cet évangile d'aromates ou d'un quelconque rite funéraire). Ce qu'elles voient c'est l'ange du Seigneur, et puis Jésus lui-même. Il faut vite quitter le tombeau, le lieu de mort, pour aller annoncer la bonne nouvelle et elles courent !

À la fois l'ange et Jésus les envoient en mission auprès des disciples et nous voilà à nouveau sur la montagne en Galilée, peut-être est-ce celle des Béatitudes, aucune précision n'est donnée.

D'une certaine façon l'évangile se clôt sur lui-même, mais ce n'est pas un cercle qui se referme, ce n'est pas un recommencement, c'est un nouveau départ. Il n'y a pas d'ascension chez Matthieu, tout commence et se termine en Galilée le pays des nations, le Royaume commence ici.

Au moment de la mort de Jésus le voile du temple s'était déchiré en deux du haut en bas, c'est la fin de l'enfermement de Dieu dans son sanctuaire. Au moment de la cène Jésus avait partagé le pain et le vin en prononçant les paroles qui seront celles du partage de l'eucharistie. L'envoi en mission final se fait avec les paroles du baptême. Parmi les onze sur la montagne en Galilée quelques-uns ont des doutes et Jésus se rapproche d'eux pour les rassurer, chez Matthieu les mouvements expriment aussi une idée...

Les derniers mots de l'évangile sont JE SUIS avec vous jusqu'à la fin des temps, Emmanuel, Dieu est avec nous, la promesse des Écritures s'est réalisée.

I. TEXTE



CHAPITRE 28

¹Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. ²Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre* ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. ³Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. ⁴Les gardes, dans la crainte* qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. ⁵L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. ⁶Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. ⁷Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée* ; là, vous le verrez." Voilà ce que j'avais à vous dire. » ⁸Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. ⁹Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. ¹⁰Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

¹¹Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des gardes allèrent en ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. ¹²Ceux-ci, après s'être réunis avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme ¹³en disant : « Voici ce que vous direz : "Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions. " ¹⁴Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui. » ¹⁵Les soldats prirent l'argent et suivirent les instructions. Et cette explication s'est propagée chez les Juifs jusqu'à aujourd'hui.

¹⁶Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. ¹⁷Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. ¹⁸Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. ¹⁹Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ²⁰apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde*. »



II. LEXIQUE



TREMBLEMENT DE TERRE	Déjà au chapitre précédent (27, 51) la terre a tremblé au moment de la mort de Jésus. Empruntant au langage des apocalypses juives, Matthieu utilise le signe du séisme pour annoncer l'intervention de Dieu.
CRAINTE	Ce terme qui revient souvent dans la Bible peut prendre le sens d'adoration pleine de respect, d'effroi sacré, ou simplement de peur humaine.
GALILÉE	Territoire du nord de la Palestine, la Galilée est le lieu initial de la prédication de Jésus (appelé « le galiléen » en 26, 69). C'est une région caractérisée par la diversité de sa population depuis la chute du Royaume d'Israël et la migration des peuples conquis par l'Assyrie. Cette situation lui vaut le surnom de « Galilée des nations » (4, 15). À l'opposé de Jérusalem qui symbolise le cœur de la nation juive, la Galilée symbolise l'ouverture à l'universalité de la mission de l'Église. (Voir CLÉS DE LECTURE)
FIN DU MONDE	Ou « fin des temps » selon les traductions. Temps de l'eschatologie, du jugement.

III. POUR LIRE



Jésus est mort. Joseph d'Arimathie a déposé son corps dans un tombeau et roulé la pierre qui en condamnait l'entrée, sous l'œil de Marie Madeleine et de Marie, la mère de Jacques et de Joseph. Les chefs des juifs ont scellé la pierre et posté des gardes devant le tombeau. L'histoire aurait pu s'arrêter là, à la fin du chapitre 27. Les actes et les paroles de Jésus auraient pu sombrer dans l'oubli, après l'échec de sa prédication et la dispersion de ses disciples. Mais un dernier chapitre, ce chapitre 28, vient tout faire basculer. En quelques versets, il témoigne de la victoire de Jésus, du rassemblement de ses disciples et d'un élan missionnaire qui les porte vers l'universel. Ce final de l'évangile ouvre sur une nouvelle histoire, celle de l'Église.

PLAN DU CHAPITRE

Ce chapitre peut être divisé en 3 grandes scènes, occupant chacune un lieu, un décor et des acteurs différents :

1. Marie Madeleine et l'autre Marie au tombeau (1-10)

« A l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine », 2 femmes viennent voir le tombeau. Cette expression peut désigner l'aube du nouveau jour, mais aussi l'apparition de l'étoile du soir qui indique dans le calendrier juif le commencement du nouveau jour. Ce serait alors à la nuit tombante que Marie Madeleine et l'autre Marie se rendent au tombeau⁵⁷. Quoiqu'il en soit, elles y font une double expérience spirituelle : elles reçoivent une annonce de l'Ange du Seigneur (2-8) puis à la suite, comme une confirmation de cette annonce, elles font la rencontre du ressuscité (9-10).

Comme dans les autres évangiles, la résurrection en elle-même n'est pas racontée. Elle est seulement symbolisée par un événement cosmique (tremblement de terre), mais seul le vide du tombeau se donne à voir. La littérature apocryphe tardive (notamment l'évangile de Pierre, voir ÉCHOS)

⁵⁷ Claude TASSIN, *L'Évangile de Matthieu*, Centurion, 1991, p. 299.

s'attachera à décrire sous forme spectaculaire la résurrection du Christ, délaissant par-là la sobriété des évangiles.

2. La supercherie des autorités juives (11-15)

Pendant que ces femmes partent annoncer la nouvelle aux disciples, les gardes eux, partent annoncer la nouvelle aux chefs des juifs. Ceux-ci ne semblent pas ébranlés dans leurs certitudes par cette annonce, mais plutôt inquiets de ses conséquences vis-à-vis de la population. Ils résoudront l'affaire avec une « forte somme d'argent » (v. 12), tout comme ils avaient résolu l'arrestation de Jésus par une somme d'argent offerte à Judas. Ces versets sont la contrepartie directe des propos tenus par les grands prêtres et les pharisiens en 27, 62-66 qui évoquent une polémique dont les premiers chrétiens auraient pu faire l'objet, à savoir le vol du corps de Jésus par ses disciples pour faire croire à sa résurrection. Si certains exégètes⁵⁸ doutent du caractère historique de ce complot des grands prêtres, Matthieu témoigne ici d'une toile de mensonges qui se tisse de la part des autorités juives autour de la foi chrétienne naissante.

3. Jésus rencontre et envoie ses disciples (16-20)

Par un saut dans le temps et dans l'espace, le récit nous emmène en Galilée, sur une montagne, où nous retrouvons les onze disciples autour de Jésus ressuscité. Le texte nous confirme ainsi l'efficacité du témoignage de Marie Madeleine et de l'autre Marie auprès des disciples. Ce final consacre la victoire de Jésus (v. 18 « Tout pouvoir m'a été donné... »), l'envoi en mission des disciples (v. 19 « De toutes les nations faites des disciples... ») et sa présence continue dans l'histoire (v. 20 « Je suis avec vous tous les jours... »). Il est alors vraiment Emmanuel « Dieu avec nous », tel que Matthieu nous l'avait annoncé au chapitre 1 en reprenant la prophétie d'Isaïe : « *Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : Dieu-avec-nous* » (1, 23). Nous pouvons également noter que les derniers mots « jusqu'à la fin du monde » (v. 20) résonnent avec les premiers mots de l'évangile qui mentionnent « les origines », la genèse (1, 1).

« À la différence de Luc ou de [...] Marc, Matthieu ne termine pas son Évangile par le récit de l'ascension, mais par des paroles de Jésus. Ce qu'il lui importe de partager, ce n'est pas que le ressuscité soit monté au ciel, mais qu'il soit présent aux côtés de ceux qui l'écoutent. »⁵⁹

⁵⁸ Notamment Ulrich LUZ, *Matthew 21-28*, Fortress, 2005, p. 612.

⁵⁹ SINGER Christophe, « L'envoi en mission comme grâce. Matthieu 20, 16-20 », *Études théologiques et religieuses*, 2013/2 (Tome 88), p. 219-231.

IV. ET MAINTENANT, AU TEXTE



ÉTUDE DU TEXTE

Nous pouvons reprendre les 3 parties :

Marie-Madeleine et l'autre Marie au tombeau (1-14)	
Rendons-nous attentifs aux différents acteurs présents en ces versets.	
D'abord les femmes	Qui sont-elles ? Que viennent-elles faire ? L'Ange fait connaître le motif de leur venue et les envoie en mission. Quel sentiment les habite ? Comment comprenons-nous ce sentiment mêlé ? Elles sont doublement envoyées en mission par l'Ange, par le Ressuscité : quelle différence existe-t-il entre ces 2 envois ?
Les gardes	Quelle est leur mission ? Quelles conséquences a pour eux l'intervention de l'Ange du Seigneur ?
L'Ange du Seigneur	Comment comprenons-nous la signification de la pierre du tombeau roulée sur laquelle il s'assoit ? À qui s'adresse-t-il ? Quelle est la teneur de son message : par rapport au Ressuscité, quant à l'envoi en mission ?
Le ressuscité	Alors que les femmes accomplissent la mission reçue de l'Ange du Seigneur le Ressuscité les rejoint. Il les envoie en mission. Quelles ressemblance, différence voyons-nous avec la mission reçue de l'Ange du Seigneur ?
La supercherie des autorités juives (11-15)	
Suite aux événements, vers qui se dirigent quelques gardes ? Que décident alors les grands prêtres et les anciens ? Qu'est-ce que cette somme d'argent remise aux soldats nous évoque ? Que savons-nous de cette « explication » du vol du corps de Jésus par ses disciples ?	
Jésus rencontre et envoie ses disciples (16-20)	
v. 17	Que pensons-nous des Onze qui voient le Ressuscité et ont des doutes ? Le doute est souvent mentionné dans les récits d'apparition du Ressuscité, comment comprenons-nous cette difficulté à accueillir la résurrection ?
v. 18	Comment la puissance du Ressuscité fait elle écho ici à celle de l'Ange de Dieu (v. 3) ?
v. 19	Vers qui les Onze sont-ils envoyés ? Comment comprenons-nous « faire des disciples » ?
v. 20	Comment comprendre également « apprenez-leur à observer ce que je vous ai commandé » ? Selon nous, à quoi cela renvoie-t-il ? Enfin comment entendons-nous cette assurance de la présence du Seigneur « tous les jours jusqu'à la fin du monde » ?

ACTUALISATION

Comment la victoire de Dieu sur la mort signifiée au verset 2 peut-elle nous rejoindre dans les situations qui nous semblent bloquées, sans issue, sans avenir ?

« Vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici... Il vous précède en Galilée ». Comment ce message de l'Ange a-t-il sens pour nous aujourd'hui ? Nous arrive-t-il de nous attacher à chercher le Christ là où il n'est pas ? Sans nous diriger vers là où il nous précède ? Quelles situations cela évoque-t-il pour nous ?

Le Ressuscité apparaît aux Onze. « Certains eurent des doutes ». Que nous apprend cette difficulté à accueillir la résurrection ? Qu'en est-il pour nous ? Pour croire en la résurrection du Christ ? Pour la nôtre déjà à l'œuvre depuis notre baptême en communion à la résurrection du Christ ?

L'envoi des disciples en Galilée, la Galilée des nations. « De toutes les nations, faites des disciples ». L'évangéliste insiste sur la dimension universelle de l'envoi en mission. Comment sommes-nous aujourd'hui fidèles à cet envoi « vers toutes les nations » ? Qu'est-ce qu'être disciple ?

Le Ressuscité nous assure de sa présence « avec nous tous les jours ». Quel sens a pour nous cette présence du Christ « avec nous, tous les jours » ?

V. PISTES POUR LA PRIÈRE



CHANT : PEUPLE DE DIEU CITÉ DE L'EMMANUEL (K128)

**R/ Peuple de Dieu, cité de l'Emmanuel,
Peuple de Dieu, sauvé dans le sang du Christ,
Peuple de baptisés, Église du Seigneur,
Louange à toi !**

4. Peuple choisi pour être ami de Dieu,
Rappelle-toi le temps de sa visite :
Chez les plus pauvres vient le Fils de Dieu,
pour te sauver.

5. Peuple choisi pour être ami de Dieu,
Rappelle-toi la croix du Fils unique :
Dans sa tendresse, Dieu nous a sauvés
en Jésus Christ.

6. Peuple choisi pour être ami de Dieu,
Rappelle-toi le Christ et l'Évangile :
"Restez en moi, vivez de mon amour",
dit le Seigneur.

8. Peuple choisi pour être ami de Dieu,
Rappelle-toi l'effort de ceux qui luttent
Pour plus d'amour, de paix, de charité
dans l'univers.

9. Peuple choisi pour être ami de Dieu,
Rappelle-toi ta marche d'espérance
Vers le Royaume où cesse toute peur,
près du Seigneur

NOTRE PÈRE

ORAISON

Seigneur Jésus, nous te demandons la joie de croire en ta victoire sur la mort. Le tombeau n'est plus fermé, il s'ouvre à la lumière du jour. L'ange nous dit de ne pas craindre. Il reconnaît en nous ce qui habite notre cœur, ta recherche Seigneur Jésus. L'ange annonce la vie plus forte que la mort. Il nous indique où te trouver Jésus : en Galilée, là où tu nous précèdes. Quelle est la Galilée où dans notre vie, Jésus, tu nous devances ?

Jésus, à travers ta Passion et ta Résurrection, ton Père t'a donné « Tout pouvoir au ciel et sur la terre ». Ce pouvoir est le fruit de ton humilité et de ton abandon, de l'obéissance au Père. À partir de ce pouvoir, tu donnes mission à chacun de nous de pouvoir aimer en Toi pleinement.

Jésus, donnes-nous de demeurer dans ta Parole, de nous aimer les uns, les autres comme tu nous as aimé. Nous croyons Seigneur que tu es là pour porter notre mission, nous introduire sans cesse dans cette dimension d'humilité, ta présence nous maintient ouverts, dans la difficulté de la rencontre avec l'autre. Sans toi, nous ne pouvons rien, tu nous portes.

Nous te rendons grâce Jésus pour notre vie nouvelle reçu à notre baptême « au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit », qui nous invite à vivre en témoin de l'amour universel de l'Esprit Saint que tu nous as envoyé. Dans la relation avec l'autre, tu nous donnes de devenir passage, tu nous donnes d'être, tu te donnes à nous dans l'Eucharistie, tu nous donnes le pouvoir de donner nos vies, de pouvoir les recevoir de toi, de contempler ton action. **Amen.**

VI. CLÉS DE LECTURE



1 - UNE HEUREUSE ANNONCE

Ce chapitre met en scène « l'ange du Seigneur » comme en écho avec le début de l'évangile où l'ange du Seigneur était apparu en songe à Joseph (1, 20-24 ; 2, 13 ; 2, 19). Matthieu emprunte ici au style des annonces bibliques, en en reprenant les principaux ingrédients⁶⁰ :

- L'apparition céleste (v. 2-3)
- La réaction d'effroi (v. 4)
- La formule « ne craignez pas » (v. 5)
- Une mission (v. 7) assortie d'un signe de confirmation (v. 6)

Mais ici l'ange n'est pas qu'un messenger qui apparaît en songe : il agit avec la puissance de Dieu. En roulant la pierre scellée et en s'asseyant dessus, il brise l'inéluctable sceau de la mort et manifeste la victoire et la domination de Dieu sur elle. Il inaugure ainsi l'accomplissement de la prophétie d'Ézéchiel : « *Ainsi parle le Seigneur Dieu : je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple* » (Ez 37, 12).

Cette manifestation provoque un bouleversement intérieur sur les personnes rassemblées autour du tombeau. La crainte éprouvée peut mener soit jusqu'à une certaine forme de mort pour ceux qui gardent le mort, soit à la joie pour celles qui cherchent le Crucifié. À elles, qui étaient venues « regarder le sépulcre », (v. 1) l'ange révèle le motif profond de leur présence : « vous cherchez le crucifié » (v. 5). Marie Madeleine et l'autre Marie deviennent alors dépositaires d'un message (« il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit ») et d'une mission (« allez dire à ses disciples : Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez. »). La mission de l'ange s'arrête ici (« Voilà ce que j'avais à vous dire »), et c'est désormais à ces femmes de prendre la suite de l'ange pour porter cette annonce aux disciples. C'est cette mission (plus particulièrement soulignée dans l'évangile de Jean, Jn 20) qui vaudra à Marie Madeleine dans la tradition de l'Église le titre « d'apôtre des apôtres ».

Cependant, de la résurrection, la seule chose qui s'est donnée à voir vraiment, c'est le vide : le vide du tombeau (« venez voir l'endroit où il reposait »). Et pourtant, ces femmes se sont mises en route avec empressement pour annoncer cette résurrection. C'est dans cette foi naissante que Jésus « vient à leur rencontre ». Là le ressuscité se donne à voir et à toucher (Il peut être « approché », verbe très courant chez Matthieu : on s'approche de Jésus pour entendre sa parole). Et il confirme la mission qu'elles ont reçue de l'ange « allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront ». Cette fois-ci les disciples sont désignés comme étant ses frères, réinstallant ainsi le lien abimé par leur abandon (26, 56). Ce peut être aussi une ouverture plus large de cette annonce, car dans l'évangile de Matthieu les frères de Jésus sont désignés comme étant « quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux » (12, 49) ou comme étant « ces plus petits » affamés, étrangers, nus, malades, prisonniers (25, 40).

2 - LA GALILÉE DES NATIONS

Par deux fois, il est précisé que les disciples doivent se rendre en Galilée pour voir le ressuscité, alors que la scène se passe à Jérusalem.

La Galilée représente le lieu initial de la prédication de Jésus. Il y a vécu (Nazareth est en Galilée) et y est revenu après son séjour auprès de Jean Baptiste (4, 12). Il y a appelé ses disciples (4, 18), il y a enseigné dans les synagogues et y a proclamé la bonne nouvelle du Royaume (4, 23). Les disciples

⁶⁰ C. TASSIN, *L'Évangile de Matthieu*, p. 299.

sont ainsi invités à revenir aux sources : à relire toutes les paroles et tous les actes de Jésus à l'aune de sa résurrection, car c'est ce ministère pré-pascal de Jésus qu'ils sont invités à annoncer. S'ils sont renvoyés à leur vie d'avant, c'est aussi pour signifier que Dieu ne se rencontre plus dans son temple, comme le symbolise le rideau déchiré (27, 51), mais dans la vie quotidienne : le quotidien, sanctifié par la parole, devient le lieu de la mission.

Mais la Galilée représente aussi une réalité sociologique particulière. C'est la « Galilée des nations », comme l'indique Matthieu en reprenant une prophétie d'Isaïe (4, 15). Au VIII^e siècle avant notre ère, le royaume d'Israël (le royaume du nord correspondant en partie à la Galilée du temps de Jésus) est envahi par le puissant empire assyrien. Samarie, la capitale du royaume du nord tombe en 722. Une grande partie de la population du royaume est déportée vers d'autres régions de l'empire assyrien ou fuit vers le royaume de Juda, tandis que des populations étrangères sont déplacées pour les remplacer sur leur propre territoire. Cette terre devient alors le creuset d'un mélange de populations et de cultures, qui se poursuivra avec un mouvement d'hellénisation important dans les grandes villes galiléennes de Séphoris et Tibériade. À l'époque de Jésus, même si les habitants de Galilée peuvent être pleinement considérés comme juifs, une réputation de mélange de cultures reste associée à la Galilée, accentuée par l'éloignement de Jérusalem et par sa position géographique au carrefour des routes entre la Samarie au sud, la plaine de Yizréel à l'ouest, les cités de Tyr et Sidon au Nord et la Décapole à l'est⁶¹. Dès lors, la Galilée apparaît en contraste avec Jérusalem, la ville sainte et pure, le centre de la vie religieuse d'Israël. L'envoi des disciples en Galilée prend le sens d'une ouverture du monde juif vers le monde païen, d'une invitation à s'ouvrir aux autres nations, aux autres cultures. Dieu ne se rencontre plus dans la pureté du culte, mais dans la rencontre de l'autre différent, voire dérangeant. C'est ainsi une ouverture à l'universel, que soulignera Jésus en invitant à faire des disciples de toutes les nations.

3 - LA MISSION DES DISCIPLES

Une mission conquérante ?

Cette ouverture à l'universel est confirmée par le ressuscité dans la finale : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (18-20).

L'histoire au long des siècles montre que l'Église a cherché à honorer cette parole du Christ notamment par l'expansion géographique de la foi chrétienne. D'abord au sein de l'empire romain et de l'Europe, puis sur de nouveaux continents avec la découverte de l'Amérique et les missions en Asie et en Afrique. Ce faisant, l'activité missionnaire s'est parfois entachée d'une certaine domination culturelle vis-à-vis des sociétés rencontrées, voire d'une compromission avec un expansionnisme impérialiste. Pourtant l'évangile de Matthieu met en garde vis-à-vis de cette « tentation ».

Un parallèle peut en effet être établi avec l'épisode des tentations au désert⁶², décrites au chapitre 4, et en particulier avec la 3^{ème} tentation : « *Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi."* » (Mt 4, 8-9)

- Les deux scènes se passent sur une montagne ;
- Elles concernent le pouvoir universel donné à Jésus ;

⁶¹ José Antonio PAGOLA, *Jésus approche historique*, Cerf, 2012, pp. 45-50.

⁶² Christophe SINGER, « L'envoi en mission comme grâce. Matthieu 20, 16-20 » in *Études théologiques et religieuses*, 2013/2 (Tome 88), p. 219-231.

- Les disciples se prosternent devant Jésus, ce que le tentateur exige de Jésus vis-à-vis de lui-même ;
- Jésus cite la Loi pour en finir avec le tentateur, et demande à ses disciples d'enseigner aux nations à « garder ses commandements » ;

La troisième tentation au désert est donc une sorte de contrefaçon de la mission à laquelle Jésus a résisté et à laquelle ses disciples se doivent également de résister. Et cette contrefaçon concerne encore et toujours la compréhension de la royauté du Christ et le pouvoir qu'il exerce. L'invitation de Jésus à ses disciples ne peut se comprendre comme l'extension géographique d'une royauté sur le modèle des empires conquérants.

Jésus est bien présenté au chapitre 28 comme la figure royale annoncée : « tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre ». Marie Madeleine, Marie et les onze disciples se « prosternent » spontanément devant lui, comme les mages au chapitre 2. Mais Jésus n'envoie pas des troupes conquérantes. Le récit nous dit bien que les disciples, bien que reconnaissant la royauté du ressuscité, « eurent des doutes » (v. 17). Jésus envoie jusqu'à la fin des disciples qui doutent. Des disciples qui sont invités à devenir disciples en « faisant des disciples », à se laisser évangéliser par l'Évangile qu'ils annoncent. Il ne s'agit pas de la passation d'un savoir de ceux qui savent à ceux qui ne savent pas, de ceux qui croient à ceux qui ne croient pas, mais d'hommes et de femmes qui partagent des doutes, des questions. « La transmission de la foi fait partie de la réception de la foi, elle n'en constitue pas un deuxième temps »⁶³.

Le contenu de la mission

L'invitation à « faire des disciples » est décrite par 2 actions : baptiser et enseigner.

- *Baptiser*. Si la mission n'est pas l'expansion d'une idéologie c'est l'insertion dans une communauté qui s'enracine dans une commune appartenance au Père, au Fils et au Saint Esprit. Appliquer au baptême la formule trinitaire du v. 19 est unique dans tout le Nouveau Testament, qui parle plutôt du baptême « au nom de Jésus » ou « dans l'Esprit ». Pourtant, on trouve trace de cette formule baptismale dès les premiers temps du christianisme. Ainsi, dans la Didaché (écrit de la fin du I^{er} siècle), au chapitre 7 :

« Quant au baptême, baptisez ainsi : après avoir proclamé tout ce qui précède, baptisez au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit dans de l'eau vive (courante). Mais, si tu n'as pas d'eau vive, baptise dans une autre eau ; si tu ne peux pas (baptiser) dans l'eau froide, que ce soit dans l'eau chaude. Si tu n'as ni l'une ni l'autre (en quantité suffisante), verse trois fois de l'eau sur la tête au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. »

- *Enseigner*. Dans l'évangile de Matthieu, l'enseignement de Jésus tient une place considérable, bien plus que dans les autres évangiles. Jésus est l'enseignant par excellence, l'interprète de la Loi. Pour les disciples envoyés, il ne s'agit pas d'enseigner une doctrine particulière, mais bien l'éthique proposée par Jésus durant son ministère en Galilée, à travers ses actes et ses paroles.

Pour vivre et soutenir cette mission, la présence du ressuscité auprès de ses disciples est rappelée.

⁶³ C. SINGER, *ibid.*



VI. ÉCHOS



ÉVANGILE APOCRYPHE DE PIERRE

Écrit fragmentaire du II^e siècle.

³⁵Dans la nuit qui précéda le dimanche, tandis que les soldats relevaient la garde, deux par deux, une grande voix retentit dans le ciel. ³⁶Et ils virent s'ouvrir les cieux et deux hommes, nimbés de lumière, en descendre et s'approcher du tombeau. ³⁷La pierre qui avait été placée à la porte roula d'elle-même, et se rangea de côté, et le tombeau s'ouvrit et les deux jeunes gens entrèrent. ³⁸A cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les Anciens, qui étaient là, eux aussi à monter la garde. ³⁹Et quand ils leurs eurent raconté ce qu'ils avaient vu, ils virent à nouveau trois hommes sortir du tombeau ; deux d'entre eux soutenaient le troisième et une croix les suivait. ⁴⁰Et tandis que la tête des deux premiers atteignait le ciel, celle de l'homme qu'ils conduisait par la main dépassait les cieux. ⁴¹Et l'on entendit une voix disant des cieux : « As-tu annoncé la nouvelle à ceux qui dorment ? » ⁴²Et de la croix on entendit la réponse : « oui ».

EVANGELII GAUDIUM

Exhortation apostolique du Pape François, 2013

120 En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions.

La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ?

OUVERTURE

RELECTURE DE L'ANNÉE

Nos échanges en cours de lecture : comment nous sommes-nous entraïdés ? Quelles ont été nos découvertes les plus marquantes sur cet évangile très situé entre Loi et Évangile ?

Dans la lecture et la compréhension du texte :

- Quels ont été les passages les plus intéressants ? les plus difficiles ?
- Qu'est-ce qui a été nouveau pour nous dans la connaissance de l'évangile de Matthieu ?

Dans l'actualisation du texte :

Pour notre foi personnelle ? pour notre vie ecclésiale ? En quels points avons-nous trouvé un éclairage particulièrement pertinent de l'évangile de Mt pour la vie ecclésiale aujourd'hui ? En lien, par exemple, avec la réflexion lancée sur la « synodalité » ? ou avec le rapport entre « Évangile » et « morale » ? ou encore... ?

Nous vous proposons une relecture autour d'un thème central pour aujourd'hui comme pour Matthieu : être disciple.

ÊTRE DISCIPLE : UNE RELECTURE DE MT

1 - MATTHIEU : UN ÉVANGILE POUR LES DISCIPLES

Nous venons de lire assez d'extraits significatifs de l'évangile de Matthieu pour nous faire une idée de son enracinement traditionnel et, en même temps, de son originalité. Il a repris le mouvement général du récit de l'évangile de Marc (une « vie de Jésus ») en le tressant avec des éléments empruntés à « la Source » des paroles et discours de Jésus, en particulier avec les « cinq grands discours » (Sermon sur la montagne ; envoi en mission ; discours en parabole ; vie des communautés ; discours eschatologique). Marc se contentait de dire que Jésus enseignait, sans beaucoup développer ce qu'il enseignait. Matthieu a fait délibérément de Jésus *un enseignant*. Il est le Maître qui enseigne des *disciples*⁶⁴. Il ne fait pas que les enseigner ; il les appelle, il les précède, il éprouve et soutient leur foi défaillante. Mais enfin l'enseignement des disciples va de pair avec son ministère de l'annonce du Royaume. L'un ne peut pas aller sans l'autre. Dans le titre de Marc, l'évangile est « *l'évangile du Christ* » (Mc 1, 1 : « *Évangile de Jésus, Christ et Fils de Dieu* », l'accent est mis d'emblée sur la révélation de sa personne) ; dans le récit de Matthieu, l'évangile est « *l'Évangile du Royaume* » qu'il inaugure (Mt 4, 23 et 9, 35) et qui se caractérise par un certain style de vie, qui est l'objet de son enseignement et de son exemple. Ce n'est pas pour rien qu'au sommet de l'évangile de Mt Jésus ordonne aux *onze disciples* de faire des *disciples* parmi toutes les nations en leur apprenant à observer *tout ce qu'il leur a commandé* (28, 19). Dans le récit ils sont déjà eux-mêmes la préfiguration des disciples à venir. Les lecteurs de l'évangile de Matthieu sont appelés à se reconnaître en eux. Nous vous proposons quelques aperçus sur cette figure des disciples en Mt⁶⁵.

2 - ÉCOUTER ET COMPRENDRE : APANAGE DES DISCIPLES

Les disciples constituent l'auditoire privilégié du Maître. « *Ils s'approchent de Lui* » et par là se distinguent de la foule, même si ce qu'il dit expressément aux disciples est finalement destiné à la

⁶⁴ « Disciple » 75 fois en Mt ; 45 en Mc ; 38 en Lc.

⁶⁵ Cahiers ÉVANGILE n° 58, Jean ZUMSTEIN. *Matthieu le théologien* (1987)

CONCLUSION

foule (cf. le début et la fin du Sermon sur la montagne). « *Écouter* » est la première démarche du disciple en vue de « *comprendre* » (mot-clé de Matthieu) ; à la fin du discours en paraboles, Jésus leur pose la question : « *Avez-vous compris tout cela ? - Oui* » (13, 51). Intelligence spirituelle qui requiert un dépassement de vues trop humaines (cf. 15, 13 à propos des lois pharisiennes de pureté). Compréhension qui est une grâce : « *À vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux* » (13, 11). Pierre ne doit qu'à la grâce du Père d'avoir confessé Jésus comme le Christ et le Fils de Dieu (16, 17), mais il peut retomber immédiatement après dans l'incompréhension la plus radicale (16, 21-23).

3 - DIRE ET FAIRE : LES VÉRITABLES DISCIPLES

L'insistance de Mt sur le « faire » est caractéristique du jugement de Jésus sur les véritables disciples. Le disciple n'est pas seulement celui qui dit, mais celui qui fait. Les détenteurs des charismes les plus réputés dans la communauté (prophéties, guérisons, exorcismes) ne seront pas reconnus au Jugement final si leur vie ne s'est pas accordée à l'éthique du Sermon sur la montagne (7, 15-20.21-23). Le discours inaugural se conclut par *la parabole des deux maisons* : l'une est bâtie sur le roc et l'autre sur le sable, selon que l'écoute a été suivie ou non de la mise en pratique (7, 24-27).

C'est aussi le critère de discernement de l'appartenance à la véritable famille de Jésus. Matthieu a repris l'épisode de la parenté de Jésus qui vient pour lui parler, tandis qu'il était encore en train lui-même de « parler aux foules ». Il vaut la peine de remarquer les modifications que Mt a apportées à sa source (Mc).

Mt 12	Mc 3
⁴⁶ Comme Jésus parlait encore aux foules , voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler.	³¹ Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font appeler. Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le firent appeler. ³² Une foule était assise autour de lui ;
⁴⁷ Quelqu'un lui dit : « Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler. »	et on lui dit : « Voici que ta mère et tes frères sont là dehors : ils te cherchent. »
⁴⁸ Jésus lui répondit : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? »	³³ Mais il leur répond : « Qui est ma mère ? qui sont mes frères ? »
⁴⁹ Puis, étendant la main vers ses disciples , il dit : « Voici ma mère et mes frères.	³⁴ Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui , il dit : « Voici ma mère et mes frères.
⁵⁰ Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux , celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »	³⁵ Celui qui fait la volonté de Dieu , celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. »

Il y a chez Mc une foule et chez Mt des foules autour de Jésus. Mais tandis que Mc montre de la main « *la foule assise autour de lui* », Mt abandonne l'image de la foule et se concentre uniquement sur *ses disciples*. Ce sont eux comme tels qui constituent sa véritable famille, cela moyennant l'acte de faire la volonté divine ; mais tandis que Mc lui fait dire « la volonté de *Dieu* », Mt lui fait dire « la volonté de *mon Père* », soulignant ainsi le fondement de cette famille spirituelle. On se rappellera que la nomination de *Dieu-Père* (*ton Père, notre Père, votre Père*) est au cœur du Sermon sur la montagne pour en fonder l'éthique en même temps que sa présence attentive et aimante. De même ici Jésus dit « la volonté *mon Père* » ; les véritables disciples la font avec lui et à son exemple (cf. Mt 26, 16-46).

Dire et faire : cela peut consister aussi à répondre en actes et pas seulement en paroles aux appels de la conversion. Lire *la parabole des deux fils* (Mt 21, 28-32 : Lequel des deux a fait la volonté du père ?).

4 - SUIVRE JÉSUS : CHEMIN DE FOI

Être disciple de Jésus ne relève pas d'une initiative humaine, à la manière des élèves des rabbis juifs, mais de l'appel de Jésus (9, 3). Et il ne s'agit pas seulement de recevoir son enseignement, mais de suivre sa personne, de se risquer avec Lui dans l'annonce du Royaume, dans une communauté de destin, dans un attachement total à sa personne, à la vie, à la mort. Matthieu est certes plus positif que Marc envers les disciples. Mais lui aussi laisse voir leurs hésitations et leurs faiblesses. Ainsi, quand pour le suivre, il faut traverser « la mer » avec tout ce qu'elle signifie dans la symbolique de l'histoire du salut. C'est dans de telles circonstances que la foi du disciple est mise à l'épreuve ; il vacille et ne peut trouver d'issue que dans la main de Jésus qui relève. Il s'agit alors de ne pas être des disciples de « peu de foi » (*oligopistoi*, mot propre à Mt : 6, 30 ; 8, 26 ; 14, 31 ; 16, 28 ; une fois en Lc 12, 28 ; *oligopistia*, Mt 17, 20).

Le récit de la marche sur les eaux (14, 22-34) dépeint expressément dans la figure de Pierre la situation du disciple saisi par l'effroi alors même qu'il se propose de rejoindre Jésus au sein de l'environnement hostile :

Mt 14

²²Aussitôt Jésus obligea les disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. ²³Et, après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart. Le soir venu, il était là, seul. ²⁴La barque se trouvait déjà à plusieurs centaines de mètres de la terre ; elle était battue par les vagues, le vent étant contraire. ²⁵Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur la mer. ²⁶En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent affolés : « c'est un fantôme » disaient-ils, et, de peur, ils poussèrent des cris. ²⁷Mais aussitôt, Jésus leur parla : « Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur ! ²⁸S'adressant à lui, Pierre lui dit : Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. - ²⁹Viens, dit-il. Et Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus. ³⁰Mais, en voyant le vent, il eut peur et, commençant à couler, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! ³¹Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? ³²Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. ³³Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui et lui dirent : Vraiment, tu es Fils de Dieu ! ³⁴Après la traversée, ils touchèrent terre à Gennésareth.

Lire symboliquement ce récit en fonction de l'histoire subséquente de Pierre et en fonction de la vie secouée des disciples de Jésus après Pâques (aujourd'hui). Deux moments se conjuguent dans la réaction de Pierre. Essayez de les démêler :⁶⁶

- Pourquoi Pierre peut-il marcher sur les eaux ? Pourquoi coule-t-il ?
- Quand le récit dit-il : « Et le vent tomba » ?
- Quelle est l'image du Christ donnée par ce récit ? »

5 - DISCIPLES POUR ANNONCER L'ÉVANGILE

Si Jésus appelle des disciples, c'est expressément pour se les adjoindre dans l'annonce de l'Évangile. Quand il passe de la parole (5-7) à l'action (8-9), c'est en y mêlant déjà des appels à le suivre (8, 18-22 ; 9, 9). Puis, pris de pitié devant les foules sans berger, il demande à ses disciples de prier le Maître (Dieu) de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson (9, 35-37), et c'est lui qui exauce cette prière en les envoyant lui-même (10, 1). Il leur donne alors ses consignes (10) ; mais curieusement on ne les voit ni partir ni revenir, c'est encore Lui qui part pour « enseigner et prêcher dans leurs villes »

⁶⁶ Questionnaire J. ZUMSTEIN, op. cit. p. 54

CONCLUSION

(11,1), manière de dire que leur mission sera encore et toujours la sienne. C'est pour cette mission universelle que le Ressuscité sera avec eux jusqu'à la fin du monde (28, 20). « Disciples-missionnaires » dira à juste titre le pape François, pour définir les chrétiens d'aujourd'hui.

PISTES POUR LA PRIÈRE

CHANT : SI LE PÈRE VOUS APPELLE (T154-1)

1 – Si le Père vous appelle à aimer comme il vous aime,
Dans le feu de son Esprit, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle à lui rendre une espérance,
À lui dire son salut, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à peiner pour le Royaume,
Aux travaux de la moisson, bienheureux êtes-vous !

**Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux.
Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! Car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu.**

2 - Si le Père vous appelle à quitter toute richesse,
Pour ne suivre que son Fils, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle à lutter contre la haine,
Pour la quête de la Paix, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à tenir dans la prière,
Au service des pécheurs, bienheureux êtes-vous !

3 - Si le Père vous appelle à montrer qu'il est tendresse,
A donner le pain vivant, bienheureux êtes-vous !
Si le monde vous appelle au combat pour la justice,
Au refus d'être violents, bienheureux êtes-vous !
Si l'Église vous appelle à l'amour de tous les hommes
Au respect du plus petit, bienheureux êtes-vous !

OU CHANT : QUE SOIT PARFAITE NOTRE UNITÉ (D341-1)

**R/ Que soit parfaite notre unité,
que soit parfaite notre joie !
Ainsi le monde connaîtra les œuvres de Dieu.
Ainsi le monde connaîtra les œuvres de Dieu.**

1. Comme le Père m'a envoyé,
A mon tour je vous envoie.
Je vous envoie dans le monde
Comme des brebis au milieu des loups.

3. Le serviteur est comme le maître,
L'envoyé comme celui qui l'envoie :
On m'a persécuté, vous serez persécutés ;
On a méprisé ma parole, on méprisera la vôtre.

4. L'Esprit que le Père enverra en mon nom
Vous enseignera toute chose ;
Il vous fera vous souvenir
De tout ce que je vous ai dit.

NOTRE PÈRE

ORAISON

Seigneur Jésus, Tu veux que tous les hommes soient sauvés. Tu nous envoies en mission pour faire des disciples de toutes les nations. Mets en nos cœurs ton Esprit Saint pour que Ton Règne vienne ! Nous te confions tous les habitants de Marseille. Plus spécialement celles et ceux qui ne te connaissent pas. Fais de nous des serviteurs attentifs. Inspire-nous les comportements, les gestes et les paroles qui les aideront à Te trouver. Donne-nous la joie d'accueillir dans ton Église nos proches, nos amis, nos voisins. Marie, Mère de l'Évangile vivant, Source de joie pour les petits, exauce-nous. **Amen**

CONCLUSION

Prière de Mgr Robert Le Gall, Archevêque de Toulouse, Septembre 2017

Père infiniment bon, tu parles d'Israël et de ton Église comme du « Peuple de tes proches ».

Par l'Incarnation de ton Fils Jésus, ton Verbe s'est fait chair, proche de nous, au point de partager notre condition humaine, de prendre sur lui nos péchés et de nous faire entrer dans la plénitude de la vie éternelle.

Par le don de l'Esprit Saint, fais de chacun de nous et de nous tous ensemble, des disciples de ton Fils, pour que nous poursuivions en Église leurs « missions divines ».

Nourris chaque jour par la Parole de Jésus, à l'exemple de Marie, nous pourrions la partager entre nous et l'annoncer à tous.

Soucieux de notre prochain, nous deviendrons plus liés les uns aux autres, à tous les autres, pour que se multiplient des communautés fraternelles autour de nos pasteurs et que nous annoncions ensemble la joie de l'Évangile et l'allégresse de l'amour.

Amen.



© Droits réservés. *La vocation de Matthieu*, Le Caravage, 1600.